VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 DECEMBRE 1937 — NUMERO 35

Adressez to[illegible]

Can[illegible] $2.00
Etats [illegible] $2.50
Europe [illegible] $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21,817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE QUÉBEC N'ENTEND PAS SE LAISSER CONDUIRE PAR L'OUEST

Une importante déclaration de M. Duplessis. — "Nous sommes fatigués de nous entendre dire que c'est l'Est qui est responsable de tout le gâchis."

SHAWINIGAN, P.Q. — Au 25e anniversaire de la fondation, M. Maurice Duplessis a fait une importante déclaration.

M. T.-L. Purvis, qui est le président de la Commission fédérale du placement, avait parlé du chômage et cité de nombreuses statistiques à ce propos.

Réplique à M. Purvis

Le premier ministre de la province, M. Duplessis, lui a répliqué aussitôt:

M. Purvis, je tiens à vous dire que la province de Québec, pas plus que l'Ontario ou les Provinces Maritimes, n'est responsable du régime des secours directs. Le problème du chômage ne pourra se régler chez nous dans l'Est, que par un programme de travaux publics productifs.

Il faut donner à chacun de ceux qui sont capables de travailler la chance de travailler et de gagner sa vie en travaillant. Mais il est une chose sûre et certaine, c'est qu'il n'y a pas un gouvernement qui puisse continuer à administrer sainement la chose publique avec un régime de secours directs.

Le secours direct, c'est une calamité, un désastre, il nous faut de toute nécessité le remplacer par quelque chose de productif. M. Purvis est venu nous voir avec M. Norman Rogers. Il sait parfaitement ce que je lui ai dit et ce que je leur ai dit. Il sait à quoi s'en tenir.

L'Ouest ne nous mènera pas

Je peux affirmer que la province de Québec, de même que l'Ontario et les provinces Maritimes ne se laisseront pas mener par les provinces de l'Ouest. Il est temps qu'on le dise. Nous sommes fatigués de nous entendre dire que c'est l'Est qui est responsable de tout le gâchis.

"Purvis, we are ready to hear you. I hope you will have something to put before us. Tell Billy King to do something else."

Nous ne pouvons continuer à payer des secours directs, c'est une chose certaine. Nous ne nous laisserons pas mener par Ottawa. Que ceux qui veulent centraliser, si grands hommes d'affaires qu'ils se croient, se le tiennent pour dit. Pas de centralisation: Ontario n'en veut pas, Québec n'en veut pas, les Provinces Maritimes n'en veulent pas. Purvis, you should better shoulder your gun. Quel que soit le gouvernement au pouvoir à Ottawa, quel que soit le parti au pouvoir à Ottawa, Québec a le droit de prospérer, Ontario aussi et les Provinces Maritimes aussi. Québec, pour sa part, n'entend pas se laisser conduire par l'Ouest.

Nos ressources hydrauliques

Juste avant de dîner le premier ministre avait déclaré aux journalistes que la province de Québec considère que les ressources naturelles — il a dit que par ressources naturelles il entendait ressources hydrauliques, "power resources" — que les ressources naturelles doivent être administrées par chacune des provinces, qu'il est intolérable de subir l'ingérence fédérale en ce domaine.

Les provinces de l'Ouest, dit M. Duplessis, ont combattu pendant plusieurs années pour avoir le contrôle de leurs ressources naturelles.

Elles ont même prétendu que l'Etat fédéral devait leur payer l'intérêt sur ces ressources pendant le temps de leur administration.

C'était poser le principe que chaque province est le seul administrateur de ses ressources naturelles. Pour ce qui concerne la province de Québec, si le gouvernement d'Ottawa veut commencer une bataille, la province de Québec est prête à la soutenir.

LA RÉPONSE DE L'OUEST AUX DÉCLARATIONS DE M. DUPLESSIS

Les premiers ministres disent ce qu'ils pensent du discours de Shawinigan. — M. John Bracken garde le silence.

Les représentants des provinces de l'Ouest n'ont pas manqué de répondre avec quelque vivacité au discours de Shawinigan de M. Duplessis.

M. T.-D. Pattullo, premier ministre libéral de la Colombie-Britannique, a déclaré que la province de la côte du Pacifique, loin d'être un fardeau pour le Canada, a été, au contraire, une véritable vache à lait pour les bonnes vieilles provinces d'Ontario et de Québec. Grâce au tarif et aux taux de fret, a-t-il ajouté, la Colombie-Britannique solde chaque année ses échanges avec les deux grandes provinces centrales par une balance commerciale défavorable de $40,000,000 à $50,000,000.

M. William Aberhart, premier ministre créditiste de l'Alberta, a déclaré qu'il endosse le discours de M. Duplessis, moyennant la réserve que "l'est doit cesser de vider nos poches." Il a aussi fait allusion aux réclamations de l'Ouest en matière de tarif, de taux de fret et de taux d'intérêts.

M. W.-J. Patterson, premier ministre libéral de la Saskatchewan, s'est contenté de dire qu'il est préférable que l'on n'engage pas de polémiques et de discussions tant que la commission Rowell n'aura pas terminé son travail.

Le premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, et le président de la commission d'enquête sur les relations fédérales-provinciales, M. le juge Newton Rowell, ont refusé de commenter le discours de M. Duplessis.

Les Ecrivains Etrangers de Langue Française

Pierre Mille veut qu'on s'occupe de ceux pour qui le français est resté une religion.

PARIS — Pierre Mille consacre son important feuilleton du "Temps" du 16 à examiner la situation des écrivains étrangers de langue française et en particulier des Canadiens. Mille considère d'abord le presse canadienne-française "dont certains journaux, déclare-t-il, ont 70 pages! et parlent de tout: politique extérieure et intérieure, avec une large place, bien entendu, aux informations religieuses, des "variétés" sur les vieux héros français du Canada et je ne sais combien de pages d'annonces! Mais que dire de la manchette d'un journal de Montréal: "Parlons français partout, parlons-le bien toujours." Est-ce que ce n'est pas admirable! Est-ce que ce n'est pas émouvant! Eh bien, est-ce qu'il n'y aurait pas quelque chose à faire pour ceux pour lesquels le français est resté une "religion"?

Car c'est cela: une "religion"! et hors d'Europe il n'y a pas seulement quatre millions de Canadiens français. Il y a Haïti, dont le grave almanach de Gotha dit: 1,500,000 habitants dont la langue usitée est le français. Il y a l'île Maurice avec 400,000 habitants, tous de langue française. Et j'ai eu l'occasion de découvrir qu'un seul libraire-éditeur de l'île Maurice publiait et mettait en vente 28 ouvrages écrits en français par des Mauriciens. Que faisons-nous pour ces millions d'hommes et de femmes qui persistent malgré tout à vouloir conserver comme un trésor jaloux la spritualité et la langue française? Est-ce que le ministre des Affaires étrangères ne pourrait pas prendre l'initiative de subventionner un prix littéraire destiné à être accordé chaque année à un écrivain de langue française publiant "hors d'Europe"?

L'Irlande reconnaît le gouvernement de Franco

DUBLIN — Le président Eamon de Valera a informé le parlement irlandais qu'il était en relations diplomatiques avec le gouvernement nationaliste de l'Espagne, bien qu'il y ait encore un représentant officiel de l'Irlande auprès du gouvernement du Front populaire. M. de Valera a annoncé également que l'Irlande avait reconnu officiellement la conquête de l'Ethiopie.

Le nouveau ministre de France à Ottawa



Le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa, est arrivé récemment dans la capitale. On le voit ici avec la comtesse de Dampierre au moment de leur arrivée à New-York sur la "Normandie."

La Première Réunion du Comité Permanent à Québec

Elle aura lieu dans la semaine du 31 janvier au 6 février. — Tous les groupes français de l'Amérique y seront représentés.

QUEBEC — Le Comité permanent du Deuxième Congrès de la Langue française se réunira pour la première fois dans la semaine du 31 janvier au 6 février 1938. Les séances qui se poursuivront pendant plusieurs jours coïncideront avec la réunion annuelle de la Société du Parler français au Canada qui est fixée au mercredi 2 février. Il est probable que la réunion du Comité permanent s'ouvrira le 1er février pour se poursuivre aussi longtemps qu'il sera nécessaire.

Voici la liste des membres du Comité permanent qui représentent tous les groupements de l'Amérique française: représentants de la Société du Parler français au Canada, l'organisatrice du congrès, MM. C.-F. Delâge, surintendant de l'instruction publique de la province de Québec, le chanoine Cyrille Gagnon, l'abbé P.-E. Gosselin, Antonio Langlais, avocat, le Dr Arthur Vallée, tous de Québec; représentants de la province de Québec, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. l'abbé Lionel Groulx, M. le notaire H. Boisvert, de Québec; représentants du Nouveau-Brunswick, M. Benoît Michaud, avocat de Campbelton, et M. Calixte Savoie, secrétaire général de la Société mutuelle l'Assomption; représentants de l'Ontario, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., directeur de l'Association franco-ontarienne, de Hull, et M. le juge J.-A. Plouffe, de North-Bay; représentant de la Nouvelle-Ecosse, M. F.-J. Comeau, de Halifax; représentant de l'Ile du Prince-Edouard, M. J.-H. Blanchard, de Charlottetown, vice-président du Prince of Wales College; représentant du Manitoba, M. le juge Henri Lacerte, de Saint-Boniface; représentant de la Saskatchewan, M. le Dr Laurent Roy, président de l'Association franco-canadienne de la Saskatchewan, de Régina; représentant de l'Alberta, M. le Dr L.-O. Beauchemin, président de l'Association d'Education de l'Alberta, de Calgary; représentants de la Nouvelle-Angleterre, M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, New-Hampshire, M. Eugène-L. Jalbert, conseiller juridique de l'Union Saint-Jean-Baptiste, de Woonsocket, Rhode-Island, et M. Adolphe Robert, président général de l'Association canado-américaine, de Manchester; représentant de l'Ouest américain, Mgr Victor Primeau, curé de Notre-Dame-de-Grâce de Chicago; représentant de la Louisiane, M. Wade-O. Martin, président de la commission des services publics de l'Etat, de Saint-Martinville.

MEXICO — Malgré le décret d'amnistie dont a bénéficié Mgr Ruiz y Florès, archevêque de Morelia, la persécution religieuse sévit encore au Mexique.

Une campagne contre la loi du "cadenas"

MONTREAL — Me Robert Calder, de Montréal, doit entreprendre, le 9 janvier, une grande tournée de conférences dans toutes les villes importantes du Dominion pour dénoncer la loi provinciale du Québec, dite "du cadenas," et certaines tendances du gouvernement d'Union Nationale. Son itinéraire le mènera de Toronto à Winnipeg, Régina, Saskatoon, et il est assez probable qu'il se rendra jusqu'à Vancouver en passant par Calgary et Edmonton.

Me Calder fait ce voyage sous les auspices de la Société canadienne des Droits de l'homme, plus communément connue par tout le pays sous le nom de la Canadian Civil Liberties Union.

Cours abrégés d'Agriculture et d'Economie domestique

Comme nous l'avons déjà annoncé, ces cours commenceront à Saint-Norbert le 10 janvier. Il y aura une série de cours pour jeunes gens chez les Pères Trappistes et une série de cours pour les jeunes filles chez les Soeurs Grises. Le coût total pour chaque catégorie est de $15.00 dont $10.00 devront être payés en entrant. Inutile de dire que cette somme modeste ne couvre qu'une partie des frais. Le gouvernement s'engage à payer le reste.

On nous communique que déjà une trentaine de jeunes gens ont fait leur demande. Qu'on se hâte si l'on veut avoir sa place. On peut s'adresser à M. l'abbé d'Eschambault ou à M. l'abbé Couture, à l'archevêché. Ces messieurs transmettront les demandes à qui de droit. Il y a encore de la place pour les jeunes filles. Ici également on peut s'adresser à M. l'abbé d'Eschambault.

Nous avons déjà donné une idée générale des cours et avons suffisamment montré leur utilité pratique pour qu'il ne soit pas nécessaire de revenir à la charge.

Les cours dureront sept semaines.

LES CHAMBRES SE RÉUNIRONT LE 27 JANVIER

Ce sera la troisième session du 18e parlement — Pas de siège vacant aux Communes.

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé que la rentrée des Chambres aurait lieu le 27 janvier 1938. Cette date avait été d'ailleurs prévue à cause de l'élection partielle dans Saint-Henri, qui n'aura lieu que le 17 janvier. Ainsi, à la rentrée des Chambres, il n'y aura aucune vacance aux Communes.

Ce sera la troisième session du 18e parlement et du présent régime libéral. Les principales questions qui y seront discutées se rapporteront à nos relations extérieures et impériales, à la politique militaire (le récent discours de M. Ian Mackenzie laissant entendre que les crédits militaires seraient aussi considérables que cette année), à l'assurance-chômage et aux réformes dites sociales, et tout probablement à l'exportation de l'énergie électrique qui soulève de ce temps-ci un débat d'importance.

Toutefois rien d'officiel n'a été annoncé relativement au programme législatif de la session. Ce programme sera contenu, à l'état embryonnaire, dans le discours du trône. Comme le disait M. King, il n'est pas dans les habitudes parlementaires d'annoncer le programme législatif avant la convocation des Chambres; il appartient aux députés d'en prendre officiellement connaissance les tout premiers.

DES SÉNATEURS PLUS NOMBREUX POUR L'OUEST

C'est ce que demande la Saskatchewan. — Pour la fusion des trois provinces.

REGINA— Le gouvernement de la Saskatchewan a fait ses dernières propositions à la Commission Rowell, qui a terminé vendredi huit jours de séance dans la capitale de cette province. La Saskatchewan demande que l'Ouest soit plus largement représenté au Sénat et que le gouvernement fédéral régisse la mise sur le marché et l'activité financière des grosses compagnies d'assurance.

Les cinq commissaires se sont séparés pour passer les Fêtes chacun dans sa famille. Ils se réuniront de nouveau, le 17 janvier, à Ottawa, où ils entendront les représentants de nombreuses sociétés nationales allant de l'Association des banquiers du Canada jusqu'au parti communiste.

Plusieurs sous-ministres de la Saskatchewan ont exposé devant la Commission le travail qu'ils dirigent, comparativement à celui des ministères correspondants de l'administration fédérale, afin de rendre impossible tout chevauchement.

Le premier ministre, M. W.-J. Patterson, a lu une déclaration sur l'attitude de son gouvernement à l'égard de la question de la fusion en une seule des trois provinces des prairies. Il en résulterait peu d'économie, dit-il, mais la question mérite sérieuse considération au point de vue de l'augmentation d'importance que cela pourrait donner aux Prairies dans la Confédération et à celui des bienfaits que pourrait comporter l'uniformité des législations dans cette immense région.

On va construire quatre arsenaux en Colombie

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale a adjugé les travaux de construction de quatre arsenaux à Kamloops, dans l'hinterland de la Colombie-Britannique, sur la rivière Thompson. Kamloops est sur les lignes des chemins de fer nationaux et du Canadien Pacifique.

Les adjudicataires sont Baynes et Harie, Ltd., de Vancouver.

Le ministère ne donne aucune raison à la construction de ces deux magasins de munitions, mais on croit qu'elle fait partie du programme de travaux de défense publié l'autre jour à Toronto, par l'honorable Ian Mackenzie. Leur éloignement du littoral proviendrait de la nécessité de protéger les approvisionnements de munition en cas d'attaque sur la côte du Pacifique.

Chambre Provinciale

BEAUCOUP DE MOTS POUR RIEN...

Un débat sur l'adresse qui avance peu les choses.— Un premier vote écarte le boycottage des produits japonais.

Le débat sur le discours du trône avance lentement, en dépit des efforts de M. Bracken pour activer les choses. Selon l'usage antique et solennel, tous les députés se font un point d'honneur de prendre part à ce tournoi et d'y introduire tout ce qui leur passe par la tête.

Le chef parlementaire des travaillistes-C.C.F., S. J. Farmer, a reproché au gouvernement son retard à nommer le comité chargé d'étudier la situation de l'assistance à Winnipeg; il a réaffirmé l'appui de son parti au principe du contrôle des prix du lait; il a touché à la loi des indemnités aux travailleurs, à l'enquête économique et aux programmes scolaires.

Sympathies japonaises

M. Farmer a déposé une motion recommandant le boycottage des produits japonais et demandant au gouvernement fédéral de prohiber l'exportation d'armements au Japon.

La motion n'était pas de nature à rallier tous les suffrages. Après que douze députés eurent exprimé leur opinion pour et contre, W. R. Sexsmith (Portage-la-Prairie) propose un amendement qui protestait simplement "contre l'assaut meurtrier du Japon contre l'indépendance de la Chine et les vies du peuple chinois."

Le premier vote de la session a été pris sur cette motion amendée qui a été adoptée par 31 voix contre 19.

S. E. Roger (Roblin) chef du Crédit Social, a critiqué le discours du trône qu'il trouve vide. Apparemment, a-t-il dit, le gouvernement n'a rien à offrir pour remédier à la situation, mais espère qu'elle s'arrangera d'elle-même. D'après lui, il devrait y avoir une remise générale des dettes provinciales et municipales, des taux d'intérêt moins élevés et une taxe spéciale sur les grands magasins et les magasins en série.

Solution communiste

James Litterick, communiste, a parlé du problème des secours à Winnipeg. Voici la solution qu'il propose: une taxe d'affaires de 5 à 40%, qui augmenterait le revenu de $700,000; abolition des exemptions de taxes, qui rapporterait de $450,000 à $500,000; diminution des taxes sur les petites propriétés et augmentation sur les grosses, ce qui donnerait $380,000 de plus; impôt municipal sur le revenu qui rapporterait à la ville environ $700,000; participation aux taxes des liqueurs et de la gazoline.

M. Litterick estime que le gouvernement a bien défendu la cause de la province devant la Commission Rowell.

40 minutes de torrent

L. St. George Stubbs, qui était en verve, a lancé une bordée d'invectives à l'adresse du gouvernement, qu'il a accusé d'exploiter la ville de Winnipeg et de se moquer du Manitoba rural, de se présenter devant la Chambre "les mains vides, la tête vide, sans épine dorsale et sans intestins." Le bouillant orateur s'est écrié: "Le gouvernement doit gouverner ou démissionner. Il doit assumer la responsabilité ou s'en aller et laisser quelque autre prendre la responsabilité."

M. Stubbs était à peine arrivé au milieu de son discours lorsque le président lui a signifié que ses quarante minutes étaient écoulées. M. Bracken était d'avis qu'on lui permit de continuer; mais trois députés s'y sont opposés, disant que si on passait outre à la règle, ils réclameraient pour eux le même privilège. L'orateur s'est incliné et a repris son siège.

J. B. Laughlin, conservateur (Killarney), a exprimé la possibilité d'une protestation de la part des députés ruraux si l'on accordait une aide spéciale à la ville de Winnipeg.

La loi du cadenas

La loi québécoise du cadenas a eu son écho à la Chambre manitobaine. C'est le député travailliste John Queen qui a soulevé la question. Il n'y a jamais eu, a-t-il dit, de plus grande menace à la Confédération que le mouvement fasciste actuel du Québec. "Combien de temps les autres provinces démocratiques pourront-elles rester dans la Confédération avec une province de cette sorte?... Quand une province est en conflit avec une banque, l'autorité fédérale trouve le moyen de désavouer la législation. Mais quand une province refuse le droit de la liberté de parole, le droit de la liberté de réunion et le droit des particuliers à penser par eux-mêmes, elle ne fait rien. Il y avait beaucoup plus de raison de désavouer la loi du Québec que la loi Aberhart dans l'Alberta. Seule la lâcheté politique a empêché Ottawa d'intervenir."

Quatre autres députés ont parlé brièvement sur le débat: Mlle Salomé Halldorson, C. S. (St. George), George P. Renouf, conservateur (Swan River), James Aiken, C.C.F. (Assiniboia), et Herbert Sulkers, C.C.F. (St. Clements).

AUX COMPATRIOTES QUI ONT DES FERMES À VENDRE AU MANITOBA

Le Bureau de Renseignements et de Placement pour Centres Ruraux Catholiques fait appel à tous ceux qui connaissent des personnes désirant disposer de leurs terres situées dans nos centres, afin que ces terres puissent être offertes à nos compatriotes.

Dans chacune de nos paroisses, presque sans exception, plusieurs familles de religion étrangère se sont établies dernièrement. Souvent il eût été possible d'y placer des Canadiens français ou au moins des catholiques qui cherchaient à s'établir. Nous connaissons actuellement trois bons fermiers logés sur des terres louées, et qui désirent déménager à cause des écoles. Ces familles voudraient acheter et disposent des fonds nécessaires pour faire un premier paiement raisonnable. Elles possèdent en plus un roulant amplement suffisant pour garantir leur succès.

Il nous semble nécessaire d'insister encore sur la grande importance de placer ces familles, et d'autres du même genre, au sein de groupements où elles pourront jouir des avantages offerts par nos vieilles paroisses établies; organisations paroissiales, couvents, écoles catholiques, cercles de jeunes, etc.

Il est malheureux de constater que tant des nôtres, manquant d'horizon, se désintéressent complètement de la chose publique. Pourvu qu'ils réussissent dans leur propre entreprise, ils croient n'avoir aucune autre responsabilité. Sans doute, c'est déjà beaucoup de pouvoir faire progresser une entreprise agricole ou autre; mais si personne ne veut s'occuper d'affaires paroissiales ou sociales d'un groupement, il est évident que la paroisse entière en souffrira. Il sera inutile de chercher où placer la responsabilité, lorsque l'on constatera qu'on a perdu le contrôle d'une commission scolaire ou qu'on se trouve en minorité dans un quartier électoral où l'on pouvait faire à sa guise il y a quelques années. Sans compter que le nombre des paroissiens qui contribuent au maintien de leur église est actuellement beaucoup diminué.

Les hommes qui sont doués des qualités voulues pour faire marcher leurs affaires personnelles sont justement ceux qui peuvent rendre le plus de services à la cause canadienne-française. Il s'agit de les convaincre de sortir de leur isolement et leur faire comprendre qu'ils ont des obligations envers leurs compatriotes.

Le bureau est à la disposition de tous les nôtres et serait particulièrement heureux de recevoir des suggestions ou des conseils.

Henri d'ESCHAMBAULT,
Agent officiel.

Le Canada reçoit 18 avions de combat

OTTAWA — Le Canada a maintenant des aéroplanes militaires qui répondent parfaitement aux besoins du pays, dans l'opinion des aviateurs canadiens.

Les autorités de l'aviation militaire du Canada ont reçu 18 aéroplanes de combat type Westland-Wapiti, que l'on remettra en état. Ces machines usagées ont été achetées du ministère britannique de l'aviation. Ces achats contribuent à la réalisation du projet du ministère de la défense nationale qui veut, cette année, fournir à l'aviation militaire du Canada 102 aéroplanes de défense.

Ce sont des aéroplanes que le ministère britannique de la guerre a mis de côté pour les remplacer par des machines modernes de combat, mais qui, néanmoins, sont encore en excellent état et répondent aux exigences du service canadien.



L'Action Catholique à l'Ecole

Croisade et J. E. C.

Les oeuvres d'Action catholique pour les jeunes doivent viser surtout à la formation de leurs membres selon la recommandation de Pie XI au cardinal Bertram: "Les organisations de jeunes gens s'appliqueront surtout à un travail de formation et de réparation." C'est par là que l'on assurera pour l'avenir de beaux jours à l'Action catholique.

Mais la formation à l'Action catholique, ce n'est pas une tâche surérogatoire à placer en marge de l'éducation, ce n'est pas un élément de surcroit, un chapitre libre: c'est la formation chrétienne intégrale. L'on n'est pas intégralement chrétien quand on pense l'être par la foi, sans l'être dans son coeur et dans sa vie; quand on l'est pour soi sans penser à aider ses frères. C'est Notre-Seigneur qui nous dit: "Ce n'est pas celui qui dit: "Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père." Il nous a dit aussi: "Aimez-vous comme je vous ai aimé." Or Il nous a aimé jusqu'à donner sa vie pour nous.

Pour arriver à cette pleine formation chrétienne, qui se confond avec la formation à l'Action catholique, il ne suffit pas, dans les familles et à l'école, de préserver les enfants du dehors, par la seule ambiance extérieure; il ne suffit pas que les enfants reproduisent les attitudes religieuses qu'on leur apprendrait en imitation de leurs parents et de leurs maitres; il ne suffit pas qu'ils sachent imiter la sagesse parfois décevante des grandes personnes; il ne suffit pas, non plus, qu'ils puissent répéter des formules catéchistiques savantes apprises par coeur. En un mot, on n'arrivera pas à former des enfants chrétiens en se contentant autour d'eux et pour eux du déroulement mécanique et indifférent d'une religion extérieure qui n'aurait d'atteinte ni sur leur âme ni sur leur coeur. Non, il faut que la force intime vienne du dedans; il faut que l'âme, toute l'âme et le coeur soient pris en même temps que l'esprit comprend; que la sensibilité émue prenne le pli vivant du respect de Dieu et de ses lois, de l'amour pratique de Jésus et de ceux pour qui Il a voulu mourir. Pour cela, il faut que nos enfants apprennent à prendre au sérieux leur rude métier de baptisés; il faut que les éducateurs n'oublient pas qu'il y a dans l'âme de l'enfant, parmi les dons à développer, le germe de vie divine déposé par le baptême; il faut que les parents n'oublient pas qu'au-dessus des instincts naturels, il y a le souffle de l'Esprit Saint qui tend à enraciner la vie en Dieu, pour de là irradier la divine influence dans toutes les directions et sur tous les détails des devoirs personnels et sociaux.

J'ai demandé qu'à l'école on introduise dans ce but la Croisade eucharistique, et, là où les circonstances le permettent, dans les grades supérieurs, la J. E. C.

A un pèlerinage de l'Apostolat de la prière, en 1933, Pie XI disait: "Nous envoyons une bénédiction toute particulière aux chers enfants de la Croisade eucharistique, cette école primaire de l'Action catholique, et qui en est si bien le premier apprentissage."

Le but de la Croisade est de mettre le plus directement possible l'âme candide de l'enfant en contact avec Jésus, dans l'Evangile et dans l'Eucharistie, d'ouvrir cette âme, avant que les souffles mauvais l'aient défraichie, à l'amour divin, au sacrifice chrétien, à l'apostolat. C'est dès le jeune âge que doivent se prendre ce contact et cette inclination; plus tard, il sera souvent trop tard. Si l'Action catholique est si peu comprise, si on est si lent à répondre au désir et aux ordres de l'Eglise, n'est-ce pas parce que nous souffrons des déficiences d'une mentalité insuffisamment chrétienne? Nous ne connaissons pas nos propres ressources, nous ignorons une partie, souvent la plus élevée, des exigences de notre baptême, et nous n'avons pas pris l'habitude de vivre conformément à notre titre de frères cadets du Christ. Ce qui nous manque, faisons en sorte que nos enfants en soient munis. La Croisade n'est pas un moyen magique d'arriver à ce résultat, mais si on veut se préoccuper de l'étudier et de la bien utiliser, elle nous aidera. (1)

Dans les grades supérieurs, dans le même esprit, la J.E.C. viendra adapter les mêmes méthodes à un âge où le jugement se développe, la réflexion commence à s'exercer, où se prend de façon plus consciente l'influence du milieu dont il faut savoir profiter, ou contre lequel il faut savoir se prémunir en essayant de l'améliorer. On se prépare ainsi aux mouvements spécialisés dont les cadres s'ouvrent à la jeunesse à la sortie de l'école, et dont on aura déjà l'esprit. La Croisade aura été l'école primaire de l'Action catholique et son apprentissage.

Que les parents voient donc d'un oeil sympathique ces organisations prendre corps pour le bien de leurs enfants; qu'ils ne les critiquent pas, mais qu'ils les encouragent, même si les résultats apparents sont lents, même si dans les débuts, on a à regretter quelques fausses manoeuvres.

On entend parfois dire: tous ces moyens nouveaux, nous ne les avons pas eus dans notre enfance et nous ne sommes pas plus mal! Pas plus mal? ce serait à voir! Mais admettons-le. Avez-vous songé que les circonstances où vous avez vécu il y a trente ou quarante ans ne sont pas celles où vivent vos enfants? Ce sont parfois les mêmes parents que l'on entend se plaindre amèrement: "On ne peut rien obtenir des enfants; de notre temps, ce n'était pas comme cela!" Parents chrétiens, vous obtiendrez quelque chose de vos enfants si nous réussissons à mettre Jésus dans leur coeur! Aidez-nous à obtenir ce résultat.

Que les éducateurs se renseignent sur la Croisade et la J.E.C., qu'ils en découvrent l'esprit, qu'ils en apprécient les méthodes, avant de se laisser aller à un jugement sommaire: "Encore une nouveauté ajoutée au programme déjà trop chargé! Où trouver le temps nécessaire pour cela?" Non, ce n'est pas une "confrérie" nouvelle à côté d'autres, un moyen à ajouter aux autres, un casier en marge de la vie écolière déjà trop remplie. Non, c'est un esprit à insuffler, c'est une méthode à prendre pour n'être pas submergé par le programme, au point d'oublier l'essentiel au profit du superflu, pour apprendre aux enfants... et peut-être aux maitres, à christianiser tout le programme, et à sanctifier tout son temps, en tenant les yeux fixés sur Jésus, notre Maitre et notre Modèle à tous.

Que tous prennent le temps et la peine de se renseigner et de se mettre de la partie. Le Directeur diocésain de l'Action catholique peut vous guider, vous conseiller, vous éclairer, vous aider dans vos difficultés; il ne peut tout faire à lui seul, et nous avons droit de compter sur vous. Votre tâche a été définie par Pie XI: "Collaborer avec l'Esprit Saint pour former le Christ dans l'enfant."

Et vous, chers enfants, venez à Notre-Seigneur, comme autrefois les enfants de Palestine, venez apprendre à l'aimer, à lui plaire, à lui ressembler, venez apprendre de Lui à obéir et à être purs, à étudier et à prier, à aimer notre Père qui est au Ciel et à aider vos compagnons et vos compagnes à devenir meilleurs.

✠ Emile YELLE, P.S.S.
Archevêque Coadjuteur de St-Boniface.

(1) Un livre vient d'être publié, qui aidera à comprendre ce qu'est la Croisade: *Une école de formation*, par les RR. FP. Poulin et Laramée, 1961, rue Rachel, Montréal.

Ce Que Pensent Nos Jeunes

On peut avoir le nom jaciste et ne pas agir jacistement

Sans vouloir blâmer personne, il est bon de parler des choses de notre J.A.C. entre nous les jacistes, car personne autre ne nous dira quel esprit doit nous animer et comment nous devons agir jacistement.

N'est-il pas vrai, entre nous, qu'un bon nombre de ceux qui se disent jacistes n'agissent pas en jacistes? Avons-nous quelquefois sacrifié notre manière de voir pour le bien de la J.A.C.? Avons-nous refusé une veillée, une sortie louche parce que ça ne marchait pas bien avec notre idéal jaciste? Pour ma part, je préférerais quelqu'un qui ne porterait pas son insigne et qui en garderait l'esprit, à quelqu'un qui porterait partout son insigne sans en garder la conduite.

Mais voyons des faits. Il y a Benjamin qui s'est lancé plein d'ardeur et tout disposé à conquérir le monde. Pas un membre plus assidu aux assemblées, plus intéressé au Journal et à la propagande. C'était merveille!

Malheureusement il entretenait un petit démon qui allait détruire un si beau zèle: il voulait qu'on reconnaisse ses services.

Or, survint un petit malentendu avec un camarade qui s'est montré aussi malin que lui. C'en est fait de sa J.A.C. Plus de Benjamin aux réunions, et il détruit maintenant par ses critiques ce qu'il a construit. Est-ce là agir en jaciste? Dites-moi.

En voici un autre. C'est Jean-Paul que l'on considérait comme un pilier dans sa section. Mais... chut! Il s'est fait une... blonde, Mlle Yvette lui a tourné la tête et le coeur. Jean-Paul est maintenant très occupé. Il n'a plus le temps pour ses assemblées. Faut bien garder trois soirs de semaine à part le dimanche pour Yvette. C'est la façon aujourd'hui de fréquenter. Et patatras! il abandonne la J.A.C. à ceux qui ne fréquentent pas.

Et voici que Pierrot ne s'intéresse plus à cette affaire qu'est la J.A.C. Les Dirigeants ne lui plaisent plus. Le président n'est pas assez éloquent, le secrétaire a ses manières, un troisième lui tape sur les nerfs et Pierrot critique tout, ridiculise ceux qui essayent de tenir malgré les difficultés.

Avec des apôtres de cette trempe, la J.A.C. ne fera vraiment pas merveille. C'est que l'on a oublié "**que le bien n'est jamais facile**" et pour l'accomplir il faut lutter contre nous-même et contre le démon, qui a mission de l'empêcher. N'allons donc pas l'aider par notre petite vanité, notre mauvaise nature ou nos critiques. Nous travaillons alors pour l'ennemi bien plus que pour le Seigneur. C'est changer notre idéal de jaciste.

Quant à Yvette, Armande ou Marie, faisons-leur comprendre que notre "mouvement" vaut bien quelques sacrifices; elles ne nous estimeront que mieux. Et si parfois elles s'éloignaient pour cela, c'est qu'elles n'ont pas le coeur que nous avions imaginé et ne feront pas non plus les épouses que nous rêvons.

Enfin, au lieu de chercher à abaisser les autres, essayons plutôt de soutenir et d'encourager le moindre effort qui tend vers le bien. Faire ce travail serait déjà faire beaucoup pour notre J.A.C. Si nous ne pouvons pas construire, au moins nous ne détruirons pas.

On montrerait plus d'intelligence et on pratiquerait ainsi plus d'humilité qui, je pense, unirait au Christ toute la Jeunesse agricole de nos paroisses.

CONSTANTIN.

N.B.—Nous félicitons l'auteur jaciste de cet article qui dénonce bien certains dangers qui peuvent détruire une section.

Impressions de retraite fermée

Retraite prêchée à Saint-Norbert du 13 au 16 novembre 1937

Tout d'abord, il faut avouer que nous n'étions pas portés à y aller, car nous n'en devinions pas l'importance, mais maintenant...

En entrant à la Trappe, nous avons eu un excellent accueil de la part de M. le Directeur diocésain, l'abbé Ad. Couture, du R. P. Prédicateur, le R. P. Faure, S.J., et du Père Antoine, O.C.R., en charge de la maison.

Tous étaient rendus, sauf des retraitants de Haywood que la neige avait empêchés. Nous nous rendîmes à la chapelle vers 8 h., pour le premier exercice. Là nous avons appris ce qu'était une retraite fermée; nous étions tous décidés d'en faire une et une bonne.

Les trois jours qui suivirent furent bien remplis et passèrent vite... même si vite que nous fûmes tous surpris de voir arriver la fin.

Il y eut plusieurs sermons, suivis pour la plupart, de cercles d'étude sur le même sujet. C'était une bonne manière de "diriger" les sermons: c'est ce qui a fait le succès de la retraite. Il y eut aussi des méditations à la chapelle, des chemins de Croix en groupe, et le chapelet à deux le matin.

Toutes nos récréations furent très gaies sans cependant nuire au recueillement et en plus le midi nous faisions une demi-heure de chant.

Ce qui nous en reste: une bonne impression. La retraite fermée est ce qu'il nous faut et nous sommes bien décidés d'y retourner l'année prochaine.

Disons en plus que c'est une belle **occasion** de rencontrer de nouveaux amis.

Cette retraite est le commencement d'une nouvelle vie pour nous. Nous sommes bien décidés de travailler pour la gloire de Dieu dans l'avenir.

Un Jaciste de Ste-Agathe.

Les jeunes lisent-ils?

En faisant mon rapport du mois, je réponds toujours à une question qui me gêne: "Les jeunes lisent-ils?" —Non, toujours, non. En effet, jamais l'on ne voit un jeune prendre un livre dans ses mains. Depuis que j'ai charge de notre bibliothèque paroissiale, deux jeunes, le président et le trésorier de notre section, ont pris un seul livre chacun. Les jeunes filles lisent-elles davantage? —Oh! oui! mais elles lisent surtout des romans et ne se gênent pas de les demander. "Un beau roman, s. v. p." Si je veux leur donner un livre d'histoire de l'Eglise. —"Oh non! c'est trop ennuyant tout cela, on veut avoir quelque chose qui parle d'amour, c'est "plus beau", plus intéressant, "plus instructif!" L'on s'instruit sur l'amour personnel, pas sur l'amour de Dieu, "c'est trop profond pour nous." Les jeunes lisent-ils? — Oui, ils lisent les pages comiques des journaux jaunes de Winnipeg, les "magazines" d'amour, de Hollywood, l'histoire d'un détective, d'un meurtrier, d'une actrice divorcée, mais l'histoire si captivante du Curé d'Ars reste dans la bibliothèque, "ce n'est pas intéressant," personne ne s'est fait tuer dans le "Curé d'Ars." On ne s'intéresse plus à ce qui parle de Dieu; le monde et surtout les jeunes sont imprégnés du "moderne," du "paganisme." La bonne lecture n'existe plus. Il est donc bien temps de souligner le fait aux jacistes et à tous les jeunes.

S. B., secrétaire.

Sainte-Anne-des-Chênes, le 15 décembre 1937.

Rév. M. Couture,

Je suis bien contente de vous écrire cette lettre. Si je vous avais connu avant, j'aurais déjà écrit. Je me rappelle encore la réunion des petites Croisées que vous avez faite.

J'aime bien ça être petite croisée. Je vais à l'école et j'aime beaucoup ma maitresse. J'apprends tous les soirs mes leçons et je fais mes devoirs. J'ai une nouvelle petite soeur; elle s'appelle Irma et elle commence à rire. Ses yeux sont bleus.

J'espère que vous êtes en bonne santé; je prie beaucoup pour vous depuis que vous êtes venu à Sainte-Anne.

Noël arrive, j'ai hâte d'aller voir le petit Jésus dans la crèche. J'ai hâte aussi de voir mes étrennes.

Je vous souhaite un joyeux jour de Noël; j'espère que vous aimez bien ça par là-bas...

La mère de Soeur Lussier est bien, bien malade et je fais des sacrifices pour la guérir.

J'espère que vous allez revenir à Sainte-Anne.

Je suis dans le grade IV, j'ai huit ans.

Au revoir.

De votre petite-fille,
Yvette TOUGAS.

Dans le trésor de mes Croisés

"Je voulais parler et je n'ai pas parlé pendant cinq minutes."

"J'avais une roche dans mon soulier et je l'ai gardée jusqu'à la maison."

"J'avais bien envie de remettre une tape à ma petite soeur et je suis parti vite."

"Il voulait que je joue à un jeu que je n'aimais pas et j'ai joué—pareil."

"J'ai été au chant sans dire que je hais ça."

"Je n'ai pas répondu, quand il me donnait des noms."

"J'ai été chercher les vaches et il faisait froid le matin."

"J'ai été chercher de l'eau quand il faisait noir et j'avais peur."

"J'ai lavé la vaisselle à la place de ma petite soeur."

"J'ai montré à ma petite soeur à faire son devoir."

"J'ai tiré cinq vaches tout seul."

"Je m'endormais et je me suis levé quand même pour aller à la messe."

N.B.—Chaque Croisade devrait avoir son cahier — du trésor — pour conserver les plus beaux faits.

Chronique et Nouvelles

Saint-Boniface

Notre Secrétariat diocésain s'est enrichi d'un téléphone, No 202 485. Coin Auneau-Masson.

Dans l'A.C.J.E., nos Catéchistes volontaires sont toujours au poste. L'aumônier, M. l'abbé Blais a visité plusieurs de ses catéchistes et a interrogé les élèves. Excellent travail qui donne ses résultats.

Le 16 novembre, les mouvements spécialisés: Jocistes, Jicistes et Jécistes ont tenu une assemblée générale avec succès.

Le 21 a. p. les Guides de l'Institut ont étudié en Commission d'étude: "Le Guidisme est-il de l'Action catholique?" Le 26, Mlle Marie Masson, institutrice, faisait sa Promesse de Guide.

Le 23, les Jocistes à leur tour, étudiaient en Commission d'étude: "Le système d'équipe," réunion présidée par M. l'abbé Couture. Le Service du Bureau de Placement en communication avec les jeunes filles qui suivent les cours du soir, avec plusieurs Maisons importantes et MM. les Curés.

Nos Jécistes de l'Institut font également du bon travail. A leur tour, elles se réunissaient en Commission le 3 décembre. Sujet: "Le Système d'équipe."

Le 12 courant, à l'Institut, avait lieu une réception des Jécistes et de Guides à la suite d'une Heure Sainte.

Sainte-Agathe

La J. A. C. travaille en profondeur. Cercle d'étude tous les 15 jours. Les dernières résolutions orientent les militants vers le surnaturel. "Mettre Dieu dans son travail." Six militants se sont rendus à Saint-Jean-Baptiste pour tenir un C. E. conjoint avec les militants de cette paroisse. Dix jeunes de la paroisse ont suivi l'une ou l'autre des trois retraites fermées à la Trappe. L'organisation de cette dernière retraite revient aux militants de Sainte-Agathe.

La J.A.C.F. rivalise dignement avec la J.A.C. Cercle d'étude régulier, résolution: "Sanctifier le moment présent". Nous avons droit d'espérer une Section modèle de ce groupe initial.

Les Croisés. — Les cinq premiers Croisés, (3 filles, 2 garçons) ont été admis le 8 décembre par M. le Curé. La réception eut lieu à 4 h. dans la chapelle du couvent. MM. les abbés Couture et Barclay adressèrent la parole avant la réception. Les candidats avaient été sérieusement préparés et promettent beaucoup pour l'avenir.

La Broquerie

La Section J.A.C. groupe environ 40 membres, à part quelques jacistes éloignés pour l'hiver. Le rapport mentionne qu'il y a de la vie au C. E. et à l'A. . Tant mieux, pourvu que cette vie soit toujours orientée vers le but des assemblées. On combat le respect humain et on cherche à ramener les chansons canadiennes dans les veillées. Un nouveau local, plus jaciste, parait bien apprécié de tous les jeunes. Le Service de la Bibliothèque est prêt! Holà! les jeunes, occupez votre bibliothécaire, il n'aime pas le chômage!

La J.E.C.F. et la J.E.C. fonctionnent avec ardeur. L'assemblée générale conjointe est toujours active. On développe l'esprit missionnaire, on forme un rayon spécial pour les jécistes dans la bibliothèque, on vend les feuillets de la messe dominicale. Travail excellent. Le groupe des Croisés fera bientôt son apparition pour compléter et organiser tous nos enfants.

Saint-Jean-Baptiste

La J.A.C. a organisé un C. E. conjoint avec les militants de Sainte-Agathe. Heureuse initiative qu'il faudrait développer. On organise sérieusement les Cours à domicile pour cet hiver. Gardez votre enthousiasme et persévérez dans l'effort, chers Jacistes, et vous formerez une belle section.

Sainte-Anne-des-Chênes

La Section Langevin reçoit ses cinq premiers jacistes en leur remettant l'insigne en assemblée générale. Un nouveau groupe se prépare, les équipes travaillent bien. Le succès encore ici est aux persévérants. Une belle section dépend de vous, militants de Sainte-Anne!

NOUVELLES

Les jacistes de Sainte-Agathe ont revu avec joie leur ancien aumônier d'A.C.J.C., l'abbé G. Dubuc, de Nicolet. Comme nous, lui aussi s'est "spécialisé" et travaille avec succès nos mouvements d'A.C. dans son diocèse. Nous le remercions de son agréable visite! Puissions-nous un jour le compter parmi les nôtres!

Le bon Dieu vient de cueillir le premier jaciste manitobain, Alfred Dubé, 23 ans, militant de La Broquerie, s'éteignait à l'hôpital de Saint-Boniface le 11 courant, après deux mois de maladie. Alfred fut le jaciste irréprochable, et dans sa maladie, le patient bon et résigné. Il emporte vraiment l'estime de sa Section. A sa jeune veuve, notre plus sincère sympathie.

Les cours du gouvernement commenceront le 10 janvier à la Trappe de Saint-Norbert. Les places sont limitées, mais chaque paroisse devrait avoir son représentant. Qu'on se hâte parmi les jacistes, afin que l'on puisse fixer le nombre et avertir les candidats!

On demande de plusieurs sections, de publier la "Page de Jeunesse Catholique" toutes les deux semaines. Nous remercions pour l'appréciation, mais à notre tour, nous vous demanderions plus de "collaborateurs" parmi les jeunes et parmi les Aumôniers. Tout article dans le ton est toujours accepté. Si vous désirez la Page deux fois par mois, que chacun de nos Mouvements en écrive une partie, et nous serons heureux d'accéder à cette demande.

Le costume des Croisés, uniforme pour le diocèse, est choisi. On peut se procurer les patrons au Secrétariat. (10 sous).

Service de Librairie

Coin Masson-Aulneau

Nouveautés

Pour la Croisade, Insignes, 15 sous.

Croix de feutre (bleu ou rouge) 8 pouces et 2 pouces, les deux 5 sous.

Patrons pour uniforme de Croisé, 10 sous.

Une école de formation par le RR. PP. Poulin et Laramée, S.J., 50 sous. Très recommandé.

Croisés de l'Hostie, 4 biographies, 35 sous.

Dans le royonnement de l'Hostie, par Marmoiton, 35 sous.

Chants de la Croisade, 10 sous.

Accompagnement, 35 sous.

Coeurs d'Apôtres, Marmoiton, 25 sous.

Pochettes contenant 12 sujets: sur la Communion, 15 sous; sur les vertus enfantines, 15 sous; sur Jésus-Eucharistie, 15 sous; Louange d'amour à Jésus, 15 sous.

Les petits enfants autour de Jésus, 20 sous; La sainte messe expliquée aux enfants, 10 sous.

Le budget français pour 1938

PARIS — La Chambre des députés a voté vendredi le budget de 1938 à l'issue d'une séance qui a duré toute la nuit. Le budget ordinaire prévoit un revenu de 54,600,332,808 francs et des dépenses de 54,599,318,506 francs. Le ministre des finances, M. Georges Bonnet, a vigoureusement défendu sa politique et annoncé que la trésorerie, qui a actuellement 10,000,000,000 de francs à sa disposition, n'a jamais été en meilleure posture depuis quatre ans. M. Bonnet a également annoncé que la France emprunterait 28,000,000,000 de francs au cours de l'année 1938. Il considère que l'accord monétaire tripartite entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis a rendu de grands services au pays et contribué à resserrer les liens qui unissent les trois grandes démocraties.



Le ministère des Travaux publics, recevra jusqu'à midi, le mardi 4 janvier 1938, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Saint-Vital, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Saint-Vital, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Saint-Vital, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 décembre 1937.

TORONTO — Sir Frederick Banting, qui parle très rarement en public, a fait une causerie devant les membres du "Canadian Club" et il a déclaré que la solution du problème du cancer ne serait "pas trouvée par chance." Il a rappelé les nombreuses phases de la lutte que la médecine mène depuis longtemps contre cette maladie.

On sait que sir Frederic Banting est l'un des savants qui ont découvert le traitement par l'insuline des diabétiques. L'université de Toronto emploie douze hommes, dit-il, rien qu'à faire des expériences sur trois méthodes différentes proposées pour la guérison du cancer. "On a fait plus de progrès dans les recherches sur le cancer depuis trente-cinq ans, dit-il, que durant toute l'histoire du monde jusque là."

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 DECEMBRE 1937 — NUMERO 33

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
GOLD SEAL
DREWERYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

S'Il Revenait...

Il est venu... voilà près de deux mille ans! et qui l'a attendu, salué, fêté, hormis sa Mère — mais quelle Mère! — saint Joseph, et ces humbles, frustres, rustiques bergers, en qui les subtilités politiques n'avaient pas perverti la spontanéité des sentiments?

On demeure confondu, voire le coeur un peu glacé, devant cette venue de Dieu dans un monde qui n'y prête aucune attention et dont tous les désirs sont ailleurs. Et l'histoire se répète à longueurs d'années. Les politiques s'agitent, font beaucoup de bruit avec leurs petites prétentions égoïstes; l'humanité en sort un peu plus malheureuse, en attendant des jours pires. Le cercle infernal tourne toujours; l'homme espère l'aurore des temps nouveaux annoncés, mais qui ne viennent jamais comme on les a rêvés.

Cependant, l'homme s'obstine à espérer encore, tant l'espérance est rivée au coeur du malheureux que Dieu avait créé pour le bonheur durable, ce bonheur que le péché a empoisonné et qu'il faut reconquérir péniblement dans la souffrance avant que de s'y plonger pour jamais au ciel.

L'histoire n'est pourtant pas une morne copie d'événements passés; une âme s'y imprime; à de certaines heures, cette âme trouve des secrets surprenants de vie et de fidélité.

Parmi toutes les époques, je crois que la nôtre est une des plus séduisantes, des plus prometteuses.

S'il revenait!...

Oui, lui! s'il revenait!...

Si, par le monde, une voix passait: *il est venu; vous le trouverez dans ce coin obscur, mais vous le reconnaîtrez, car, à le bien regarder, personne ne lui ressemble.*

Je vous dis que cette annonce ne resterait pas sans réponse; on verrait du monde du côté de sa pauvre demeure. Ce ne serait pas un monde de curieux et d'oisifs, comme ceux qui vivent sans idéal ou que le doute assomme. Le regard droit, l'âme en éveil, avec l'allure de conquérants pacifiques, qui subjugent les âmes à l'empire de la vérité et vivent de l'enthousiasme des nobles causes, vous verriez se presser près de lui une jeunesse qui a compris la vraie valeur de la vie. Ainsi chantait le psalmiste:

Du sein de l'aurore vient à toi
la rosée de tes jeunes guerriers!

Ce qui fait la beauté de l'heure que nous vivons, c'est cet enthousiasme intelligent et pratique dont on voit les effets au coeur des jeunesses de ce temps. Sans doute beaucoup l'ignorent, mais il y a les autres: ceux qui ont reçu le message de vérité, lui ont donné l'adhésion de l'esprit, et qui marchent "à sa lumière," comme dit Isaïe le prophète.

Chaque fois que la jeunesse s'est engagée dans les chemins de fidélité, le monde a respiré.

Le nôtre, dans l'agitation désespérée qui le secoue, se prend à espérer malgré tout, parce qu'une jeunesse s'est levée, dont on voit qu'elle est du Christ, tout simplement, par amour.

Ah! s'il revenait, comme aux jours anciens, je vous assure que, même le soir, dans le secret de la montagne, il ne serait pas seul à prier le Père. Les jeunes l'auraient vite retrouvé, et, avec lui, sur le rythme de sa prière, uniraient leur voix fidèle et chaude à sa voix de Chef et d'Ami.

S'il revenait, vous ne l'entendriez pas se plaindre, avec un rien d'impatience, de ce que les intelligences ne sont pas ouvertes à la compréhension de ses pensées. Il n'aurait pas l'impression de parler dans le désert à des âmes sèches ou balayées sans répit par le vent brûlant des systèmes morts ou des erreurs vieilles, toujours ressassées, dont les fils des hommes font de siècle en siècle le jouet de leurs inquiétudes.

S'il revenait, et qu'il lui fallût encore souffrir, saigner, s'immoler, ses ennemis ne réussiraient pas à faire le vide autour de lui, mais trouveraient compact et décidé le groupe de ses amis au coeur fidèle, pour qui vivre c'est comprendre et se donner.

S'il revenait, s'il revenait!... Mais il est là! Nos jeunes d'aujourd'hui le comprennent à merveille La vie ne vaut d'être vécue qu'en accord, en compagnie avec lui, au service des nobles causes. Etre un seul esprit, une seule âme, un même coeur avec lui, et regarder l'avenir avec un immense désir: tout soumettre au Père qui est dans les cieux, pour affirmer sa gloire et sa puissance, en même temps que nous assurons le bonheur spirituel et temporel de nos frères.

Quel rêve!

Mais quelle réalité en voie de réalisation incessante!

Car nos jeunesses ont, depuis des années, commencé la campagne de rédemption et de salut.

Leur idéal n'est pas la molle jouissance ni les distractions déprimantes, mais bien le don joyeux de leurs ardeurs en communion avec les ardeurs du Christ Jésus marchant à la consommation de son oeuvre et de sa vie pour son oeuvre.

Ils vont de l'avant! Voyez-les. C'est une marche à l'étoile.

Heureux tous ceux qui auront des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un coeur pour bondir d'aise et d'exultation, un souffle puissant pour aller jusqu'au bout du magnifique effort.

S. P.

L'Heure Divine

Que Jésus soit conçu d'une Vierge, c'est l'étonnement de la nature; mais qu'Il naisse en respectant la virginale intégrité, c'est un mystère plus étonnant, parce qu'il se passe plus près du visible, et déconcerte l'imagination autant que la pensée.

L'heure divine est une heure toute de joie, toute de pureté, de grandeur, de dignité, au bénéfice futur de la plus humble mère.

Car en chacune de nos mères, aujourd'hui, nous voyons Marie, comme le petit chrétien mis au monde est pour sa mère un Jésus. C'est elle, l'Eve nouvelle, qui a mis au front de la femme et de l'enfant la douce auréole qui ne leur sera jamais enlevée.

Je pense au premier regard de Marie sur les traits soudain apparus du petit Fils de l'Homme. J'imagine comme elle s'extasie, et s'attendrit, et s'anéantit, comme elle aime et comme elle adore. L'ivresse mystique dans la contemplation maternelle! Une profonde spiritualité et un charmant abandon! Un parfum de douce humanité dans une atmosphère de temple!

Si toute mère dit à son enfant qu'elle l'adore, c'est en manière de symbole; ici, c'est une réalité. Et la tendresse n'y peut rien perdre; car le divin renforce l'humain, et le culte accroît les possibilités de l'amour, bien loin de le contraindre.

Je songe à l'émoi de cette jeune Mère, quand pour la première fois elle s'empare du petit corps frémissant, l'enfouit dans ses bras, et frémissante elle-même apaise son agitation avide en lui offrant son sein.

Notre-Dame de la petite Enfance et de la grandiose promesse!

Notre-Dame de la terre qui nourrit son Hôte, et des étoiles qui admirent leur Créateur!

Notre-Dame du lait et du Sang, de la vie fraternelle et de l'action rédemptrice!

Notre-Dame de la Grâce et Notre-Dame du ciel!... Je la vois soignant l'Enfant en gestes doucement précis, respectueusement tendres.

Je la vois ne se lassant point de ces échanges muets d'Elle à Lui.

Je vois l'aimable Enfant Dieu agitant ses petits bras ainsi que font les nôtres, caressant gauchement et délicieusement le visage maternel, guérissant les ennuis d'hier et, d'avance, sur la poitrine martyre, la place du glaive.

Le doux gazouillement est déjà une parole: Marie la comprend. Au-dessous de toute cette humanité, si intense et si humble, le plan divin transparaît, et Marie en est le mystérieux confident.

O moment éternel, autour de qui tourne l'histoire du monde, que nous le méditions tout au moins, ne pouvant le comprendre, et que nos vies tournent aussi autour de ce pôle: la naissance de Jésus, par Marie, dans l'univers et en nous!

Les Soeurs Grises
1737 — 1937

Le 31 décembre 1737 n'est peut-être pas la date exacte de la fondation réelle de la Communauté des Soeurs Grises, au Canada, mais c'est le jour même où les quatre premières âmes de cet Institut "se consacrèrent définitivement au service des membres souffrants de Jésus-Christ."

Une année jubilaire de prière a été recommandée, parmi les Soeurs Grises, pour la célébration du Deuxième Centenaire de l'ouverture de la première Maison de Charité de ces dévouées Religieuses, 30 octobre 1738-1938. Il est à souhaiter que l'on puisse retracer, à cette occasion, quelques-unes des oeuvres sans nombre et des vertus héroïques qui font la gloire de cette Communauté si méritante. Il nous a semblé opportun de signaler tout simplement, en cette fin d'année, cette affirmation de l'Histoire de l'Hôpital Général de Montréal: "Gagnées par les exemples de Mme d'Youville, deux vertueuses personnes vinrent s'offrir à partager son dévouement. Ce furent Catherine Demers et Catherine Cusson. Leur générosité fixa bientôt l'hésitation de Louise Thaumur de la Source. Toutes quatre s'étant réunies le 31 décembre de la même année, ensemble elles se consacrèrent définitivement au service des membres souffrants de Jésus-Christ."

M. Sattin, dans son manuscrit sur Madame d'Youville, confirme également cette démarche initiale des premières Soeurs Grises de Ville-Marie: "Dès que Mme d'Youville et ses compagnes se furent réunies en 1737, elles s'étaient consacrées au service des pauvres, chacune de telle sorte qu'elles vivaient dans la pratique des conseils évangéliques."

Ne convient-il pas, en ce moment, de féliciter les vaillantes Filles de Mère d'Youville d'avoir continué durant deux siècles la réalisation de tous les projets si hardiment conçus par la Vénérable Fondatrice de toutes les Soeurs Grises du Canada?

L. P.

Les RR. Soeurs de l'Amour de Jésus

VANCOUVER — La Rév. Mère Supérieure et huit soeurs, appartenant à une communauté anglicane des Soeurs de l'Amour de Jésus et qui ont embrassé la religion catholique en masse, ont été établies canoniquement comme communauté religieuse catholique par l'archevêque de Vancouver. Elles ont maintenant fait leur postulat obligatoire de six mois et commenceront leur noviciat le 1er mars prochain. La communauté à laquelle elles appartenaient a été fondée à Vancouver en 1922. Ce sont des religieuses enseignantes.

Mort de Ludendorff

MUNICH — Le général Erich Ludendorff, l'un des commandants allemands de la grande guerre, est mort à l'âge de 72 ans. Ennemi acharné du catholicisme et du protestantisme, il avait fondé une religion, sorte de néo-paganisme, qui avait été reconnue officiellement par un récent décret. Par une étrange coïncidence, cet anticatholique a passé ses derniers jours sous les soins de religieuses, dans un hôpital catholique.

Pour la Basilique Mariale à Rigaud

Au cours de l'été dernier, les lieux de pèlerinage de la province de Québec ont été fréquentés plus que jamais. Nous devons nous en réjouir, car si notre population compte des éléments dont les tendances font naître quelque inquiétude, il nous reste des motifs sérieux d'espérer. Le peuple catholique ne craint pas de manifester encore sa foi.

Au Sanctuaire de Lourdes, à Rigaud, les foules ont succédé aux foules et jamais, au dire des habitués de ce lieu de pèlerinage, on ne vit autant de pèlerins gravir la route qui conduit aux pieds de la Vierge.

La saison des pèlerinages a été marquée par la célébration du cinquantenaire de la chapelle toute modeste de notre Lourdes canadien.

A cette occasion, beaucoup ont formulé le voeu que cette chapelle trop petite soit remplacée par un vaste temple. Aussi, poussés par l'expression renouvelée de si fervents désirs, les directeurs pensent qu'il est temps de satisfaire ce voeu unanime et de bâtir une église à Notre-Dame.

Naturellement, il ne s'agit pas d'obtenir des millions. Mais pour arriver à des résultats immédiats, les directeurs du Sanctuaire organisent pour le temps qui s'écoulera entre les dates du 8 décembre 1937 et du 8 décembre 1938 une souscription populaire.

Nous aimerions à laisser entendre à nos souscripteurs que nous espérons de tous une bienveillante coopération, avec la confiance que si chacun fait au moins sa modeste part, nous arriverons à des résultats magnifiques.

Circulaires, communiqués aux journaux et causeries à la radio, inviteront à la charité. Il importe avant tout de donner avec amour, avec piété. En ne nous pressant point de mettre un terme à la souscription, nous permettrons aux pauvres qui aiment la sainte Vierge d'amasser la somme à souscrire à l'aide de sous qu'un par un ils auront voulu sacrifier pour honorer Notre-Dame.

Imaginez le résultat auquel il est possible... il est facile d'arriver si chacun veut répondre à l'appel. Nous bâtirons au sommet du Rocher de Lourdes une chapelle capable de contenir 1,500 personnes... un vaste abri au bas des terrasses pour les jours de grande affluence et un monastère suffisant pour les directeurs du Sanctuaire.

Voici le temps des étrennes. Nous sommes assurés que beaucoup voudront faire participer Notre-Dame à leur générosité. Ceux qu'aura touchés et convaincus notre appel peuvent adresser leur offrande au Rév. Père Directeur, Sanctuaire de Lourdes, Rigaud.

Le plus vite sera le mieux et, ainsi que l'écrivait un fervent de notre oeuvre, "un torrent de contributions généreuses précipitera son cours vers le Rocher de Lourdes" et dans un avenir rapproché "la Blanche Vision de notre rêve se profilera sur le ciel de Rigaud."

(COMMUNIQUE).

POUR RÉSOURDE LE PROBLÈME DE LA SÉCHERESSE DANS L'OUEST

Un député fédéral de la Saskatchewan traite la question devant le "Canadian Club" de Montréal. — Un problème d'ordre fédéral.

M. John Coldwell, qui représente aux Communes la circonscription de Rosetown-Biggar, en Saskatchewan, a parlé, devant le "Canadian Club" de Montréal, du problème de la sécheresse dans l'Ouest. Nous empruntons au "Devoir" une partie de son compte rendu:

Des immigrants sont allés dans les provinces de l'Ouest, dans tout le territoire entre les Grands Lacs et les Montagnes Rocheuses, parce que c'était un plan de colonisation impériale, un plan de colonisation des vieilles provinces. Il s'agissait de procurer un revenu aux chemins de fer, dans l'espoir que ce territoire neuf trouverait des marchés pour sa production. Mais de plan véritable, il n'y en avait pas. Des terres ont été mises en culture qui sont maintenant devenues des déserts en sables. Elles ne représentent cependant qu'une superficie assez limitée. Ces mêmes terres ont donné autrefois de magnifiques récoltes de blé, mais il est manifeste qu'on n'aurait pas dû les ouvrir à l'agriculture.

La colonisation de l'Ouest s'est faite, selon M. Coldwell, sans tenir compte de la valeur arable du sol; par des immigrants qui ne possédaient pas le capital nécessaire pour leur établissement. Un homesteader n'avait pas le titre de son homestead qu'il était déjà endetté jusqu'au cou, souvent par-dessus la tête: construction de sa maison, des bâtiments de sa ferme, achat d'instruments aratoires, etc., etc.

Quant à la production, elle était unique: les céréales, surtout le blé.

Dans l'ensemble de l'économie du pays, cela pouvait bien paraître. Pour le producteur de céréales, la situation était moins intéressante. Quelques-uns se sont enrichis, c'est incontestable. Le grand nombre a végété, végète encore.

Il s'est fait de la spéculation sur la terre, pendant les bonnes années. La plupart de ceux qui avaient réussi dans les commencements ont placé ce qu'ils avaient sur des terres qui ne leur rapportent plus maintenant.

M. Coldwell prétend qu'en moyenne, en tenant compte de tout — réserve assez générale — l'agriculteur de l'Ouest, de 1910 à 1914, ne pouvait produire un boisseau de blé à moins de 85 sous; que le transport de ce boisseau de blé, pendant cette même période, jusqu'à Fort-William, coûtait en moyenne 18 sous. Le coût du boisseau de blé, à Fort-William, aurait donc alors été de $1.03. Il paraît qu'à ce prix-là, il n'y avait pas un producteur de blé qui pouvait vivre.

Il y en a tout de même quelques-uns qui ont vécu. Dans l'Est, on n'a pas été sans entendre parler d'excursions des Wheat Growers en Californie ou sur la Côte du Pacifique.

M. Coldwell dit que ça n'est que compréhensible. Après dix, quinze ou vingt ans sur les terres venteuses des prairies, les homesteaders n'avaient-ils pas droit de se payer une petite tournée de famille sur la côte du Pacifique?

M. Coldwell a exposé que la Saskatchewan et l'Alberta sont des provinces qui ne peuvent réussir sans que quelqu'un assume leurs dettes particulières et privées, que ce quelqu'un doit être l'Etat fédéral.

La sécheresse est venue, dit-il, et ses conséquences. Des fermiers de l'Alberta, il n'y en avait que 42, en 1932-33, qui payaient l'impôt sur le revenu; 29, en 1933-34; 38, en 1934-1935.

Pour la province d'Alberta, en 1932-33, de cette même catégorie de contribuables de l'impôt sur le revenu, seulement 227; en 1933-34, seulement 42; en 1934-35, seulement 63.

Pour l'année 1933-34, il n'y a donc eu que 71 agriculteurs des deux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan qui aient suffisamment gagné pour payer l'impôt sur le revenu.

Des régions de l'Ouest ont subi l'ensablement. D'autres n'ont connu que la sécheresse. Des travaux de génie, par l'irrigation, ne pourraient-ils sauver ces dernières? M. Coldwell le croit et c'est sur l'Etat fédéral qu'il compte pour entreprendre et faire les frais des travaux. Il considère que l'irrigation des plaines de l'Ouest est d'ordre fédéral.

C'est à se demander si, pour les mêmes raisons, l'irrigation ou le drainage des terres de l'Abitibi ne devraient pas être à la charge du trésor d'Ottawa.

A cause de la sécheresse, dit-il, les terres de la Saskatchewan ne rapportent en moyenne que 2.7 boisseaux à l'acre. Certaines terres rapportent moins d'un boisseau à l'acre. Des millions d'acres sous culture ne rapportent rien du tout, à cause de la sécheresse. Si la même étendue de terre était ravagée par un tremblement de terre, dit M. Coldwell, le monde entier se porterait à son secours. N'est-ce pas le devoir du gouvernement fédéral de se porter au secours des agriculteurs de l'Ouest?

La Pologne réclame des colonies

VARSOVIE — La Ligue maritime et coloniale polonaise vient de lancer une campagne pour faire connaître les besoins et les désirs de la Pologne au chapitre des colonies. Convaincue que l'avenir de la Pologne est assuré, la Ligue considère qu'il faut donner au pays des colonies, une marine militaire puissante et une excellente marine marchande.

On sait que le ministre des affaires étrangères de Pologne, le colonel Beck, a profité de la visite du ministre des affaires étrangères de France, M. Yvon Delbos, pour faire savoir que la Pologne a besoin de nouveaux débouchés pour le surplus de sa population, mais qu'elle ne présentera pas de réclamations coloniales précises tant que la question d'une nouvelle répartition des colonies ne se posera pas de façon concrète.

INCIDENT CLOS

Gouvernement et chemins de fer non responsables — Quelques-uns seuls à blâmer.

Il m'est agréable de dire à nos amis que l'INCIDENT du wagon de comestibles envoyés du district de Saint-Hyacinthe, Qué., à Gravelbourg, Sask., et non remis aux destinataires est CLOS à notre satisfaction.

Les explications données, les regrets exprimés en haut lieu font oublier en partie les désagréments subis. Le wagon ne nous a pas été affecté, ce qui nous peine grandement, mais les compensations faites par ailleurs son hautement appréciées.

Les autorités gouvernementales (fédérale et provinciale) et ferroviaires ne sont aucunement responsables de cet incident. Bien au contraire. Même, nous pouvons affirmer que le Gouvernement de la Saskatchewan a tout fait pour atténuer de manière pratique les ennuis résultant de la situation. Nous l'en remercions en notre nom et en celui des institutions religieuses.

Seuls quelques esprits étroits parmi les protestants formant le Comité de Secours Volontaire de Gravelbourg sont à blâmer. Nous leur pardonnons, même si leur contrition n'est pas avérée.

Nous remercions de nouveau nos bons amis de leurs sympathies dans l'occurence et les prions, vu les circonstances, de ne pas donner suite à des projets d'enquête ou de protestation. Nous avons établi les faits et la responsabilité. L'INCIDENT EST CLOS.

J. GUY, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

LA CALOMNIE

Dans "Temps Présent," François Mauriac publie sous ce titre les lignes suivantes:

"Nous savons que, comme catholique, vous courez en France les plus grands dangers, m'écrit-on du Canada; venez vivre chez nous, vous y serez en sûreté..."

J'ai ri d'abord, et puis à la réflexion, il m'a paru qu'il n'y avait pas là de quoi rire: nous mesurons ici jusqu'où est allée la campagne de dénigrement contre la France, quel succès elle a obtenu chez nos amis même...

Quelle imposture! Le seul pays où chacun peut, en toute liberté, adhérer au parti qu'il préfère,, où presque aucune limite n'est assignée à la manifestation de nos idées politiques, où les ennemis du régime, sans courir aucun risque, se livrent dans leurs feuilles à toutes les violences, passe donc, au Canada, pour une terre où un catholique joue sa vie! Et ceux qui répandent ce mensonge sont les mêmes qui, dans leur propre pays, ont fondé leur pouvoir sur la violence, et dont la police assure le règne!

On s'étonne que cette bourde soit crue, en dépit de la réception réservée au légat du Pape. Les millions de visiteurs que l'Exposition a attirés n'ont pu convaincre ma correspondante du Canada. Il serait curieux de connaître ses raisons... Peut-être ne lui ont-elles pas été toutes fournies par la presse étrangère, hélas!

Ce qu'on appelle propagande, dans certain pays, se ramène à une organisation officielle de la calomnie. Il y a aujourd'hui, chez nos voisins, des préposés à la diffamation.

On mène ainsi, en pleine paix, une affreuse guerre des gaz. On provoque de faux rapports, on invente froidement les nouvelles nécessaires; la presse n'est plus qu'un instrument au service de la calomnie politique.

Qui pourrait persuader ma correspondante canadienne que chez nous, c'est le pays du coeur ouvert, où les catholques sont plus libres qu'ils n'ont jamais été? L'un des derniers pays où aucun argousin n'est aux écoutes, où il n'existe pas de camps de concentration, et où une seule île accueille des forçats qui sont tous des condamnés de droit commun.

L'Alberta retient les services de M. Douglas

OTTAWA — On apprend que le gouvernement de l'Alberta a retenu les services du major C. H. Douglas, l'ingénieur écossais qui est le père du Crédit social, pour agir comme aviseur économique. Il devra s'occuper tout particulièrement de la préparation du factum de la province qui sera soumis à la Cour suprême qui doit entendre le 10 janvier la référence sur la validité des trois lois albertaines d'un caractère contentieux qui ont été adoptées à la dernière session, ainsi que la référence sur le droit de désaveu du gouvernement fédéral sur la législation provinciale.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'alliance Québec-Ontario

Le Devoir (Montréal):

L'alliance Québec-Ontario était latente depuis de nombreuses années. En fait, MM. Ferguson et Taschereau s'entendaient à peu près constamment sur l'attitude à prendre sur l'autonomie provinciale, contre le fédéral. Mais les différences d'allégeance politique avaient, dans une certaine mesure, empêché une alliance plus étroite.

Il se trouve maintenant que les deux jeunes premiers ministres d'Ontario et Québec, que lient déjà des relations d'amitié, sont plutôt indépendants de la partisannerie outrée et l'alliance qui était toute naturelle, puisque les intérêts des deux provinces sont similaires, a été conclue. On paraît s'être entendu sur la question des industries forestières et minières; Ontario aurait abandonné toute idée de concurrence serrée des moulins de papier, tandis que Québec ne mettrait aucun obstacle à la solution du problème d'électricité ontarien qui est en voie de règlement définitif. Les deux provinces y gagneront des revenus plus substantiels, tout d'abord, un développement mieux harmonisé de leurs industries respectives, et de plus, elles pourront obtenir par le front commun, en face du gouvernement central, une délimitation plus avantageuse des pouvoirs respectifs.

Chômage et assistance

La Presse (Montréal):

Dans la population agricole, malheureusement, le renouveau que l'on attendait cette année, après plusieurs moissons décevantes, nous a encore faussé compagnie. La Saskatchewan, en particulier, a été durement éprouvée. On compte que les assistés de cette catégorie forment un total de 331,000, toujours pour octobre, dont près des neuf dixièmes, soit 296,000, sont pris par les victimes de la sécheresse que l'on sait.

Il faut cependant noter qu'en ce qui touche la population des agriculteurs, l'amélioration peut être plus rapide et décisive qu'ailleurs. Une moisson satisfaisante, bien vendue, et les prix sont précisément à la hausse, peut corriger du tout au tout une situation désespérée. On a vu ainsi d'expérience certaines régions passer d'une année à l'autre de l'assistance intégrale à sa presque complète suppression.

En attendant, cependant, tout cela obère lourdement les budgets des administrations publiques. Tout en se félicitant de l'amélioration constatée et des espoirs que nous offre l'avenir, on ne peut que souhaiter que l'élimination intégrale du chômage et de l'assistance publique instaurée au début de la crise se fasse le plus rapidement et le plus tôt possible.

Le championnat du meurtre

Le Canada (Montréal):

Les journaux relatent avec de nombreux détails les crimes de cet assassin allemand qui opérait à Paris et qui a avoué tué cinq personnes au cours du même mois. Les Américains n'ont donc pas le championnat du meurtre, disent à ce propos les confrères des Etats-Unis.

Aucun autre pays ne saurait nous égaler quand il s'agit d'homicide, écrit un chroniqueur du Times de New-York. Mais, en ce domaine-là, précise-t-il, nous montrons seulement la multiciplicité du talent; aucun de ces génies éminents que l'on découvre en Europe.

En 1932, par exemple, le nombre proportionnel des meurtres, dans les grandes villes américaines était de vingt fois supérieur à celui des grandes villes de la Grande-Bretagne. Il y eut, cette année-là, 109 condamnations pour meurtre dans toute l'Allemagne, tandis qu'on en comptait 110 dans la seule région de Manhattan et de Brooklyn dont la population n'est pas plus qu'un quinzième de celle de l'Allemagne (Nous citons le Times)... Cependant les Etats-Unis n'ont produit aucun de ces monstres dont les exploits sont multiples; ils n'ont eu ni Landru ni Crippen, ni aucun de ces meurtriers qui semblent les émules de Barbe-Bleue.

C'est bien ici le cas de dire que chacun se console de ses malheurs comme il le peut!

Nouveaux élus soviétiques fusillés

MOSCOU — On apprend ici, non sans stupéfaction, que vingt des membres du conseil suprême soviétique, élus le 12 décembre dernier, ont été conduits devant le peloton d'exécution, avant même qu'ils ne pussent goûter à la joie de siéger au gouvernement. Quinze autres candidats, que l'on croit aussi exécutés, ont vu leurs noms rayés des listes le soir même du 11 décembre. On ne motive pas cette "purge" insuitée,

Saint-Boniface

La Guignolée

La guignolée est une tradition aussi vieille que le Canada français. Nos ancêtres savaient se bien réjouir au temps des fêtes. Personne n'était riche, mais "on vivait bien!" Dans ce temps-là les pauvres étaient moins nombreux qu'aujourd'hui: l'été, ils voyageaient de paroisse en paroisse, demandant l'aumône pour l'amour du bon Dieu. Partout ils avaient leur place à la table familiale et l'on finissait bien par trouver pour eux, un bon morceau qui pouvait encore servir. Un pauvre, dans ce temps-là, c'était Notre-Seigneur qui demandait l'aumône.

Mais l'hiver, les pauvres ne voyageaient pas facilement! Pourtant ils fêtaient leur jour de l'an eux aussi. Dans chaque paroisse, une douzaine de gais lurons "se donnaient le mot." Ils empruntaient un bon vieux cheval, "tranquille aux portes", une "traîne" bien solide, et au nom des pauvres, ils parcouraient tous les rangs. Le salut d'usage c'était:

"Bonjour le maître et la maîtresse et
tous les gens de la maison!
Si vous voulez rien nous donner,
dites-nous-lé!
On amèn'ra la fille aînée.
On lui fera faire bonne chère,
On lui fera chauffer les pieds!

La guignolée, la guignoloche!
Mettez du lard dedans mes poches
Et du fromage sur mon pain.
Je reviendrai l'année qui vient.
Si vous voulez rien nous donner,
dites-nous-lé!

Et chacun donnait selon ses moyens et de bon coeur, comme Monsieur le Curé l'avait demandé. Le maître de la maison allait "déterrer" un bon morceau de viande dans le carré à l'avoine. La maîtresse de la maison avait mis des pâtisseries de côté: une "tourtière" ou une tarte, quelques "beignes" un bol de "guertons": tout cela sortait de la "boterie," bien enveloppé. La fille de la maison avait ramassé du vieux linge qui pourrait encore servir, et, comme on était toujours bien reçu, on y retournait l'année suivante. Les pauvres avaient de quoi fêter tout le mois de janvier. Le dimanche à la messe, on reconnaissait parfois un bon morceau de linge que les "guignoleux" avaient apporté, mais on ne passait pas de remarques, rien qu'une fois rendu à la maison. Sans la guignolée, les fêtes n'auraient pas été aussi gaies! Et c'est encore vrai de nos jours! Il manquerait certainement quelque chose à nos belles fêtes de famille, si l'on ne pensait pas aux pauvres, au jour de l'an.

Il n'y a rien comme la charité faite pour l'amour du bon Dieu, pour unir les familles et leur garantir une bonne et heureuse année!

Courir la guignolée, c'est une tradition aussi vieille que le "Voyageur", le plus ancien club de raquetteurs de l'Ouest: il existe depuis 1883. Nos Raquetteurs courront donc la guignolée le lendemain de Noël. A 4 h. 30 précises, ils partiront de l'Archevêché. Déjà ils ont demandé de l'aide pour que la tournée se fasse le plus rapidement possible, afin de ne pas trop déranger les réunions de famille. En chantant, ils vous demanderont la charité: ils ne craignent pas de retarder leur souper de deux heures s'il le faut; votre chaude réception leur fera certainement oublier la faim. Si tous les citoyens veulent bien, comme autrefois, "se donner le mot," la guignolée sera une réelle bénédiction pour les généreux donateurs, tout aussi bien que pour nos pauvres. Que chacun donne selon ses moyens et de grand coeur!

Ce qu'on peut donner aux "guignoleux"? Du linge usagé qui peut encore servir: manteaux, robes, paletots, sous-vêtements, chaussures, mitaines. Des provisions: viande, conserves, légumes, biscuits, beurre, "gretons", etc., etc. Il n'est pas une seule maîtresse de maison qui ne pourrait pas préparer un bon paquet pour les guignoleux. C'est le temps des fêtes, on est bien occupé! La charité n'en sera que plus agréable au Seigneur.

Les jeunes gens et les jeunes filles qui travaillent pourraient aussi faire beaucoup, s'ils voulaient penser un peu à nos pauvres. Une cigarette? ça ne se refuse pas. Pourquoi ne pas mettre la valeur d'un paquet de cigarettes dans la boîte des pauvres? ou bien encore sacrifier une représentation théâtrale, une joûte de hockey? Est-il une jeune fille qui ne pourrait sacrifier quelques petites douceurs pour ses soeurs moins fortunées? Et si les parents invitaient les enfants à donner quelques sous ou un jouet? Quelle bonne leçon de charité ils donneraient aux jeunes!

Que chacun fasse sa bonne part! et les fêtes laisseront au coeur de tous et de chacun une joie durable, une joie qui grandit les coeurs et qui les unit fortement, une joie que Dieu lui-même changera en un bonheur parfait, quand un jour il vous dira: "Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu froid et vous m'avez donné un abri. Car je vous dis en vérité, ce que vous faites au moindre des miens, c'est à moi-même que vous le faites."

L'abbé Armand HEBERT,
aumônier du club de Raquettes
Le Voyageur."

A la Cathédrale

Noël

En préparation de la grande fête de Noël, on entendra les confessions à la cathédrale tous les matins et toute la journée vendredi.

Messe de Minuit

Son Excellence Mgr Yelle chantera la messe et fera le sermon de circonstance. La chorale, sous la direction de M. Marius Benoist, exécutera la première partie de la messe Saint Michel de Van Duren, et la seconde partie de la Messe Sainte-Anne de Ropartz. A l'offertoire, Hodie de Casimiri. Durant la seconde messe on chantera les vieux noëls.

Messes du jour

Les messes du jour auront lieu aux heures suivantes: 7 h. 30, 9 h., et 10 h. 30. Ce seront des basses messes.

Paiements

Mgr le Curé a fait un dernier appel en faveur de la paroisse qui a de lourdes charges à rencontrer. Monseigneur a demandé à ses paroissiens de faire tout en leur possible pour payer les arrérages en frais de sépultures, mariages, lots de cimetière, dîmes, etc.

Guignolée

La guignolée aura lieu cette année comme par le passé. Les raquetteurs sont convoqués pour 4 h. 30 à l'archevêché, dimanche après-midi.

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché le R. P. Latour, provincial des Clercs de Saint-Viateur, en visite canonique à Otterburne. Le R. P. Latour, figure bien connue dans l'Est du Canada, qui compte bien des amis à St-Boniface et dans les environs, passera quelques semaines à Otterburne.

Arbre de Noël

La fête de l'Arbre de Noël organisée au profit des enfants des membres de l'Union Nationale Française, aura lieu le dimanche 26 décembre à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de l'hôtel Touriste, avenue Taché, près Provencher.

Les membres sont priés d'amener leurs enfants.

F. OZANAM,
secrétaire.

Cours du soir

Les cours du soir qui se donnent à Saint-Boniface depuis ces dernières semaines seront suspendus durant les vacances de Noël. Le dernier cours aura lieu mercredi soir de cette semaine. Les cours recommenceront le lundi 3 janvier. Il est consolant de voir avec quelle assiduité ces cours sont suivis.

Deux bandits masqués emportent $1,700

Deux jeunes bandits masqués ont pénétré vendredi, révolver au poing, dans le bureau de la compagnie Toupin, rue Bertrand, et ont fait main basse sur $1,700. Après quoi, ils sont sortis pour se diriger en courant vers la rue Marion où une auto les attendait sans doute. La police, aussitôt prévenue, n'a pu les rejoindre.

Les quatre employés présents dans le bureau étaient: A.-A. Savoie, 444, rue Saint-Jean-Baptiste, gérant; Mlle Annette Hince, 540½, rue Aulneau, sténographe; Victor Rodrigue, 342, rue Dubuque, caissier, et Jean Muller, 520, rue Saint-Jean-Baptiste.

A l'hôtel de ville

M. l'échevin Van Belleghem a soulevé devant le conseil une question de grande importance pour la ville. M. J.-A. Marion vient d'être remplacé, dit-il, à la commission d'égalisation des évaluations des différentes municipalités en rapport avec le "Greater Winnipeg Water District." Depuis neuf ans M. Marion siégeait avec compétence sur cette commission et il y a fait un bon travail. Rien de plus injuste que ce renvoi, de plus après Winnipeg, Saint-Boniface se trouve le plus important des huit autres centres du "Water District." Pourquoi lui enlever sa représentation alors que des municipalités moindres en ont une M. le maire seconda fortement les dires de M. l'échevin Van Belleghem et motion fut adoptée à l'effet de protester auprès du commissaire municipal et du président de la commission.

• • •

Rien ne se faisant pour l'enlèvement des piliers de pierre de l'ancien pont du C.N.R. sur la rivière Rouge, le conseil a décidé de notifier le "Harbour Commission" et le C.N.R. de son désir de voir au plus tôt ces piliers enlevés. La structure métallique du pont avait été enlevée l'hiver dernier et transportée à Fredericton, N.-B.

• • •

La Cie Despatis ayant demandé au conseil le renouvellement de son contrat pour l'enlèvement des déchets et des cendres de la ville, le conseil lui a renouvelé ce contrat au même prix pour 1938.

• • •

Sur sa demande, le conseil a accordé un congé d'absence jusqu'au 31 décembre à l'échevin Joseph Mathieu, depuis six ans siégeant au conseil comme représentant du quartier No 3, mais ayant dû s'absenter depuis quelques semaines, son travail l'appelant à Vancouver.

A la Commission scolaire

Vu le prix élevé du bois, la question du chauffage de l'école Provencher a été grandement étudiée à la Commission scolaire. Actuellement des essais sont faits pour un chauffage de quatre jours au bois, puis un chauffage de quatre jours au charbon, tout en tenant compte des différentes températures intérieures et extérieures, des dépenses, du travail. Des essais de soufflets électriques et autres améliorations seront aussi faites. Le coût annuel du chauffage de l'école Provencher, d'après une moyenne des dernières années, varie de $1,700 à $2.300, suivant le prix du bois payé, de la température, et autres circonstances souvent incontrôlables.

Anciens Elèves du Collège

L'Exécutif des Anciens Elèves a tenu sa première assemblée depuis les élections et l'assemblée annuelle. Il a été question de plusieurs choses intéressantes, entre autres de continuer les conférences entreprises en faveur des élèves universitaires, dans le but de les aider dans le choix d'une carrière. A cet effet, il y aura trois conférences durant l'hiver. MM. A. Larivière et Charland Prud'homme parleront du service civil (fédéral et provincial); M. MacDonald, nouveau professeur de la chaire de Commerce de l'Université, sera invité à parler des ouvertures à ce point de vue; M. Alexandre Bernier, avocat, entretiendra nos jeunes amis des ouvertures qu'offrent les professions libérales.

Il a été aussi question d'organiser des conférences au profit des anciens et du public en général. L'Association a invité M. Edmond Buron, ancien élève, à donner une conférence au grand public de notre ville. Il a aussi été question d'organiser un débat entre quatre anciens élèves sur un sujet d'actualité. Le grand public sera invité ici aussi, si la chose se fait.

La prochaine réunion aura lieu après le nouvel an.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Soirée donnée à l'occasion du tirage de dindes

Vendredi soir dernier, 17 décembre, eut lieu le tirage annuel de dindes organisé par le Cercle Ouvrier Saint-Joseph, au profit de ses oeuvres.

Ce fut un succès inespéré, autant au point de vue assistance (au delà de 900 personnes) qu'au point de vue recettes financières, et le comité tient à remercier tous ceux qui nous ont si bien aidés dans la vente des billets et dans l'exécution du programme de la soirée.

Le programme récréatif, organisé par M. l'Aumônier et M. Désiré Ledoyen, fut dirigé par M. Roland Couture. Y prirent part: MM. Gérard Lavoie, accompagné au piano par M. Maurice Prud'homme, Raphaël Pinvidic, Lucien Deschênes, Désiré Ledoyen et William Coindet, ainsi que la Fanfare La Vérendrye, qui exécuta plusieurs morceaux choisis.

M. l'abbé A.-B. Boulet, aumônier du Cercle, adressa les paroles de bienvenue et de remerciement, ainsi que nos souhaits de Noël et de Nouvelle Année à tous.

Noms des gagnants

4944, J.-A. Leduc, 542, Desmeurons; 469, Wish me luck, 238, rue Bertrand; 3004, Louis Laplume, 502, Saint-Jean-Baptiste; 3720, Michel Toupin, 533, rue de la Morénie; 6553, Sanatorium de Saint-Boniface; 754, Z. Brabant, 505, rue Ritchot; 3332, Mlle Agnès Riel, 369, rue Youville; 1149, Chs Dufault, 505, rue Langevin; 2931, J.-H. Bouchard, 312, avenue Taché; 2190, Hôpital Saint-Roch; 5175, R. Sicotte, 316, avenue Hamel; 6382, Rév. R. Gauthier, Sanatorium de St-Boniface; 3305, Mlle Champagne, 526, rue Langevin; 3932, L. Soubry, 491, rue Tissot; 1937, R. Dupuis, suite 16 Spadina Court; 1264, lorence Wilkinson, 140, rue Walnut; 2509, C.-H. McFayden, 362, rue Main; 1285, Jos. Turcotte, Transcona; 1130, J. Frizzell, 373, avenue Cumberland; 5542, Dr L.-D. Collin, 149, boulevard Dollard; 5302, Mme P. De Montigny, Sainte-Anne.; 3627, H. Schwartz, bloc Provencher; 6331, Mme E. Gagnon, 161, boulevard Dollard; 2460, J.-M. Gelley, Winnipeg; 173, Verna Boubonnière, 154, rue Bertrand; 6944, Georges Toussaint, 334, rue Notre-Dame; 3806, C.-B. Briskie, 498, avenue Anderson; 3340, E. Sigouin, 369, rue Desautels; 1010, A. Bateman, Transcona Shops; 4273, Jeannette Lévêque, 955, rue Banning; 4924, Bobbie Hunter, 243½, boulevard Dollard; 1409, Mme Martha Corbeil, 240, avenue Hamel; 3917, J.-A. Desjardins, 138, boulevard Dollard; 6764, Dr J.-B. McTavish, 504, avenue Collège, Wpg.; 1125, Mlle H. Gworzkiw, 425, avenue Flora; 6220, R. Thibault, suite 4, appartements Laurier; 6768, Mlle Gendreau, Saint-Norbert; 3298, G.-A. Comeau, 615, Dawson Road; 4016, Maison Provinciale, St-Boniface; 5637, Marcel Bogaert, suite 24, bloc Provencher; 6493, Mlle Jeanne Painchaud, 209, rue Berry; 4942, Jos.-E. Tassez, suite 5, appartements Lock, Wpg; 3065, Mme V. Fontaine, bloc Dubuc; 1076, A. Delorme, 877, rue Saint-Joseph; 2198, Hôpital St-Roch; 1311, Mgr W.-L. Jubinville, Saint-Boniface; 6975; L. Zachaires, Sanatorium de Saint-Boniface; 4068, Georges Rheault, 255, rue Bertrand; 6259, Mme Georges Lévêque, 273, rue Notre-Dame; 3317, Mme Juliette Fontaine, 522, rue Langevin.

P. RAIMBAULT,
sec.-trés.

La maison de Laurier à Saint-Lin

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, vient d'annoncer que le gouvernement, avec l'approbation unanime de la Commission Canadienne des sites et des monuments historiques, a autorisé le ministre des Mines et des Ressources (M. Crerar), à acquérir pour en faire une maison nationale, le lieu de naissance de sir Wilfrid Laurier à Saint-Lin, Québec, et avec l'approbation des directeurs du cimetière de Cataraqui, de créer un fonds destiné à assurer l'entretien perpétuel de la tombe de sir John A. MacDonald, dans le cimetière de Cataraqui.

Le timbre de Noël, cette année, est très joli. Il est d'un bleu royal sur lequel se détachent les trois rois mages à dos de chameau. Dans le coin supérieur droit, une étoile. A gauche, la croix rouge, emblème de la ligue internationale contre la tuberculose. En bas, un message optimiste: "Bonne santé 1937."



La population réserve une réception enthousiaste aux timbres de Noël. Plus que jamais, nous comprenons la gravité de la tuberculose, la nécessité de nous protéger et l'importance de guérir ceux qui en sont atteints.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Fisher Branch

Le 8 décembre, nous avons eu un concert au profit de l'église; ce fut, il va sans dire, une soirée très agréable et amusante.

Le Dr Doop et le détective Snoop rendirent à la perfection leur long dialogue. "La réception de Melvina," comédie en un acte, exécutée par Mlles Rita Ménard, Cécile Camiré, Aline Raymond, MM. M. Desjardins, Eugène Dion, Andrew Wilson et Emile Labbé, fut très bien appréciée par l'auditoire et mérita beaucoup d'applaudissements.

"La salon de la coiffeuse," comédie en deux actes, ne fut pas moins goûtée. C'est ici que nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt les différents acteurs du district de Laval, représentés par Mme I. Champagne, Mlles Eva Champagne, Annette et Lilianne Ménard, A. Noiseux, Annie Vanderstein, Thérèse Bouchard, MM. Lucien Ménard, Armand Bouchard et Laurent Oxford.

Bien plus, Mme I. Champagne, Mlles Rita Ménard, Cécile et Alice Carrière, ont eu la bonté de chanter d'excellentes chansons, accompagnées par M. Armand Meilleur, de Fort Frances, et M. E. Elner, de Fisher Branch.

Elphège Labbé, son frère Emile, Eva Champagne, par des déclamations parfaitement exécutées, ont mérité beaucoup d'applaudissements, ainsi que la saynète exercée par Mlle Andrewshun.

Nous sommes très heureux de remercier les organisateurs, M. Wilfrid Paul, Mlles A. Noiseux, J. Andrewshun et Joséphine Meilleur, ainsi que les acteurs, pour tant de dévouement dans ce concert.

Saint-Lazare

Mlle Juliette Lemay, de Saint-Boniface, est de passage chez M. Benoît Fouillard.

• • •

MM. Eugène Fouillard et Ernest Chartier sont de retour après quelques jours passés à Winnipeg.

• • •

Mlle Emma Bouchard, de Saint-Boniface, est l'invitée de Mme Donald Bulger, née Graziella Hébert.

• • •

M. Eugène Lemoine fut plusieurs jours absent visitant ses parents à Sainte-Agathe.

M. le Curé, accompagné de M. Henri Chariter, a rendu visite à M. Léopold Chartier à l'hôpital de Birtle. Ce dernier se remet très lentement de sa jambe fracturée.

• • •

Le 5 décembre a été baptisée Yvette, enfant d'Albert Comeault et de Laura Houle. Parrain, Joseph-H. Lagacé; marraine, Alma Lagacé, représentés par M. et Mme Aimé Dupont.

Elie

Mlle Irène Burcke nous a quittés mercredi dernier pour aller passer l'hiver en Californie. Elle visitera son frère, Léo, de Redondo Beach, ainsi que d'autres parents et amis de Montebello et Santa Monica. A Mlle Burcke nous souhaitons bon voyage et heureux retour.

A la présidence de l'"Institut scientifique franco-canadien"

MONTREAL — Le nouveau président de l'Institut scientifique franco-canadien est M. Etienne Gilson. La nouvelle vient de parvenir à l'Université de Montréal.

M. Gilson a été le premier conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien à Montréal il y a dix ans. Il succède à feu M. Louis-Janvier Dalbis, fondateur de cet organisme d'échange de professeurs français et canadiens-français.

M. Gilson est un grand ami des Canadiens et il passe chaque année plusieurs mois au Canada depuis quelques années. Chaque automne, il fait à Montréal une série de conférences sous le patronage de l'Institut. Son élection à la présidence ne pourra que servir à lui faire prolonger son séjour à Montraél. Dans tous les milieux universitaires et ecclésiastiques on approuve hautement le choix de M. Gilson à la présidence de l'Institut.



Mes meilleurs voeux de
JOYEUX NOEL et de BONNE ET HEUREUSE ANNEE
à tous mes clients et amis.

Georges Giguère
BIJOUTIER
La Maison du Cadeau
159, avenue Provencher — Saint-Boniface

SALUT A NOS COMPATRIOTES FRANCAIS!

Joyeux Noël
et
Bonne et Heureuse Année

Imprimerie Norwood Press
110, rue Marion — St-Boniface, Man.

Joyeux Noël
et
Bonne et Heureuse Année
à toute la population manitobaine.

Grey Goose Bus Lines
NOUVELLE GARE D'AUTOBUS
Hargrave et Graham - Winnipeg

NOS SOUHAITS TRES SINCERES DE
Joyeux Noël et d'Heureuse Année

Couture Motors
GARAGISTES
Angle Provencher et St-Joseph — St-Boniface
TELEPHONE 203 955
Représentants pour automobiles
DODGE, DE SOTO, HUDSON et TERRAPLANE

Le Garage Bibeau Frères
176, avenue Provencher
REPARATIONS DE TOUTES SORTES
Souhaite à ses clients et amis un JOYEUX NOEL et une Bonne et Heureuse Année

---

R. Stanners
HORLOGER
REPARATIONS D'HORLOGES ET DE BIJOUX
offre à tous ses clients et amis ses voeux sincères de JOYEUX NOEL et BONNE ET HEUREUSE ANNEE
139, avenue Provencher — Saint-Boniface
Téléphone 204 155

Joyeux Noël
Bonheur et prospérité durant la Nouvelle Année
à tous nos clients et amis.

Dufault Sheet Metal and Retinning Company
693, avenue Taché — SAINT-BONIFACE

A l'occasion de Noël et du Nouvel An, il nous fait plaisir d'offrir à nos clients et amis nos meilleurs voeux de

Joie, Bonheur et Prospérité

H. d'ESCHAMBAULT Ltée
ASSURANCES, IMMEUBLES et BILLETS DE VOYAGE
Tél. 204 520 — 186, ave. Provencher, St-Boniface

Les Souhaits de nos Annonceurs



Meilleurs Voeux!

En cette Saison des Fêtes, nous sommes heureux de souhaiter à tous nos clients et amis canadiens-français, Santé, Bonheur et Prospérité durant 1938

"Vous avez l'âge de vos pieds"

MACDONALD
SHOE STORE LTD.
492-4 Main St.

A toutes nos clientes et amies, nos meilleurs souhaits de
Joyeux Noël
et de
Bonne et Heureuse Année

SALON DE BEAUTE
'Yvonne'
307, Affleck Bldg. — Tél. 80 804
(Autrefois Kennedy Bldg.)
En face d'Eaton — Ave. du Portage
YVONNE BONIN, Prop.



et leur représentant français,
M. Antoine Chénier
sont heureux de vous offrir leurs meilleurs voeux à l'occasion de

Noël et du Nouvel An

Nettoyeurs et Teinturiers
ANGLE YOUNG et PORTAGE
Téléphone 37 061
(4 lignes)

Bas Prix Spéciaux
pour
Noël
et le
Jour de l'An
entre toutes les stations du Canada

Billet et un Quart
pour Noël
Aller—23 Déc. au 26 Déc. 2 h. p.m.
Retour jusqu'au 27 déc. 1937

pour le Jour de l'An
Aller—30 Déc. au 2 Janv. 2 h. p.m.
Retour jusqu'au 3 janv. 1938

Billet et un Tiers
Pour Noël et le Jour de l'An
Aller—21 Déc. au 2 Janv.
Retour jusqu'au 7 janv. 1938

Pour prix, service des trains, s'adresser
Pacifique Canadien



Que Noël et la Nouvelle Année apportent à tous nos clients et amis

Joie, Santé, Bonheur

Le Salon de Beauté La France
109, rue Marion — Téléphone 80 647
qui se spécialise dans les Indéfrisables
Souhaite à toutes ses clientes et amies
UN JOYEUX NOEL ET UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNEE
Coiffeuses expérimentées — YVONNE SOCQUET, gérante

Je prie mes clients et amis d'agréer mes voeux sincères de
JOYEUX NOEL
et de
BONNE ET HEUREUSE ANNEE

C. DELMARQUE
20 ANS D'EXPERIENCE
MANTEAUX DE FOURRURE FAITS SUR MESURE
REPARATIONS DE TOUS GENRES
156, rue St-Jean-Baptiste — Téléphone 202 551
(Entre Bertrand et Hamel)

Salon de Beauté Jeanne
261, rue Marion — Téléphone 201 800
Souhaits sincères de JOYEUX NOEL et de BONNE ET HEUREUSE ANNEE à toutes nos clientes et amies
M. et Mme H. VANDAELE, propriétaires

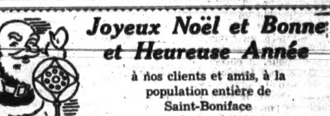
Votre organisation coopérative vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
(Saskatchewan Wheat Pool)

Nous vous souhaitons à tous un
JOYEUX NOEL
et une
BONNE ET HEUREUSE ANNEE

St. BONIFACE HARDWARE Co.
Tél. 201 043 — 129-131, ave. Provencher

Salon Marcella
Spécialité: PERMANENTES DE TOUS GENRES
JOYEUX NOEL et BONNE ET HEUREUSE ANNEE
à toutes nos clientes et amies.
MARCEL BESSETTE, Prop.
183, ave. Provencher — Téléphone 201 818



Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année
à nos clients et amis, à la population entière de Saint-Boniface et de la région.

FONTAINE & Compagnie
165, ave. Provencher — ELECTRICIENS — St-Boniface

Nous sommes heureux d'offrir à tous nos amis Nos Meilleurs Souhaits pour Noël et le Nouvel An

CHAS. LANTHIER
FOURRURES
510, EDIFICE WINNIPEG PIANO
333, Avenue du Portage — Téléphone 80 704

SAMUEL A. NAULT
Courtier et Agent d'Assurances
301, Ed. Great West Permanent — Téléphone 97 991

J. A. LAROQUE
TAILLEUR
POUR HOMMES ET DAMES
Nettoyage, réparations, etc.
483, Avenue du Portage — Téléphone 72 266

CERTIFIED CLASS A Restaurant by City Health Dept.
RESTAURANT
"WALDORF"
344, rue Main — Winnipeg
L. H. GAUTHIER, Prop.

LYCEUM PHOTO STUDIO
290, Avenue du Portage — WINNIPEG
(Près du théâtre Lyceum)
H. POIRIER, Prop.

EUGENE DUFRESNE
NORTHWEST COMMISSION CO. LTD.
169, Ed. Grain Exchange — Téléphone 95 644

TOUPIN · LUMBER & FUEL · Co. Ltd.
SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS
Téléphones 201 105-06

La Librairie KEROACK LIMITED
242, rue Main — Téléphone 95 915

J. A. GUAY
CORDONNIER
REPARATIONS DE CHAUSSURES, Etc.
Service rapide — Prix modérés
313, Ave. Cathédrale — Saint-Boniface

Harry S. Nowlan
OPTICIEN
804, Edifice Toronto General Trusts
TELEPHONE 22 133

RIVER AVENUE GARAGE
431, Avenue River — Téléphone 42 627
L'HEUREUX FRERES, Prop.

ANTONIO LANTHIER
FOURREUR
Maison fondée en 1906
318, rue Main — Téléphone 93 891

EAGLE TAXI
Téléphone 201 440

Hôtel Frontenac
161, Est Avenue Notre Dame — Téléphone 91 036
LATOURELLE FRERES, Prop.

DAOUST & CIE
ELECTRICIENS — SAINT-BONIFACE
A tous nos clients et amis
Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Réception de petits Croisés de l'Eucharistie

Le mercredi 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, se déroulait, dans la chapelle du Couvent de Sainte-Agathe, une délicieuse petite cérémonie: une réception de Croisés de la Sainte Eucharistie.

Après les vêpres, M. le Curé se rendait, accompagné de MM. les abbés Adélard Couture, aumônier diocésain de l'Action catholique; Georges Dubuc, vicaire à la cathédrale de Nicolet, et Jacques Barclay, aumônier local de la Croisade, à la chapelle du Couvent.

Le chant du "Veni Creator" ouvrit la cérémonie. Puis, M. l'abbé Couture expliqua en français le sens et les obligations de la Croisade. M. l'abbé Barclay lui succéda et donna, en anglais, un bref aperçu des mêmes principes.

La Croisade Eucharistique, s'appuyant principalement sur la dévotion à Jésus-Eucharistie, et sur l'apostolat de la Prière, s'empare de toute la journée du Croisé et l'élève vers le bon Dieu, en y appliquant les mots d'ordre: Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre.

Le Croisé fait de toute sa journée une prière. Il communie sacramentellement tous les jours. Il ne craint pas de faire des petits sacrifices pour le bon Dieu. Comprenant que le prêtre ne peut plus suffire à sa tâche pastorale, il se laisse toucher par les besoins des âmes de ses compagnons et compagnes, et s'efforce, auprès de ces âmes, d'être un apôtre désintéressé. Un autre grand travail du petit croisé, c'est de vaincre chez lui le respect humain, et de ne jamais avoir honte de bien agir.

C'est une mère de famille de Bretagne qui a eu l'idée de la Croisade Eucharistique, et c'est le R. P. Bessières, S.J., qui en a fait une organisation mondiale. Nous savons qu'elle a reçu l'approbation et l'encouragement des derniers Papes, et en particulier, de Sa Sainteté Pie XI.

Après les allocutions de MM. les abbés Couture et Barclay, M. le Curé procéda à la bénédiction et à la remise des insignes et des habits des Croisés. Les nouveaux Croisés sortirent un instant de la chapelle pour se vêtir de leur livrée de guerriers du Christ.

Le Magnificat salua leur entrée dans la chapelle, alors qu'ils nous apparaissaient vêtus de leur joli costume de drap blanc garni d'une croix rouge ou bleue. A chacun avait été remis un béret blanc orné de même façon. Ce costume, qui n'occupe qu'une importance secondaire dans la Croisade, leur rappellera qu'ils doivent rechercher la pureté de conscience et bien aimer le Sacré-Coeur et la Sainte-Vierge. Pourquoi ce costume? c'est parce que toute milice doit avoir un uniforme. Pourquoi ce costume? Parce qu'il faut frapper l'imagination des enfants par quelque chose de visible, quand on veut les entraîner au bien. C'est un moyen humain que le bon Dieu met à notre disposition pour atteindre un but surnaturel.

La cérémonie se termina par le salut du T. S. Sacrement. Après quoi, les nouveaux Croisés reçurent les félicitations de M. le Curé et des autres personnes présentes.

Aux héros de la fête fut ensuite donnée une très agréable petite veillée en famille, où figuraient jeux, chants, goûter et distribution des prix.

Le plein succès de cette fête nécessite un tribut de reconnaissance à M. l'abbé Couture qui a bien voulu venir à cette fête en sa qualité d'organisateur de l'Action catholique dans le diocèse, à M. le Curé qui l'a présidée, à M. Georges Dubuc qui y a assisté.

Un grand merci à Soeur Supérieure du Couvent qui est toujours prête à seconder en toutes façons les désirs de Monseigneur l'Archevêque à l'égard de l'Action catholique. Un grand merci à la zélatrice des Croisés, au Couvent de Sainte-Agathe, la Rév. Soeur Pierre-Joseph, qui n'épargne ni ses forces ni son temps pour le succès de la Croisade.

Un merci tout spécial va à Mlle Hélène Lemoine qui a confectionné, avec l'aide des demoiselles Evangéline Lapointe et Marie-Ange Lord, les costumes des petits Croisés. Obligée par des circonstances incontrôlables à tout faire dans les derniers jours qui précédèrent la fête, Mlle Hélène Lemoine sacrifia ses journées et presque ses nuits pour permettre aux petits Croisés d'être reçus au jour qui avait été annoncé.

* * *

Retraite fermée

Encouragés par les impressions enthousiastes de ceux qui en avaient déjà fait l'expérience, plusieurs de nos jeunes gens se sont dirigés, il y a une dizaine de jours, vers la Trappe de Saint-Norbert, pour y faire une retraite fermée de trois jours. Ils en sont revenus très contents.

Ils ont été enchantés de la chaude hospitalité des RR. PP. Trappistes, de l'intérêt que leur a manifesté le R. P. F. Faure, S.J., prédicateur de la retraite, et de la bienveillante attention qui leur a été portée par l'aumônier diocésain de l'Action catholique, M. Adélard Couture.

Il fait bon ici de signaler la chrétienne sollicitude des parents de Sainte-Agathe, à l'égard de cette oeuvre primordiale des retraites fermées. Les pères et mères de Sainte-Agathe ont compris que, devant tous les dangers qui menacent l'esprit chrétien, de nos jours, c'est un devoir pour nous de nous servir des moyens les plus efficaces, quand nous le pouvons, pour tenir à un niveau convenable nos forces surnaturelles. Et ces mêmes parents chrétiens, ne regardant que l'avantage spirituel de ces retraites, n'ont pas craint d'affronter certains sacrifices, afin de mettre leurs enfants plus à même de combattre le dur combat de la vie.

Les jeunes gens, eux aussi, faisant fi de ce vieux sophisme: que lorsqu'on fait une retraite fermée il faut à tout prix se faire religieux ou religieuse, ont répondu généreusement à l'appel de Notre Saint Père le Pape et de nos évêques. Et nous sommes certains qu'ils garderont toujours un souvenir très favorable de ces jours de recueillement.

Sainte-Anne-des-Chenes

Un événement arrivé au Couvent de Sainte-Anne et qui aurait été sensationnel en bien des endroits est resté ignoré des paroissiens.

La Rév. Soeur Alary, supérieure du Couvent, a été décorée par Sa Majesté le Roi Georges VI, en reconnaissance de son dévouement pour l'éducation de l'enfance et des services rendus dans l'enseignement.

Cette décoration reçue par l'intermédiaire de M. Herriot, inspecteur d'école, qui avait le droit de la décerner aux maîtres les plus méritants de son inspectorat, témoigne de son appréciation pour la Communauté des RR. SS. Grises et pour le "High School" de la paroisse de Ste-Anne.

C'est un geste plus éloquent que les plus longs discours en faveur du travail accompli par la Rév. Soeur Alary elle-même et par les Religieuses qu'elle dirige, et nous regrettons que l'honneur dû à son mérite soit resté si longtemps sous silence.

Dernièrement, un maître d'une nationalité étrangère, témoin des applaudissements en son honneur à la Convention locale tenue à Saint-Boniface, se présenta au Couvent, demanda à féliciter "the Reverend Sister Principal" et à voir la médaille à l'effigie du Roi que, du palais de Buckingham, on lui avait adressée. Le bon monsieur divulguait, sans le savoir, le secret que la modestie religieuse avait tenu caché aux gens de Sainte-Anne.

Avec lui et les autres personnes influentes qui l'imitèrent, nous offrons à la Révérende Soeur Alary et à sa Communauté, nos félicitations les plus sincères.

Le Pas

Jeudi 16 décembre, la ville du Pas a célébré son vingt-cinquième anniversaire d'incorporation, 1912-1937.

M. Herman Finger fut le premier maire de cette ville. La population de 4,000 se compose de vingt différentes nationalités. On compte au Pas six églises, cinq hôtels, trois banques, quinze magasins généraux, quatre restaurants, cinq boucheries, trois bijouteries, deux pharmacies, un hôpital, deux maisons de gros en épiceries, deux maisons de gros en viande, une école publique, une école séparée, une maison de gros en produits de fermes, une maison de gros en meubles et ferronneries, une manufacture de bois à bâtir, quatre théâtres, trois salles de billards, etc., etc., deux chemins de fer C.N.R. et H. B. Pour vingt-cinq ans d'existance, c'est déjà quelque chose.

Saint-Labre

Grandes épreuves

La divine Providence se plaît à éprouver ceux qu'Elle aime: elle frappe quand elle veut, comme elle veut et dans les endroits les plus chers.

Ainsi, jeudi dernier, le 9 décembre, un de nos chers co-paroissiens, M. Julien Gérardy, fut profondément affligé lorsqu'il réalisa que la mort venait lui ravir celle qui est, pour toute âme humaine, la plus chère ici-bas, sa mère bien-aimée. Agée de 81 ans 2 mois, Mme M.-Adèle Delvaux, s'était pieusement préparée à paraître devant le divin Maître en recevant la sainte Eucharistie la veille de sa mort, le jour où dans toutes les parties du monde on chantait la gloire et la grandeur de notre sainte Mère du Ciel.

Nous passons tous rapidement sur cette terre: heureux ceux qui, comme cette bonne mère, Mme Delvaux, s'en vont avec une vie pieuse et sainte, vie de souffrances et de résignation, si conforme à Jésus crucifié; aussi, c'est à ces âmes qu'Il dit au moment de la mort: "Venez à moi.."

Mme Delvaux laisse pour la pleurer son fils, M. Julien Gérardy, sa fille, Mme Maria Druwe et de nombreux petits-enfants.

Mais le bras de la divine Providence, qui venait de frapper cette bonne famille, ne se contenta pas de la blessure incurable qu'Elle venait d'infliger dans l'âme de ces chers éprouvés. Pendant que le ministre de l'autel était à célébrer le saint Sacrifice pour le repos de l'âme de la mère du père éprouvé, là-bas, à quelques milles du lieu saint, la demeure de M. Gérardy, qu'il était parvenu à construire après de longues années de travail constant et de peines multipliées, et qui, à ce moment était pourtant sous surveillance, disparaissait rapidement dans les flammes...

A leur retour, M. et Mme Gérardy, parents d'une famille de douze enfants, d'un an à dix-sept, tous vivants, ne retrouvaient comme chaumière, que des cendres encore fumantes... La scène et son souvenir arrachent encore des larmes...

Au moment où les flammes dévoraient pour tout engloutir, deux hommes du village voisin de Woodridge, vinrent à passer et en toute hâte accoururent pour prêter secours. La vie des pauvres petits étant bien en sûreté, ils se hâtèrent de sauver de ce feu dévorant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Ainsi ils parvinrent à sauver quelques articles; mais sous peu tout effort devint inutile, car le feu devint complètement vainqueur. Toutefois, que sont donc ces quelques objets lorsque l'on considère le nombre de ces pauvres enfants, laissés sans autres habits que ceux dont ils étaient revêtus pour assister aux funérailles de leur grand'maman bien-aimée?...

Aussi ce fut de toute part que l'on vit venir au secours des éprouvés tant de gens qui firent preuve d'amitié sincère, car n'est-ce-pas dans le besoin et la souffrance que l'on reconnait ses véritables amis? D'un autre côté, les parents éprouvés ont le coeur rempli de reconnaissance pour ces marques de générosité et d'amitié venues de tous côtés.

Mais nous faisons encore appel à la charité "publique" pour assister nos chers co-paroissiens si profondément éprouvés. De quelque manière que vous puissiez leur venir en aide, vous êtes assurés que votre secours sera très apprécié. Nous remercions sincèrement à l'avance tous ceux qui pourront leur prêter une main secourable.

A M. et Mme Gérardy, nous offrons nos sympathies très sincères et leur promettons le secours de nos humbles prières pour obtenir résignation, force et courage dans les terribles épreuves que la divine Providence s'est plu à leur infliger; Dieu qui fait des blessures dans l'âme est aussi le seul qui puisse les guérir en y versant le baume de la consolation!

* * *

Les membres de la famille J. Gérardy désirent remercier du fond du coeur, toutes les personnes de Saint-Labre, Woodridge et Florzé, qui les ont assistés si généreusement dans la double épreuve de la mort de leur mère, Mme Jos. Delvaux, et de l'incendie de leur maison, principalement M. le Curé et M. et Mme Rémi André, chez qui la famille a trouvé un asile.

Saint-Norbert

Lundi 13 décembre, s'éteignait doucement, après une longue et cruelle maladie, Cécile Tellier, âgée de 38 ans. Ses funérailles eurent lieu jeudi matin à 10 h. La levée du corps fut faite dans la nouvelle église par M. Paillé, curé de la paroisse, qui chanta aussi le service.

Etaient présents au choeur: M. l'abbé Phaneuf, vicaire, et le R. P. Léonard, supérieur de la Trappe.

Comme le temps était beau, il y eut nombreuse assistance car la famille Tellier compte beaucoup d'amis.

Tous ceux qui étaient présents ont remarqué la beauté du chant, car en plus de la chorale, sous l'habile direction de R. Pinvidic, un trio d'amis dont il suffit de mentionner les noms: le R. P. Martial Caron du Collège de Saint-Boniface; Lucien Deschênes et Marc Meunier, avait tenu à venir, pour donner une marque spéciale de délicate sympathie, rehausser par leur chant la beauté de la cérémonie. Ils ont exécuté avec maitrise une partie de la Messe des Morts, de Pietro Yon. Fernand Tellier, frère de la défunte, touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: Florent, Lionel et Etienne Bohémier, Normand Tellier, Conrad Levasseur et Jean Lord. La défunte était Enfant de Marie et la Société lui a payé un service de première classe; la quête fut faite par la présidente, Mlle Marie Cadieux et Mlle Lucie Trottier, conseillère.

Les funérailles étaient sous la direction de P. Coutu, entrepreneur.

Cécile Tellier supporta sa longue épreuve avec une patience et une résignation vraiment héroïques. Elle laisse pour pleurer sa perte: sa mère, Mme veuve J.-L. Tellier; trois frères, Roland et Marcien, à la maison et Fernand, professeur de piano à Winnipeg; trois soeurs, Etiennette, Roberta et Yolande.

Remerciements

La famille J. Tellier remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Letellier

Patinoire

La soirée organisée au profit de la patinoire a obtenu un grand succès. Grâce au travail des organisateurs et à la générosité de l'assistance, les jeunes sont assurés d'avoir l'usage de la patinoire pour le patinage et le gouret cet hiver.

C'est un avantage appréciable dont un grand nombre n'hésitera pas à profiter. Il est bon de se rappeler qu'il est dû à tous ceux qui, dans le passé comme maintenant, se sont intéressés au maintien de la patinoire pour procurer des distractions saines et agréables.

Anniversaire

Pour marquer le quarantième anniversaire de mariage de M. et Mme Napoléon Boileau, une réunion fut organisée à la salle municipale par leurs parents et amis. Les jubilaires reçurent des cadeaux et des félicitations et on leur souhaita encore plusieurs années d'une vie heureuse.

Départs

MM. John Boileau et Stanley Fraser, ainsi que Mlles Alice Parent et Irène Fraser, sont partis pour un séjour prolongé en Californie. A l'occasion de leur départ, de gaies réunions eurent lieu chez MM. Peter Fraser et Euclide Boileau pour leur souhaiter bon voyage et un agréable séjour au pays de l'été perpétuel.

Enfants de Marie

Les Enfants de Marie tenaient récemment leurs élections annuelles.

Les dignitaires sont: présidente, Mlle Yvonne Corbeil; vice-présidente, Mlle Hélène Bouchard; secrétaire, Mlle Fernande Bruyère; conseillère, Mlle Marie-Reine Boissy.

Les membres de cette congrégation ont accepté la charge de vendre les billets du tirage de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Elles projettent aussi des réunions récréatives au cours de l'hiver.

Messe de minuit

Un groupe de chantres ont préparé du chant spécial pour la messe de minuit. Les cantiques de la messe de l'Aurore seront exécutés par des jeunes garçons sous la direction des religieuses.

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année au personnel et aux lecteurs de la "Liberté."

* * *

Tableau d'honneur pour novembre école du village

GRADE — XI — Yvette Houle, M.-Antoinette Parent.

GRADE X — Eveline Larocque, Aurore Saurette.

GRADE IX — Marcelle Dionne, Hélène Larocque.

GRADES VII et VIII — Rita Jubinville, excellence. Lucille Bouchard, conduite. Thérèse Manseau, instruction religieuse.

GRADE VI — Georgette Dionne, Charlotte Cloutier.

GRADE V — Claire Bouchard, Irène Desrosiers.

GRADE IV — Henri Damphousse, Brigitte Fillion.

GRADE III — Arthur Touchette, Aline Lafrenière.

RADE II — Gisèle Bouchard, Aline Graveline.

GRADE I — Juliette Granger, Anne-Marie Dansereau.

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

La paroisse vient de perdre l'une de ses plus estimées concitoyennes, Mme Napoléon Déry, décédée ces jours derniers à l'âge de 70 ans.

Mme Déry a succombé à une longue maladie au cours de laquelle elle a fait preuve de courage et de résignation. Sa disparition cause d'unanimes regrets parmi toute la population.

Elle naquit à Saint-Didace, P. Q., et elle habitait au Manitoba depuis cinquante-six ans.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier en l'église paroissiale, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

M. l'abbé M. Dugal fit la levée du corps et chanta aussi le service, assisté du R. P. Mailhot, S.J., et de M. l'abbé A. Laurin, comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse et celle des Dames de Sainte-Anne firent les frais du chant. Mlle Ermel Caroll touchait l'orgue.

La quête fut faite par Mmes G. Painchaud et D. Dupas. M. Thomas Baril portait la croix et les porteurs étaient: MM. Paul Marion, L. Tougas, Albert Saint-Godard, T. Fillion, Nap. Baril, Alex. Baril.

Survivent à la défunte: son époux, une soeur, Mme J. Godard, de Saint-Jean-Baptiste; un frère, Noé Baril, de Vancouver; ses belles-soeurs, Mme H. Baril, de Saint-Jean-Baptiste, Mmes G. Painchaud et Z. Brabant, de Saint-Boniface, et Mme Napoléon Loiselle.

Nous présentons à la famille en deuil l'expression de nos plus vives condoléances.

* * *

Remerciements

M. Napoléon Déry et la famille Baril remercient toutes les personnes qui ont sympathisé avec eux dans cette épreuve. Ils remercient aussi les chantres et les chanteuses.

Otterburne

Soirée du 12 décembre

Prix des cartes: Mme Jos. Laroche et Mlle Dolorosa Valois gagnent avec le même nombre de points. Le 2e prix est gagné par Mmes J.-Yves Carrière, Julien et Jean Saltel. Le sort favorise Mme J.-Yves Carrière. Evidemment, ce soir, il y a de l'émulation parmi les dames.

M. Arthème Audet gagne le 1er prix des hommes, et M. Paul Laroche, le deuxième.

Prix d'entrée: Mlle Lucille Demers et M. Arthème Audet, les deux plus chanceux de la soirée.

Tirage du $5.00 en or, don de M. Romain Carrière, de Nelson, C.-B. Tel qu'annoncé la semaine dernière, M. A.-L. Daoust, de Saint-Pierre, en est l'heureux gagnant.

Autres gagnants: M. Jean Saive, une serviette (don de Mme Moïse Gobeil); Mlle Lucille Demers, une caisse d'oranges (don de M. Nap. Lacasse); Mlle Evelyn Rougeau, boîte de papier à lettre (de luxe), don de Mlle M.-Ange Gobeil.

Nos remerciements à Mme Jean Saive pour sa jolie chanson "Les souvenirs de nos vingt ans"; à M. Ad. Laurendeau, pour son rigodon; à Mlle M.-A. Gobeil, pour son accompagnement au piano. Aussi à nos visiteurs et aux organisateurs de cette soirée qui furent les familles: Gédéon Moïse, Edouard, Eugène, Gérard et Joseph Gobeil, Louis Joubert, Nap. et Marius Lacasse.

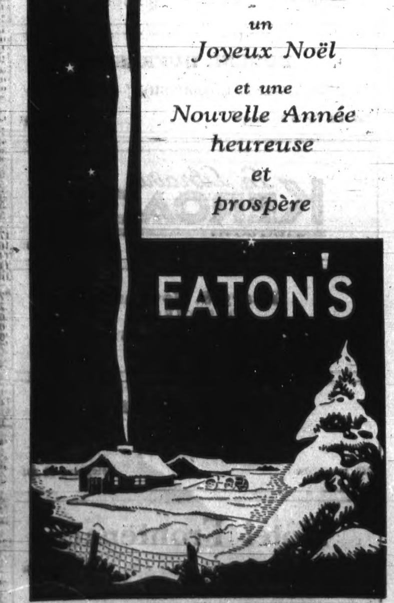
Gouret

Le club d'Otterburne n'a pas chômé cette semaine. Samedi, il recevait nos amis de Morris. Nos joueurs se sont-ils trop fiés à leur gros succès du dimanche précédent contre Niverville? Toujours est-il qu'ils se sont fait "blanchir." Résultat: 2 à 0. Evidemment, quand on perd, on trouve toutes sortes de raisons pour expliquer la défaite. La principale raison reste toujours que la rondelle est entrée dans le filet, malgré la vigilance du gardien.

Dimanche dernier les amis de Niverville nous remettaient notre visite. Belle partie. Exemple de rudesse, très active, où l'on a admiré surtout le beau travail du gardien de but du club visiteur. Néanmoins, nos visiteurs furent "blanchis" à leur tour. Résultat: 2 à 0 en faveur d'Otterburne. Charles Taylor a les deux points à son crédit. Nous avons été heureux de saluer notre coparoissien Eddy Brisson, un des joueurs les plus populaires de la ligue, un des plus utiles aussi à son club. Douglas Edwards a remplacé Wilf. Rougeau dans les buts.

Visite du R. P. Provincial

Le R. P. Joseph Latour, C.S.V., supérieur provincial, est arrivé de Montréal à Otterburne dimanche soir le 19. Il fera la visite canonique de la Maison Saint-Joseph. Nous lui souhaitons la bienvenue au milieu de nous.



LE CHANGE

21 décembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0028
France	.0340
Etats-Unis	prime 3-32 p.c.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

21 décembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.00
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.75—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$3.75
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$6.00—$7.00
Truies No 1	$6.25—$6.50
Truies No 2	$6.25
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.50
Bons pesants	$5.50
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

VOLAILLES

Habillées F.O.B. Winnipeg

Poulets, plus de 5 liv. la livre	.19
Poulets, 4 à 5 liv. la liv.	.17
Poulets, 3 à 4 liv. la liv.	.15
Poulets, moins de 3 liv. la liv.	.13
Poules, plus de 5 liv. la liv.	.15
Poules, 4 à 5 liv. la liv.	.13
Poules, moins de 4 liv. la liv.	.11
Poules, moins de 3 liv. la liv.	.09
Coqs, tout poids, la liv.	.10
Dindes, grade A, la liv.	.18
" grade B, la liv.	.16
" Grade C. plus de 10 liv.	13
" moins de 10 liv.	.11
Oies, la liv.	.12
Canards, la liv.	.15

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.28½—.29
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyens, la douz.	.25
Poulettes, la douz.	.23
Grade B, la douz.	.20
Grades C.	.16
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.25
Carottes, 100 liv.	.90
Betteraves, 100 liv.	.75
Courges, liv.	.02

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$4.05
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Le Mémoire des Catholiques du Manitoba

Il semble y avoir entente générale sur la nécessité de reviser l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Cette révision comporte naturellement ce qui pourra être fait pour assurer les droits des minorités en tout temps et en toute circonstance. C'est ce qui nous porte à soumettre respectueusement à votre considération les infériorités constitutionnelles et financières dont souffre en ce moment une portion considérable de la population de la province du Manitoba.

Une constitution doit être regardée comme la foi jurée d'un pays et qui en aucune circonstance ne doit être violée.

Récemment, en parlant de cette grave question, le Free Press disait:

"Les droits dont ont joui les minorités jusqu'à date peuvent et doivent être garantis." Winnipeg Free Press, 28 janvier 1937.

"Si l'on demande de changer la constitution, la première considération doit être de trouver un moyen rationnel et pratique d'amener ces changements. Il est absolument nécessaire que toute entente comporte, et cela devrait être facile d'exécution, l'assurance que la majorité garantira les droits de la minorité." Free Press, 29 janvier 1937.

"Dans les échanges de vue qui ont eu lieu depuis plusieurs années, il est très clair qu'aucune objection n'a été formulée contre l'octroi des garanties les plus absolues pour tout ce qui regarde les questions qui ne peuvent pas être réglées d'une manière équitable par un vote de la majorité." Winnipeg Free Press, 22 novembre 1937.

Nous publions dans cette page le texte du Mémoire présenté par les catholiques du Manitoba devant la Commission Royale des Relations fédérales-provinciales.

Nous n'avions pas songé tout d'abord à traduire ce long document, mais on nous a prié de le faire. C'est la raison du retard apporté à la distribution du journal cette semaine.

Nos lecteurs trouveront dans la même page un article de commentaires sur la question de notre confrère le DROIT d'Ottawa.

Mais en vue de l'expérience du passé, quelle garantie avons-nous ici au Manitoba que les droits de la minorité seront garantis d'une manière absolue ainsi que le dit le Free Press?

Quand le Manitoba fut érigé en province par le Dominion en 1870, certaines promesses furent faites aux minorités et ces promesses furent incorporées dans l'Acte du Manitoba. On les trouvera dans la Section 22 pour ce qui concerne les écoles et dans la Section 23 pour ce qui a égard à la langue française. Il nous faut dire que la province du Manitoba non seulement n'a pas observé ces promesses, mais les a délibérément ignorées. Nous appelons respectueusement l'attention de la Commission pour ce qui suit:

L'ACTE DU MANITOBA, Section 23. Dans les débats de la Législature, l'usage du français sera également permis et ces deux langues seront employées dans les délibérations et les rapports des deux Chambres; et chacune de ces deux langues pourra être employée par toute personne dans les procès ou délibérations dans toutes les cours établies au Canada d'après l'Acte de l'Amérique du Nord 1867 ou dans chacune des cours de justice de la province. Les actes ou délibérations de la Législature seront imprimés dans les deux langues.

STATUTS REVISES DU MANITOBA. Chapitre 147. (Page 2072). Sa Majesté, de par l'avis et le consentement de l'Assemblée législative du Canada, décrète comme suit:

1. Nonobstant tout statut ou toute loi contraire, l'anglais sera la seule langue en usage dans les délibérations et les rapports de l'Assemblée Législative de la province du Manitoba et dans toutes causes ou procès dans toute cour de la province du Manitoba. Les actes de la Législature du Manitoba pourront être imprimés en anglais seulement.

Cet acte aura force de loi en tant que la législature a le pouvoir de le décréter.

Ces textes peuvent-ils être plus clairs? Par l'Acte du Manitoba, l'anglais et le français sont placés sur un pied d'égalité et chacune des deux langues est officielle. Par les statuts du Manitoba, non seulement cette égalité disparaît, mais en fait et légalement le français perd tous ses droits. La loi est si claire qu'elle n'a pas besoin d'interprétation pour être comprise. Cependant nous nous permettons de dire qu'en fait, un instituteur canadien-français, dans un district scolaire canadien-français de la province du Manitoba, n'est pas autorisé à enseigner un seul mot de français à des enfants canadiens-français durant les heures d'écoles, et s'il osait le faire, son certificat lui serait enlevé et il serait plus sommairement congédié.

Cela pour ce qui concerne les garanties constitutionnelles se rapportant à l'usage du français dans la province du Manitoba.

Portons notre attention maintenant sur la question de l'éducation et des écoles.

Nous nous permettons de dire que les charges financières que les catholiques du Manitoba ont apportées à cause des conditions injustes que leur impose la loi scolaire ont un effet lamentable sur la stabilité financière de la province et méritent de sérieuses considérations.

Nous soumettons qu'on doit apporter un remède à ce mal économique, avant d'apporter un plan pour le règlement suffisant des problèmes constitutionnels et financiers qui affectent d'un mal adverse la population de la province du Manitoba.

Il est nécessaire de passer brièvement en revue les circonstances qui sont responsables de cet état de choses.

Il est indiscutable que la population du territoire incorporé dans les limites de la province du Manitoba accepta de faire partie de la Confédération avec l'entente bien claire et positive que l'Acte du Manitoba sauvegarderait ses droits en matière d'éducation, droits dont protestants et catholiques avaient joui avant l'union. Sans cette assurance et cette entente, la population de ce territoire n'aurait jamais accepté l'union, et les membres de la législature de la province, conscients de leurs devoirs constitutionnels, adoptèrent des lois établissant des écoles pour les catholiques et pour les protestants.

A cette époque, les protestants et les catholiques étaient à peu près en nombre égal. Mais avec le temps et comme suite de l'immigration, les protestants devinrent plus nombreux. Mais pendant 20 ans on adhéra loyalement aux stipulations de la loi et la minorité put jouir de ses taxes et obtenir sa part d'octrois donnée par le gouvernement du Manitoba pour le maintien des écoles.

Mais en 1890 tout cela fut changé et la Législature du Manitoba passa une loi abolissant les écoles catholiques qui existaient depuis 19 ans et faisant des écoles protestantes les écoles publiques de la province, écoles qui devaient être soutenues pour la première fois dans l'histoire du Manitoba par les taxes provenant également et des catholiques et des protestants, et ces nouvelles écoles devaient seules recevoir l'octroi du Gouvernement.

Les catholiques en appelèrent aux cours, et la Cour Suprême du Canada décida à l'unanimité que la loi de 1890 était invalide parce qu'elle contrevenait à la Section 22 de l'Acte du Manitoba qui se lit comme suit:

"La dite Législature peut exclusivement faire des lois dans la province concernant l'éducation, sujettes et conformes aux stipulations suivantes:

"Rien, dans aucune de ces lois, n'affectera d'une manière préjudiciable aucun droit ou privilège en rapport avec les écoles confessionnelles que toute classe de personnes a, par loi ou pratique dans la province, au moment de l'Union."

Il y eut un appel au Conseil Privé et nous citons et endossons la déclaration concernant le résultat de cet appel fait par J. T. Thorson, député de Selkirk, dans un débat à la Chambre des Communes, le 5 avril 1937:

"La Cour Suprême du Canada fut unanime à trouver que la loi passée par la province du Manitoba, la Loi des Ecoles Publiques 1890, était invalide comme contrevenant à la Section 22 de l'Acte du Manitoba. Le Comité Judiciaire du Conseil Privé renversa la décision de la Cour Suprême du Canada. Je prétends que le langage employé par le Comité Judiciaire dans cette cause donna une interprétation aussi étroite qu'il était possible de la signification des mots. Cette décision provoqua un sentiment intense qu'une injustice avait été commise. Si la décision de la Cour Suprême du Canada avait prévalu, la question des Ecoles du Manitoba n'aurait jamais assumé les proportions nationales qu'elle a prise. Le jugement du Comité Judiciaire du Conseil Privé dans cette cause était basé sur des motifs étroits et techniques, et comme résultat, on en ressentit la vive injustice, non seulement dans la province du Manitoba, mais dans les autres parties du Canada. A cause de ce sentiment profond d'injustice, le Bill Remédiateur de 1896 fut présenté devant ce Parlement. Ce Bill Remédiateur n'aurait jamais été présenté si le jugement de la Cour Suprême du Canada avait prévalu. Je suis d'avis que toute la question scolaire du Manitoba, avec toute la haine et l'aigreur religieuses qu'elle a engendrées, doit être mise au compte du Comité Judiciaire du Conseil Privé."

Les catholiques en appelèrent alors au Gouverneur Général en Conseil, d'après une Section de l'Acte du Manitoba et une Section de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord (Section 93, ss.3). La clause de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord se lit comme suit:

(ss, 3) Là où dans une Province un système d'écoles séparées ou dissidentes existe de par la loi au moment de l'Union ou est établi plus tard par la Législature de la Province, un appel sera adressé au Gouverneur Général en Conseil contre tout acte ou décision de toute autorité provinciale affectant tout droit ou privilège de la minorité protestante ou catholique des sujets de la Reine en matière d'éducation.

Dans l'Acte du Manitoba, cette clause était condensée pour quelque raison et apparaissait comme suit:

(Section 22, ss, 2) Un appel sera adressé au Gouverneur Général en Conseil contre tout acte ou décision de la Législature de la Province, ou de toute autorité provinciale, affectant tout droit ou privilège de la minorité protestante ou catholique des sujets de la Reine en matière d'éducation.

Et des deux Actes contenaient cette Section:

(Section 93, B. N. A. Act, ss, 4, et Section 22 de l'Acte du Manitoba, ss, 3) "Dans tous les cas où une loi provinciale qui serait de temps en temps jugée nécessaire par le Gouverneur Général en Conseil ne serait pas passée, ou dans le cas où une décision par le Gouverneur Général en Conseil sur un appel concernant cette section ne serait pas dûment exécutée par les autorités provinciales, alors et dans chaque cas, et en autant que les circonstances pourraient le demander, le parlement du Canada pourra passer des lois ou une loi rémédiatrice pour la bonne exécution des stipulations de cette Section ou de toute décision du Gouverneur Général en Conseil faite en vertu de cette Section."

Le Gouverneur Général en Conseil décida que l'appel, dans son opinion, impliquant des points de loi très importants, ceux-ci devraient être réglés avec autorité avant de procéder à l'appel.

Une cause pour être présentée aux Cours fut préparée par le Ministre de la Justice, et, après une longue audition, le Conseil Privé décida que les catholiques du Manitoba avaient, par l'Acte de 1871, acquis le droit de construire, maintenir et équiper des écoles soutenues par leurs propres taxes et par leur part d'octrois du Gouvernement; que l'Acte de 1890 affectait ces droits d'une manière préjudiciable, que les catholiques avaient un droit d'appel au Gouverneur Général en Conseil pour la restauration de ces droits; qu'il était du devoir du Gouverneur Général en Conseil d'entendre l'appel dans le but de faire disparaître les griefs dont on se plaignait.

Des efforts furent faits par le Gouverneur Général en Conseil pour mettre en force cette décision et direction du Conseil Privé, mais le Gouvernement du Manitoba refusa de s'y soumettre, et la situation injuste a continué jusqu'à aujourd'hui.

Dans ces circonstances, depuis plus de 40 ans, les catholiques de Winnipeg, Brandon, Portage-la-Prairie, Norwood, Dunrea, St. James, East Kildonan et autres lieux, ont été forcés de payer des taxes pour le soutien des écoles publiques, alors que dans le même temps, ils soutenaient des écoles pour leurs propres enfants. Cela a été et c'est une imposition presque intolérable sur une partie de la population loyale, soumise aux lois et utile, et nous sommes d'avis que cette amende imposée aux catholiques du Manitoba, tant qu'elle persistera, retardera le progrès normal de la Province.

Nous prétendons que le fait d'avoir une large portion du peuple de la province punie financièrement de cette manière a un effet inquiétant sur la vie économique de la province prise en bloc. C'est une condition dont vous devez tenir compte dans votre étude de la sécurité financière de la province et de sa population.

Le montant qui a été soustrait des poches des catholiques pour le soutien des écoles publiques protestantes dont ils n'usent pas est une vaste somme, de nombreux millions de dollars. Nous saluons donc cette enquête avec l'espoir et la confiance entière que vous constaterez qu'on ne peut laisser un tel état de choses se continuer indéfiniment et que votre Commission recommandera un remède.

Nous vous demandons de vous souvenir de la décision unanime de la Cour Suprême du Canada, à savoir que la loi de 1890 était ultra vires de la province; que ce fut un jugement fantastique du Conseil Privé, écartant notre propre Cour Suprême, qui nous dépouilla de nos droits constitutionnels à nos écoles; que le Conseil Privé déclara plus tard que nous avions acquis définitivement des droits en vertu de la législation provinciale de 1871 et qu'il était du devoir du Gouverneur Général en Conseil, de voir à ce que la loi fût amendée de manière à nous restaurer ces droits.

Nous déclarons positivement que les difficultés économiques du Manitoba ne peuvent être réglées d'une façon satisfaisante tant qu'une partie considérable de la population sera ostracisée de cette manière. Cela affecte toute la vie commerciale de la province, spécialement de la vie commerciale des villes et des villages dans lesquels il y a un grand nombre de contribuables catholiques. L'assujettissement injuste des contribuables catholiques à ce drainage constant de leurs ressources financières est quelque chose, croyons-nous, que vous devez considérer dans votre enquête sur les relations financières entre les provinces et le Dominion. Si vous l'ignorez, nous serons certainement désappointés et obligés de faire une vigoureuse protestation qui, nous en sommes sûrs, pourra avoir des répercussions à travers tout le pays, et nous vous présentons cette requête parce que nous aimerions à éviter d'en venir là, et en même temps, faire ce qui nous est possible pour assurer une considération économique égale pour toutes les classes qui composent la population de la province.

D'une manière spécifique, nous vous demanderions de recommander que nous soyons placés dans la même position que les catholiques de la Saskatchewan. Nous serions satisfaits de la loi de la Saskatchewan qui semble donner satisfaction générale. Nous lisons dans le livre du Dr J. W. Dafoe sur "Clifford Sifton and his Time" que, bien qu'il eût quelques doutes à ce sujet, quand il présenta la mesure, Sir Clifford Sifton, dans ses dernières années, l'envisagea avec la plus entière satisfaction, et l'on nous assure dans le même livre que dans une lettre du 1er janvier 1926, Sir Clifford écrivait: "Je rédigeai personnellement les stipulations scolaires des lois de l'Alberta et de la Saskatchewan. Je n'étais pas très enthousiaste quand je les rédigeai, mais le temps est en train de prouver qu'elles ont établi sans aucun doute le meilleur système scolaire possible dans les conditions canadiennes, et si toutes les autres provinces canadiennes adoptaient ces dispositions, elles en bénéficieraient."

Nous prenons la liberté de recommander ceci à votre sérieuse considération, étant assurés que si, grâce à votre recommandation, un statut comme catholiques jouissant de la Constitution sur la base de la Saskatchewan pouvait nous être donné, nous obtiendrions avec les années la même mesure de satisfaction qu'a connue Sir Clifford Sifton.

La Commission des Ecoles Publiques de Winnipeg, nous dit-on, va présenter devant la Commission Royale sur les relations fédérales-provinciales une demande d'octroi d'argent pour lui permettre de se maintenir. Cette demande a l'appui du "Winnipeg Free Press" dans ses colonnes éditoriales du 26 octobre 1937:

"On trouvera sans aucun doute quelque moyen de présenter la demande de la Commission Scolaire de Winnipeg pour que, dans le rajustement entre le Dominion et cette province, on ait en vue la nécessité du maintien adéquat de l'éducation."

Nonobstant le fait que plusieurs milliers d'enfants protestants à Winnipeg sont instruits avec de l'argent fourni par les contribuables catholiques, la Commission Scolaire publique de Winnipeg se trouve fréquemment en difficultés financières. Nous sommes cent pour cent derrière la Commission Scolaire dans tout effort qu'elle peut faire pour obtenir plus d'argent sans de nouvelles taxes. Mais, nous soumettons respectueusement que tout argent accordé par le Dominion pour fins d'instruction devrait être divisé proportionnellement entre les écoles dites "publiques" et les écoles dites "catholiques." Les écoles catholiques sont établies en vertu de la législation fédérale dans l'Acte du Manitoba. Les écoles publiques sont établies en vertu de la législation provinciale dans l'Acte des écoles publiques. Le gouvernement fédéral n'a pas le droit, en justice ou en loi, de reconnaître les unes et d'ignorer les autres, de favoriser les unes aux dépens des autres. Les écoles catholiques ne sont expressément pas des écoles privées, elles sont tout aussi légales et tout aussi constitutionnelles que les écoles appelées "publiques." Les catholiques n'ont pas leur part des taxes scolaires; les écoles catholiques n'ont pas leur part dans l'octroi provincial pour l'instruction; les édifices et terrains de jeux scolaires catholiques sont taxés pour le soutien des écoles "publiques"; le Conseil Privé a déclaré qu'en matière d'école, les catholiques du Manitoba souffrent de graves incapacités et qu'elles ont le droit d'appel au Gouverneur Général en Conseil pour un redressement; l'appel a été fait il y a plus de quarante ans et aucun redressement n'a été effectué: voilà toutes raisons pour lesquelles la justice devrait enfin prévaloir et pour lesquelles les catholiques du Manitoba ne devraient plus être soumis à un traitement injuste. Les écoles catholiques du Manitoba ont été établies et sont maintenues sur un principe de conscience et tirent leur raison d'être de la conviction religieuse la plus profonde. Les ostraciser, c'est ni plus ni moins qu'une persécution religieuse.

Nous laissons donc la chose entre vos mains, avec l'assurance que vous la trouverez digne de votre considération et qu'il en résultera la disparition d'injustices existant au Manitoba qui sont une honte pour le Canada comme nation et une menace au bien-être du Manitoba.

L'enseignement en Saskatchewan

REGINA, Sask.—L'association des instituteurs de la Saskatchewan a soumis à la commission Rowell qui enquête sur les relations fédérales-provinciales un mémoire où elle affirme que le gouvernement fédéral doit défrayer une part du coût de l'enseignement. Le mémoire fait observer que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord attribue aux provinces la juridiction en matière d'éducation, mais que le gouvernement fédéral pourrait verser des subsides sans exercer de contrôle comme la chose se fait en Grande-Bretagne. Les arrondissements scolaires ne peuvent porter plus de 50 pour cent du coût de l'enseignement, et non 85 pour cent comme c'est actuellement le cas, et le gouvernement provincial ne peut guère augmenter ses octrois sans l'assistance du gouvernement fédéral. Les salaires des instituteurs auraient été réduits de 43 pour cent dans les villes et de 68 pour cent dans les campagnes et le système d'enseignement ne pourrait fonctionner normalement en Saskatchewan sans l'aide du gouvernement fédéral.

La première tâche qui s'impose

La minorité catholique du Manitoba devant la commission Rowell. — Les écoles séparées sont abolies au Manitoba depuis 1890. — Jamais réparation n'a été faite. — Les lois scolaires persécutrices sont un obstacle au peuplement et à la prospérité des provinces de l'Ouest.

La minorité catholique du Manitoba a présenté un mémoire à la commission Rowell au sujet du problème scolaire de cette province. Quel que soit l'étonnement que plusieurs ont manifesté, il convenait que cette question fût soumise à une commission qui a pour but d'étudier le problème constitutionnel et les relations entre le fédéral et les provinces. Cette question est des plus importantes, puisqu'elle touche au fondement même de la Constitution, au droit des minorités.

L'article 93 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qui est devenu l'article 22 de l'Acte du Manitoba, garantit l'existence des écoles confessionnelles. Lorsque cet article fut soumis au parlement impérial, lord Carnarvon, ministre des Colonies, en expliquait la portée en ces termes: "Le but de l'article est d'assurer à la minorité religieuse d'une province les mêmes droits et privilèges et la même protection dont pourrait jouir la minorité d'une autre province. Ainsi, la minorité catholique du Haut-Canada, la minorité protestante du Bas-Canada, la minorité catholique des provinces maritimes seront sur un pied de complète égalité." Quelques jours plus tard, il donnait la même assurance: "L'article 93, disait-il, a été rédigé à la suite d'une longue controverse où toutes les opinions se sont manifestées. L'objet de cet article est de protéger la minorité contre toute pression abusive de la part de la majorité. Il a été rédigé de manière à mettre toutes les minorités, à quelque religion qu'elles appartiennent, sur un pied d'égalité absolue, — que ces minorités existent in esse ou in posse."

On sait ce qu'il est advenu de ces promesses et de ces garanties. Dès 1871, la législature du Nouveau-Brunswick dépouillait la minorité catholique de ses droits et de ses privilèges scolaires. En 1890, la législature du Manitoba, bien que l'école confessionnelle et l'égalité de droits du français et de l'anglais aient été posées comme conditions essentielles de l'entrée de cette province dans la Confédération, supprimait également les écoles séparées. Le Conseil privé de Londres, devant qui fut porté ce déni de justice, donna gain de cause à la minorité catholique du Manitoba, mais la législature de cette province refusa d'obtempérer au jugement du plus haut tribunal de l'Empire. Le compromis Laurier-Greenway, qui ne régla rien, constitua l'abandon du droit des catholiques, une honteuse capitulation du gouvernement central, gardien né des minorités, en face de la révolte du gouvernement manitobain. D'ailleurs ce compromis n'existe plus; en 1916, la loi Thornton lui a donné le coup de grâce. A l'occasion du cinquantenaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, écrivait: "Nous ne repousserons pas les réparations partielles qui nous seront offertes, mais convaincu qu'une question n'est définitivement réglée que quand justice pleine et entière a été rendue, nous réclamerons persévéramment cette justice, en faisant appel à tous les esprits droits, à toutes les âmes soucieuses d'équité et de liberté. Libre de toutes attaches politiques, nous placerons ces revendications bien au-dessus des intérêts et des préoccupations de partis et nous invitons dès maintenant tous les amis du droit, à quelque parti qu'ils appartiennent, à se rallier sur ce terrain commun, et à nous prêter un dévoué concours."

Quarante-sept années se sont passées, et la minorité catholique du Manitoba attend encore que les législateurs lui restituent le droit de disposer, pour le maintien d'écoles séparées, de ses impôts scolaires. Aussi aurait-elle manqué à son devoir si, puisque l'occasion lui en était donnée, elle n'avait pas élevé la voix. La commission Rowell étudie les problèmes soulevés par les relations du fédéral et des provinces. Or, le gouvernement fédéral n'est-il pas chargé, par la Constitution elle-même de protéger les droits des minorités contre les abus de pouvoir des législatures provinciales?

Le mémoire de la minorité catholique manitobaine renferme, entre autres choses, une considération très juste. Les difficultés économiques du Manitoba, dit-il, ne seront pas réglées à la satisfaction générale, tant qu'une partie de la population de cette province sera traitée injustement. En effet, il a été prouvé déjà que le Manitoba et les autres provinces de l'Ouest ne gardent pas la population nécessaire à leur développement à cause des lois scolaires injustes qui frappent toutes les nationalités en minorité. Les autorités ecclésiastiques ont constaté aussi que l'immigration française, de l'Est vers l'Ouest, s'était ralentie au cours des dernières années, à cause précisément des lois scolaires persécutrices et des méthodes d'assimilation en vigueur.

Cette situation est de nature à faire réfléchir tous ceux qui veulent le bien du pays et à engager toutes les bonnes volontés à promouvoir l'harmonie et la bonne entente entre les croyances et les races diverses. La première réforme constitutionnelle qui s'impose est de rayer de nos statuts toutes les lois persécutrices.

Charles GAUTIER.

—(Le Droit, Ottawa).

LES ARBRES DE NOËL DU CANADA

OTTAWA — Les arbres de Noël sont aujourd'hui de saison, et, comme par les années passées, on s'attend que le Canada devra fournir la principale décoration de Noël dans plus de trois millions de foyers des Etats-Unis. Les arbres de Noël de l'Est du Canada trouvent un débouché dans la plupart des grandes villes de l'Est des Etats-Unis qui peuvent être atteintes sans frais de transport prohibitifs. On estime à environ 3,500,000 arbres, d'une valeur de $365,611, les envois de l'année dernière. En outre, plus d'un million d'arbres sont employés annuellement à la décoration des demeures canadiennes.

Dans l'Est du Canada, les arbres préférés pour Noël sont le sapin ou l'épinette d'environ 10 pieds de hauteur. Quand on ne peut pas se procurer les espèces favorites, on emploie également le cèdre, la pruche, le genévrier et le pin de faible taille. L'odeur aromatique du sapin baumier et ses courts rameaux, verts foncé et luisants, permettent de le décorer facilement, le rendent particulièrement propre à l'usage comme arbre de Noël.

On exprime parfois la crainte que l'exportation des arbres de Noël aux Etats-Unis ne dépeuple les forêts du Canada. Mais si l'on considère, comme le fait remarquer un récent communiqué du ministère des Mines et des Ressources, que 4,500,000 arbres —la consommation d'une saison entière—peuvent pousser sur une superficie de sept mille carrés, on ne voit plus l'inconvénient d'abattre une certaine quantité d'arbres, quand la chose est profitable, surtout si la sélection et la coupe sont pratiquées avec soin. Bien que l'abattage de certains arbres dans des peuplements clairs soit nuisible à la forêt, un nombre très considérable proviennent d'anciens pâturages, où il est désirable de conserver le terrain dégarni. Dans des conditions naturelles, le sapin baumier en particulier reproduit abondamment, l'éclaircissage des arbres choisis est souvent avantageux à la croissance du peuplement.

L'origine de l'usage des arbres de Noël se perd dans l'antiquité. La coutume semble avoir été adoptée des cérémonies païennes, mais ce n'est qu'en des années assez récentes que l'arbre de Noël est devenu populaire dans l'Amérique du Nord et dans les îles britanniques. Depuis l'introduction des guirlandes d'ampoules électriques en couleur, l'usage des arbres pour fins décoratives, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la demeure, s'est popularisé.

Le cancer atteint aussi les Esquimaux

OTTAWA — Le cancer existe chez les animaux, ce qui fait disparaître l'espoir des savants de trouver au moins une race ne souffrant pas de cette maladie. Le Dr L.-D. Livingstone, qui accompagne l'expédition annuelle du gouvernement fédéral dans la région arctique, déclare que l'on a trouvé un Esquimau à Lake Harbour, Ile de Baffin, atteint du cancer. C'est le premier cas découvert dans l'Extrême-Nord. Cette année, les médecins ont examiné 700 personnes.



Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	13	14	15	16	17	18
BLE						
Nord No 1	135⅝	137⅞	139½	138⅝	138½	138¼
Nord No 2	131⅝	133⅞	135½	134⅝	134½	134¼
Nord No 3	112⅝	117⅞	120	118½	118⅝	119
No 4	102⅝	107¼	110	108½	108⅝	109
No 5	94⅝	95⅞	97	96¼	96	95¾
No 6	85⅝	86⅝	88	87¼	87	86⅝
Fourrage	75⅝	76⅞	78	77¼	77	76¾
Sur voie net	131⅝	133⅞	136	135¼	135	134⅝
No 1 Durum	88⅝	89⅞	91	90¼	90	89¾
No 2 Durum	83⅝	84⅞	87	86¼	86	85¾
No 3 Durum	79⅝	80⅞	83	82¼	82	81¾
Inférieur Nord 1	133⅝	135⅞	137½	136⅝	136½	136¼
Inférieur Nord 2	129⅝	131⅞	133½	132⅝	132½	132¼
Inférieur Nord 3	109⅝	114⅞	117½	116	116⅝	116½
Charbonneux 1	113⅝	114⅞	116	115⅝	115	114⅝
Charbonneux 2	110⅝	111⅞	113	112⅝	112	111⅝
Charbonneux 3	105⅝	106⅞	108	107¼	107	106¾
Rej. Nord 1	111⅝	112⅞	114	113¼	113	112¾
Rej. Nord 2	109⅝	110⅞	112	111¼	111	110¾
Rej. Nord 3	103⅝	104⅞	106	105¼	105	104¾
Printemps 1	100⅝	101⅞	103	102¼	102	101¾
Printemps 2	98⅝	99⅞	101	100¼	100	99¾
Printemps 3	96⅝	97⅞	99	98¼	98	97¾
AVOINE						
C.W. No 2	48	48½	48⅝	48⅝	50⅝	50¼
C.W. No 3	43⅝	43⅞	43⅝	43⅝	44⅜	44⅝
Fourrage No 1	41	41⅝	41⅝	41⅝	42½	42¼
Fourrage No 2	38⅝	39⅝	39⅝	39	39⅝	38⅝
Fourrage No 3	36⅝	37¼	37⅝	37	37⅛	36⅝
Sur voie net	45⅝	45⅛	45⅝	44⅞	45	44⅝
ORGE						
C.W. No 3	56¼	57	57½	57	57½	57½
C.W. No 4	55¼	56	56½	56	56¼	56⅛
C.W. No 5	54¼	55	55½	55	55¼	55⅛
C.W. No 6	53⅝	54	54½	54	54¼	54⅛
Sur voie net	57¼	58	58½	57	57½	57½
LIN						
C.W. No 1	166	167	171⅝	170½	170½	171
C.W. No 2	162	163	167⅝	166½	166½	167
C.W. No 3	141	142	146⅝	145½	145½	146
C.W. No 4	136	137	141⅝	140½	140½	141
Sur voie net	165	166	170⅝	169½	169½	169⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	74⅝	75	76⅝	75½	75½	75⅝
C.W. No 3	71⅝	72	73⅝	72½	72½	72⅝
C.W. 2 rej.	67⅛	68	69⅝	68½	68½	68⅝
C.W. No 4	67⅛	68	69⅝	68½	68½	68⅝
Ergot rej. X	66⅝	67	68⅝	67½	67½	67⅝
Sur voie net	73⅝	74	75⅝	74½	74½	74⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Déc	120⅝	125¼	128	126⅝	126⅝	127
Mai	115⅝a¾	116⅞a117	118a⅛	117⅛a¾	117a117⅛	118⅝a¾
Juil	110⅝	111⅞	112⅞a113	111⅞a112	111⅝a¾	112⅝
AVOINE						
Déc	46	46½	46⅝	46⅝	47⅝	47¼
Mai	45¼	45⅝	45⅞	45½	45⅝	45⅝
Juil	42⅝	43⅛	43⅛	43	43⅝	43¼
ORGE						
Déc	58⅝	59	59½	59	59⅝	59⅝
Mai	58a58	58⅝	58⅝	58	58½	58⅝
Juil	56	56¼	56	55½	56	56
LIN						
Déc	166	167	171⅝	170½	170½	171
Mai	169	170	172	171¼	171⅝	171⅝
Juil						
SEIGLE						
Déc	74⅛	75	76⅝	75½	75½	75⅝
Mai	76	77⅛	78½	77½	77⅝	77⅝
Juil	74⅝	76⅛	77⅝	76½	76½	77



AU SACRÉ-COEUR

Messe de Minuit, Noël 1937

Minuit, Chrétiens. M. Marc Meunier.

Messe de Perreault sur les airs de Noël. Solistes: Mme A. Royal, A. Blanchard, H. Sala, J. Delorme.

Offertoire: Montez à Dieu chants d'allégresse, Gounod. Solistes: Juliette Villeneuve, Alberta Blanchard.

Communion: quatuor, Christus natus es. Melvil. Mme A. Royal, Y. Bourbonnais, MM. A. Royal, H. Sala.

Messe de l'aurore

Cantate de Noël, Quignard. Soliste, Mm G. Joyal.

Chantons Noël, Mertens. Mme G. Laflèche.

Si Jésus revenait au monde, Botrel. Mlle Jeanne Bélair.

Ça bergers, Ludovic Patenaude.

Cantiques de Noël, solistes, D. Laflèche, Arthur Gioux.

Ligue de dix quilles

Section A

Club Sportif (a)	21	15	629
Com. Scolaire	21	15	594
Ch. de Colomb (a)	17	19	576
Ch. de Colomb (b)	13	23	584

Section B

St-Jean-Baptiste	22	14	610
St-Boniface	18	18	595
Can. Publishers	16	20	637
Club Sportif (b)	16	20	593

Ligue des dames

Audet	17	3	333
Laflèche, P.	11	9	339
Chaput	7	13	304
Laflèche, G.	5	15	298

Ligue de cinq quilles

Lacoste	25	14	869
Bédard	22	17	841
Cayer	21	18	866
Sala	21	18	854
Léger	19	20	821
Gagnon	17	22	882
Villeneuve	17	22	816
Léveillé	14	25	828

L'Italie et la guerre civile espagnole

ROME — Le premier mouvement de l'Italie, maintenant qu'elle s'est retirée de la Société des Nations, consistera en une "vigoureuse participation" à la guerre civile espagnole, affirme-t-on dans les cercles diplomatiques.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — En bonne condition, pardessus d'homme en castor, robe de carriole en ours, et casque en "seal." S'adresser à 154, rue Dumoulin, St-Boniface.

WINNIPEG

Cathédrale Sainte-Marie

Messe de Minuit

Avant la messe: Christmas Angelus. Il est né le Divin Enfant. The Rose and the Lily.

Messe solennelle, Gretchaninoff. Offertoire — Adeste.

Durant la communion des fidèles: Les Anges dans nos campagnes. Motet, solo par V.-W. Davies.

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir que cette messe est la toute dernière oeuvre du grand compositeur russe moderne et a remporté le premier prix au Concours International de Musique Religieuse de cette année. Exécutée pour la première fois à l'ouverture du Pavillon Pontifical à l'Exposition de Paris en juin dernier, il est donc très probable que ce sera la première fois qu'elle sera chantée dans l'Amérique du Nord.

La saison de théâtre français à Winnipeg

La saison promet d'être brillante pour le théâtre français à Winnipeg. On sait que le festival dramatique national doit se tenir cette année dans notre ville. C'est dire qu'en plus des épreuves d'élimination pour le Manitoba, nous aurons la grande épreuve finale, qui jusqu'ici a toujours eu lieu à Ottawa, et dans laquelle figureront les troupes victorieuses des différentes provinces. On espère que l'élément français sera bien représenté. Le Cercle Molière, pour sa part, sous la direction de M. Arthur Boutal, présentera une pièce de haute tenue littéraire qui ne manquera pas d'être très remarquée et qui, nous l'espérons, emportera la palme.

Nous apprenons, d'autre part, que M. A.-G. de la Lande se propose de monter les "Romanesques" qui seront joués au théâtre Walker dans le courant d'avril. La belle pièce d'Edmond Rostand a déjà été représentée au même théâtre avec grand succès en 1925 par la troupe l'Aiglon, dont M. de la Lande était le directeur.

Exposition de tableaux français à l'Auditorium

Une exposition de tableaux de peintres français modernes vient de s'ouvrir à la Galerie d'Art de l'Auditorium. Elle comprend cinquante peintures, beaucoup de grande dimension. C'est une occasion rare qui s'offre de voir cette collection et il convient de féliciter le Musée National du Canada d'avoir eu l'idée d'organiser cette exposition ambulante. Elle sera visible pendant plusieurs semaines, mais les intéressés feront bien de se hâter. On peut visiter le Musée gratuitement tous les jours de 2 h. à 5 h. 30 et de 7 h. 30 à 9 h. 30 le soir; le dimanche, de 2 h. 30 à 5 h.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les concours mensuels dans nos écoles ont donné les résultats suivants:

Institut Collégial Saint-Joseph: Grade V — 1ère, Thérèse Grégoire; mentions d'honneur, Thérèse Dufault, France Blanc.

Institut Collégial Provencher: Grade VI — 1er, Paul-Emile Normandeau; mentions d'honneur, René Normandeau, Lucien Tétreault.

Ecole du Sacré-Coeur: Grade VII — 1ère, Rita Pelletier; mentions d'honneur, Florence Bédard, Thérèse Frey.

• • •

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an, l'exécutif de la Fédération offre à ses membres ainsi qu'à toutes les personnes qui ont contribué de quelque façon au succès de ses oeuvres, ses meilleurs souhaits de bonne santé, de prospérité et de bonheur.

Mort de Chester Stovel

Chester D. Stovel, président de l'imprimerie du même nom, est mort subitement d'une syncope pendant qu'il était en visite chez sa fille à Minneapolis. Il était âgé de 67 ans et son entreprise remontait à 1889.

PETITES NOTES

Le 1er janvier, M. Henri Bougearel, consul de France, recevra la colonie française à l'hôtel Marlborough, de 1 h. 30 à 3 h. 30.

Emission de la Cité Vaticane le jour de Noël

PARIS — Radio-Vatican diffusera, le jour de Noël, un concert qui revêt un intérêt exceptionnel, tant en raison de la qualité des exécutants que par le caractère inédit des nombreuses compositions de Mgr Lorenzo Perosi, qui seront interprétées.

La plus importante parmi cellesci a été spécialement écrite pour Beniamo Gigli qui l'interprétera. Elle est intitulée "Natalité" et comprend trois parties. Dans le première, les choeurs exécutent notamment l'antienne "O Rex Gentium." La deuxième partie est exclusivement interprétée par le ténor Gigli. Enfin, la troisième, où reparaissent les choeurs, commence par l'antienne "O Emmanuel Rex" et "Legifer Noster."

Le programme de cette émission s'ouvrira par une autre composition inédite de Mgr Perosi "Pastorale." Le ténor Gigli chantera après "Nativité" des passages du "Jugement Universel" suivi par l'exécution par Licia Albanese de l'opéra royal italien d'un hymne à la paix.

Le concert se terminera par un hymne à la justice qu'interprétera un autre artiste de l'opéra royal, Mlle Gina Alfano. Les choeurs seront celui de la Chapelle Sixtine auxquels seront adjoints des éléments féminins. L'orchestre sera celui des postes d'Etat italiens.

Radio-Vatican sera relayé à cette occasion par les postes les plus puissants du monde entier.

Le Primat des Gaules

Le P. de la Brière, dans les ETUDES (1), apporte sur chacun des nouveaux cardinaux des renseignements précis, souvent inédits et parfois curieux. Il n'est pas surprenant que, dans cette galerie de portraits, une place tout à fait à part soit réservée au Primat des Gaules. Pour parler de celui qui est aujourd'hui le Cardinal Gerlier, le P. de la Brière a des accents de respectueuse affection. Il a été le témoin très direct de l'ascension de ce jeune avocat, né en 1880, président général de l'Association catholique de la Jeunesse Française en 1911, entré dans les ordres à la veille de la guerre, ordonné prêtre le 29 juin 1921 après une longue captivité en Allemagne, attaché à la direction des oeuvres diocésaines de l'archevêché de Paris de 1921 à 1929, promu au siège épiscopal de Tarbes et de Lourdes en 1929.

Le P. de la Brière rappelle un épisode amusant de la carrière du Cardinal Gerlier:

Dans le journal radical, aujourd'hui disparu, **Le Rappel**, un publiciste anticlérical faisait paraître, durant plusieurs mois de l'année 1922, des articles hebdomadaires consacrés au Péril jésuite. L'auteur y rattachait à l'obédience de la Compagnie de Jésus, d'une manière indistincte, toutes les personnalités ou organisations marquantes du monde catholique, sans se douter qu'il écrivait des choses ineffables. L'enrôlement s'étendait à l'universalité des oeuvres qui ressortissaient à la direction diocésaine de Paris. Toutes, en effet, se trouvaient coordonnées ou subordonnées à la Compagnie de Jésus par le moyen du "Jésuite Gerbier" (sic). Nous ne pouvons pas taire la fierté que ressentit la Compagnie de cette flatteuse annexion, trop peu connue, du Jésuite Gerbier.

Le nouveau Primat des Gaules réalise pleinement la grande espérance qu'avait exprimée Pie X, en 1913, lorsque, recevant les pèlerins de l'A.C.J.F. il mentionnait avec éloge ceux des adhérents de l'Association qui, "pour faire à Dieu et à l'Eglise un sacrifice plus complet d'eux-mêmes, prennent place dans les rangs du clergé, dans les Ordres religieux, ou s'enrôlent dans les phalanges de nos vaillants missionnaires."

J. B.

(1) ETUDES, 15, rue Monsieur, Paris, VIIe—No du 5 décembre 1937.

Vient de paraître

La Guerre civile espagnole devant l'opinion mondiale

par l'abbé C. POISSON

Depuis bientôt un an et demi sévit en Espagne une formidable guerre civile qui émeut à juste titre, à cause de son caractère et de ses conséquences possibles, tout l'univers civilisé. Quelles sont les données essentielles de cette question si grave, qu'il importe tant de connaître à fond si l'on veut en juger d'une façon un tant soit peu sérieuse? Un grand nombre de petites brochures ont déjà été publiées à ce sujet qui éclairent tel ou tel point de la question. Mais ce qui manquait jusqu'ici, c'était un travail d'ensemble exposant, avec des documents à l'appui, tout ce qu'il convient de penser de la guerre civile espagnole. C'est cette lacune que vient heureusement combler la Guerre civile espagnole devant l'opinion mondiale, par l'abbé C. Poisson.

Après un mot sur les guerres civiles en général, l'auteur expose la doctrine catholique sur le droit d'insurrection armée contre le pouvoir établi; après quoi il applique cette doctrine au cas de la guerre civile espagnole, dont il raconte les origines, puis dit l'enjeu terrible non seulement pour l'Espagne mais pour toute l'Europe.

Tous ceux qu'intéresse cette question si éminemment actuelle ne manqueront pas de se procurer ce livre par l'un des nôtres qui l'a étudiée tout spécialement pour eux.

Prix: $1.00 franco, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, et chez tous les bons libraires.

Sylviculture

Le vieux jardinier de ce grand hôtel balnéaire n'aime pas les questions dont les citadins en vacances ont coutume de le harceler.

Aussi, quand cette charmante jeune fille fond sur lui en s'écriant:

—Père Nicolas! Vous plantez des arbres? Quelle espèce d'arbre plantez-vous, père Nicolas?

Il répond poliment:

—Des arbres en bois.

Joyeux Noël

Le Noël du Bonhomme Noël

Noël . . .

Le froid pince dur, le gel a saisi les ruisseaux et les mares; le troupeau blanc des flocons de neige s'affole dans les airs; la bise glaciale hurle haineusement à travers les campagnes et vient secouer la cabane qui est dans le pays qu'on ne connait point. Mais les volets sont clos et solides. Un petit feu couve sous la cendre; les yeux mi-clos, le chat ronronne au fond du fauteuil. Le maître n'est pas encore de retour.

La porte s'ouvre et se referme en hâte. Le vent jette un long hurlement de dépit. Le chat ouvre l'oeil, le referme, ronronne plus haut et se rendort. C'est le vieil homme qui est rentré.

D'un mouvement d'épaule il se débarrasse de sa vaste hotte vide. Puis il ôte son bonnet mouillé et sa houppelande où les glaçons font des dentelles. De grosses pantoufles fourrées remplacent ses bottes crottées. Prenant Minet dans ses mains, il le dépose doucement sur un coussin où il se pelotonne. Puis le vieil homme fourgonne dans le feu qui jette un éclat plus clair; il y ajoute quelques brindilles de bois; la flamme s'avive et reluit jusqu'au fond de la chambre où dansent des ombres. Alors, s'asseyant lourdement dans son fauteuil, il pousse un soupir de bien-être, étend ses pieds, et, pensif, contemple les jeux des flammèches dans la cheminée.

Dehors la tempête mugit et redouble. Dedans, il y a le ronron du chat et le silence.

Mais tout à coup, parmi les tisons qui crépitent, une voix grêle se lève et dit:

—Hein!

Le vieil homme fronce les sourcils et regarde devant lui d'un air mécontent, et il aperçoit ce que les autres ne verraient pas. A cheval sur une bûche qui flambe, un être biscornu, difforme et déplaisant, lorgne avec insolence le visage du vieillard. Il tousse encore et ricane, puis il siffle!

—Vieil imbécile!

Le bonhomme hausse les épaules, tire de sa poche une grande pipe et une boite qu'il pose sur ses genoux, et dit: "Exécrable Pessimus, faut-il qu'aujourd'hui même, en ce jour qui est celui de ma fête, tu viennes me poursuivre de tes sarcasmes?

Le gnome piétine dans la braise et riposte aigrement:

—Pauvre bête! ta démence m'irrite; moi qui suis, quoi que tu en penses, ton meilleur ami. Y a-t-il pire excentricité pour un homme qui, sans être âgé, a passé dix-huit cents ans, que de s'en aller, chaque 25 décembre, batifoler dans toutes les cheminées et y vider une hotte de joujoux!

Le bonhomme sourit. Il bourre doucement sa pipe et ne répond pas. Le gnome reprend avec un redoublement de malice:

—Que t'en revient-il, malheureux, de ta tournée épuisante et ruineuse? Parti frais et dispos, ta hotte pleine, tu rentres au logis, le dos voûté, traînant la patte, éreinté, crotté, transi, l'escarcelle vide. Tu donnes tout, tu ne reçois rien. Tu n'es qu'un gueux.

Le bonhomme Noël répondit:

—Je reviens beaucoup plus riche que je ne suis parti.

Le vieillard montra la boite sur ses genoux. Elle contenait une poudre dont il remplissait sa pipe.

—Ceci.

Sur son tison, Pessimus se tordit effroyablement, ricana deux ou trois fois et dit:

—Ne fais pas le plaisantin. Cette espèce de poussière?...

—Cette poudre, dit le vieillard, s'appelle de la poudre de bonheur. J'en recueille un peu dans toutes les maisons où je dépose quelque présent de ma hotte. A mon retour, ma boite est pleine. J'ai de quoi fumer toute l'année.

Ayant craché d'un air dédaigneux, Pessimus fit une grimace épouvantable et croassa:

—C'est donc en échange d'une poudre de perlinpinpin, pour ramasser quelques flagorneries, quelques mercis distraits et grincheux, que tu te donnes tant de mal?

Le bonhomme sourit encore et reprit comme se parlant à lui-même:

—J'aime la reconnaissance de tous les petits coeurs joyeux, les chants argentins qui me célèbrent, les mains mignonnes qui me bénissent. Pourtant, je recueillerais ma poudre quand il n'y aurait rien de tout cela.

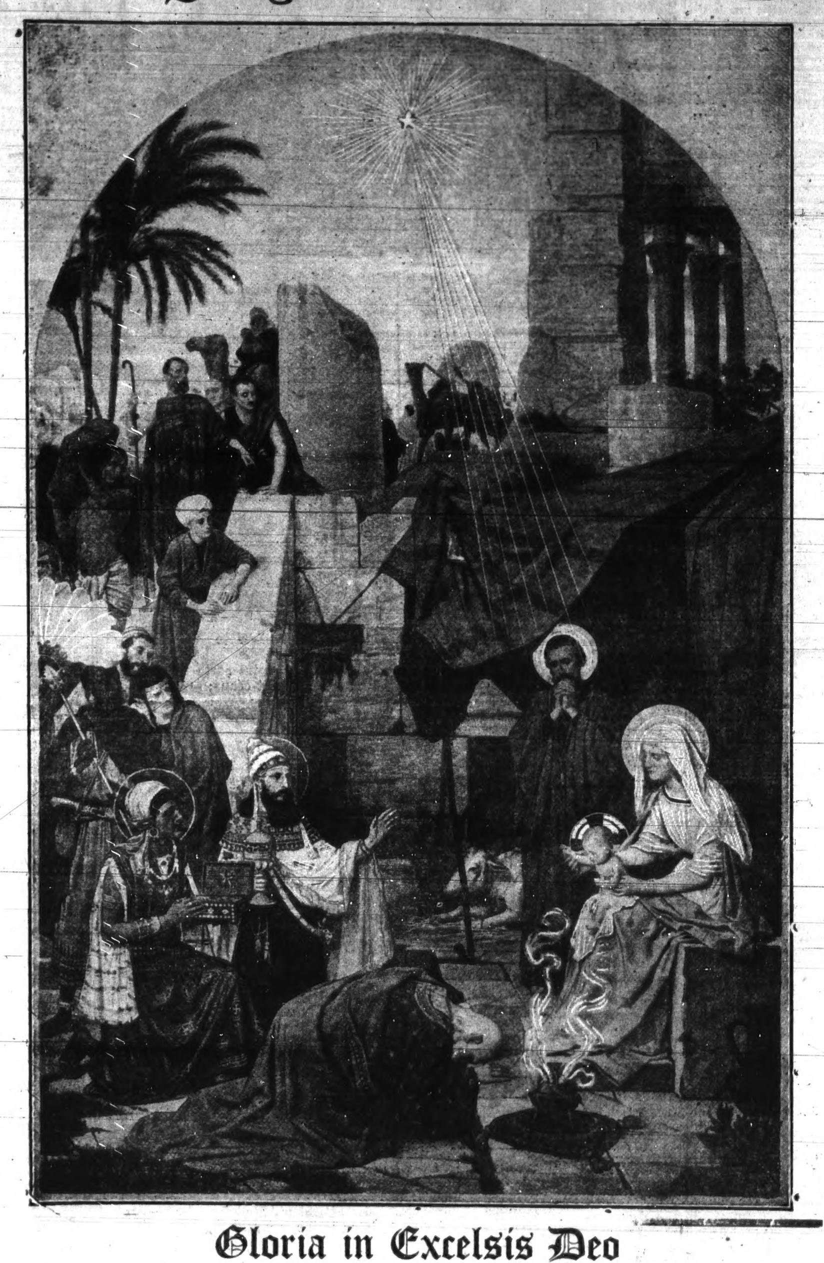
—Tu radotes, grogna Pessimus, tu ne sais plus ce que tu dis.

—Mon bonheur, continua le vieillard, est fait du bonheur de tous. Nul ne pourrait être heureux par moi que je ne le sois aussi par lui. Mon bonheur est aussi grand que celui de tous les hommes puisque je leur fais du bien à tous.

Le gnome se dressa comme si un aiguillon l'avait traversé, et, devenu furieux, épileptique, il se mit à gambader en proférant des injures, des menaces et des railleries. Mais le bonhomme le guettait, et brusquement, il donna un grand coup de pincettes dans la cheminée. Un tourbillon de poussière s'éleva, le chat réveillé jura avec colère.. Puis tout rentra dans l'ordre. Il n'y avait plus dans l'âtre que les tisons qui grésillaient gaiement. Alors, confortablement installé dans son fauteuil, le vieillard se mit à fumer sa pipe, savourant la joie de tous qui était la sienne.

André LICHTENBERBER.

Le 25 décembre n'a été reconnu comme date de naissance de Notre-Seigneur que vers le milieu du quatrième siècle.



Gloria in Excelsis Deo

Lorsque l'Enfant Jésus pleura

Lorsque le petit Jésus pleura, la Vierge interrompit sa douce mélopée et demeura interdite. Puis, elle se pencha d'un geste caressant et l'Amour accouru mit un doigt sur ses lèvres pour lui conseiller un silence adorateur.

Mais Jésus pleurait toujours.

D'une de ses mains crispées, il tentait de repousser une vision douloureuse. Mais l'autre demeurait ouverte...

Alors, la Vierge étendit son voile bleu, pour que le rêve étrange de son petit Jésus s'apaisât... Mais le voile bleu s'assombrissait lentement et voici que des ombres furtives, passant et repassant sans trêve, arrachaient, chaque fois, une parcelle d'azur.

Et Jésus les nommait en gémissant:

—La Souffrance... la Haine... la Trahison.. encore! toujours, hélas..

—Consolez-vous mon bien-aimé, suppliait la Vierge éperdue. Regardez ailleurs. Tenez! Voyez-vous ces étoiles? les premières qui s'allument, annonçant la féerie du ciel?

—La Jalousie les éteindra... les hautes pensées, les généreux projets, les regards d'amour... toutes mes étoiles...

—Regardez mieux. Voyez ces fleurs.

—Un jour, l'Hypocrisie augmentera encore leurs coloris et leurs splendeurs, mais mes fleurs adorées n'auront plus de parfum...

—Voyez.. conduits par leur berger, les moutons, les doux moutons blancs descendent vers le village, vers l'abri.

—Et mes agneaux dispersés périront...

—Entendez-vous le chant du rossignol? Quelle pureté!

—Apparence, fragile beauté, risque de la consolation facile qui enchaîne les membres...

Et le petit Jésus pleurait.

La Vierge désolée, tenta de secouer plus fortement son voile pour chasser les tristes visions. Mais en ricanant, elles revenaient plus audacieuses chaque fois, et leur souffle était semblable à une plainte triomphante.

En cette nuit adorable, tout semblait mystère; apaisement, volupté. Mais la Sagesse de Jésus démasquait la Traîtrise embusquée et se multipliait à l'infini, la neige tombait. L'âne secoua ses longues oreilles, et le boeuf, de son sabot frappa le sol avec impatience.

Et comme les Rois Mages inclinés, attendaient, en de superbes poses, l'or, l'encens, la myrrhe, repoussés par la main de Jésus roulèrent sur le sol, se mêlèrent à l'ombre et furent semblables à elle.

Le rossignol continuait sa plainte — émouvante pour une humanité primaire — et Jésus regardait toujours de ses yeux purs toute la détresse du monde.

Soudain, un bruit différent passa, s'interrompit, pour renaître plus proche. La Vierge s'immobilisa dans une attente pleine d'espoir.

En tourbillon, avec des cris joyeux, des rires et des chants légers abandonnés, repris, interrompus d'éclats de joie, une bande d'enfants passa, frôlant une présence invisible pour elle.

Ils passèrent en dansant, en des poses ravissantes, non apprises. Leur danse s'harmonisait avec la nature et triompha.

Jésus soulevé regardait le gracieux spectacle. Et la Vierge joignit ses mains pâles, car sous les pas des petits enfants purs, les joies fidèlement marchaient. Une mystérieuse puissance repoussait les forces mauvaises. Avec des hurlements de rage elles fuyaient vaincues.

Ce que les étoiles, les fleurs, les présents, les hommages et la tendresse de sa mère, n'avaient pu pour le consoler, les enfants, les frêles petits enfants l'avaient réalisé sans effort.

Tout fut meilleur.

La voix trop parfaite du rossignol parut plus sincère... Les fleurs et les étoiles furent pareilles, réunissant la terre au ciel... L'or se transforma avec adresse, apaisant l'éclair farouche et haineux des regards. Et le geste de la Vierge ne fut plus seulement d'adoration pour son fils, mais s'élargit et encercla l'Humanité. Et Jésus dit:

—Un rire d'enfant, un rire sincère et pur est — je vous l'affirme en vérité — la chose la plus profondément dispensatrice de courage qu'il soit.

Marc SOLLIES.

Une vieille superstition veut que le pain cuit la veille de Noël ne moisisse jamais.

Noël à la cour

Si, au XVIIe siècle, dans les campagnes le jour de Noël était célébré avec un certain éclat, il n'en était pas de même à la cour de Louis XIV.

Le jour de Noël était un jour comme les autres, et même, pour les courtisans, plus désagréable que les autres... En effet, ils devaient accompagner le roi à la messe de minuit et, après avoir assisté aux différents offices, ils étaient obligés d'écouter en silence — et la plupart debout — les meilleurs musiciens de la cour exécuter de petits airs. Il ne faisait pas chaud, on claquait des dents, on avait les jambes complètement engourdies à force de se tenir immobile, et on tombait de sommeil... mais tant pis!... il fallait écouter!

En Ecosse, il est reconnu que la première persone à ouvrir la porte de la maison le matin de Noël sera heureuse toute l'année.

Noël autrefois

Autrefois, Noël était le jour de la réconciliation. Quand deux amis étaient brouillés, souvent même depuis longtemps, l'un d'eux, accompagné de toute sa famille et même d'autres habitants du village venus assister à cette scène touchante, se rendait chez l'autre... Là, il se jetait à ses pieds, s'accusait de tous les torts et le supliait de lui pardonner. Et l'autre répondait:

—Mais non, c'est moi qui ai tort!... Mon pauvre Jean-Pierre (ou Léon, ou Auguste, ou René...), c'est toi qui as toujours été bon pour moi, je ne suis qu'un ingrat... Je t'en conjure, oublie tout le mal que je t'ai fait!...

Et l'autre protestait encore, affirmait qu'il était un monstre, un scélérat... Et tous les deux se frappaient la poitrine et pleuraient, et s'embrassaient... Et tous les assistants en faisaient autant!

Tout se terminait autour de la table où l'on achevait de signer la paix en absorbant poulardes, dindes, boudins, jambons et autres "cochonnailles."

Le cortège des saucisses

A la fin du moyen âge, dans un grand nombre de villes allemandes, en particulier, on organisait le jour de Noël une grande manifestation baptisée le "cortège de la saucisse."

Tous les bouchers de la ville se réunissaient pour confectionner une saucisse gigantesque qu'on promenait à travers la ville...

A Koenisberg, en 1558, la saucisse de Noël mesurait 80 verges de long et pesait 112 livres. Elle défila à travers la ville portée par soixante personnes. Dans la même ville, en 1601, on fabriqua une saucisse-record qui mesurait un mille. Elle fut portée cette fois par trois cents personnes.

Les couverts de Tante Blandin

Ma mère avait sept frères et soeurs.

Elle possédait, de surcroît, un certain nombre d'amies non mariées qui s'intitulaient "mes tantes," comme si le contingent fourni par la nature n'eût pas suffi.

Il résulte de ceci que j'ai été probablement, dans mon enfance, la petite fille la plus gâtée de France et de Navarre.

Chaque année, à partir du 15 décembre, je vivais dans un indescriptible état d'attente et de surexcitation. J'étais certaine que tous mes voeux seraient comblés. Oh! bien sûr, je n'allais pas jusqu'à exprimer explicitement mes désirs à tous les braves gens qui me choyaient si bien; mais, astucieusement, je leur faisais parvenir des pages de catalogues d'étrennes, avec des croix au crayon bleu...

Quelles semaines! Maintenant encore, je perçois, à distance, leur odeur caractéristique, un mélange de mimosa, de bougies de crèche et de marron glacé. A la messe du catéchisme, le dimanche, je chantais de toute mon âme, en ces merveilleux jours d'attente: "Venez, divin Messie!" Et, pour moi, cela voulait dire:

—Venez vite, petit Jésus du 24 décembre, prometteur de gâteries. Je vous demande, bien sûr, des grâces, parce que je suis une bonne petite fille pieusement élevée. Mais je vous demande surtout beaucoup de joujoux.

Les coups de sonnette, à la porte, me faisaient bondir. C'était d'abord le facteur, avec son livre aux feuillets crasseux, que maman signait pour moi. Les cadeaux de la famille lointaine. Des jouets étonnants, comme on n'en trouve qu'en province. Des trousseaux de poupées, ouvrés à points de jours et à petits plis, avec la minutieuse patience des soirées campagnardes. Ou un livre aux gravures étranges, que ma grand'mère m'envoyait comme témoignage de sa haute estime pour ma sagesse, et qui avait appartenu à maman petite fille. Ma chambre devenait un délectable fouillis; je ne savais plus où m'y poser, comme la colombe de l'arche, et survolais mes trésors...

Noël passé, affluait le contingent des visites; toutes les tantes d'adoption, célibataires idolâtres, et qui me pourrissaient à l'envi. Aucune n'arrivait les mains vides: "Tante Lucie" montait ma bibliothèque et me liait d'amitié, pour toujours avec les Camille et les Madeleine de grand'maman Ségur, "Tante Julie" et "Tante Ninie", deux Parisiennes, dénichaient pour moi les plus mirobolants présents: des boîtes de modiste, des salles de bain miniature, une foule de jeux extraordinaires dont je m'amusais huit jours et qui perdaient tout leur prestige, faveurs dénouées, cartonnages enlevés, mais qui, sur le moment, me jetaient dans des transports d'allégresse.

Ah! chères vieilles demoiselles, pauvres "tantes" adoptives, secrètement jalouses des enfants des autres et qui rêvaient de me conquérir à force de gâteries, je leur en donnais, certes, pour leur argent! C'étaient de folles embrassades, des bras jetés autour du cou, à étouffer, des baisers au chocolat qui laissaient un rond brun sur leurs joues un peu fanées. Et le compliment, et le morceau de piano, tous mes talents que je déployais pour leur faire fête, les mieux remercier!

—Cette petite, tout de même!... disaient-elles.

Et, dans leurs yeux, brillait furtivement une larme.

Il n'y avait qu'une visiteuse, en ces jours, que j'accueillais sans plaisir: c'était la tante Blandin.

La tante Blandin était une vieille parente de mon père. Veuve, ses enfants disparus, elle vivait modestement. Je la revois arriver, serrée dans un manteau noir qui étriquait encore sa silhouette chétive, coiffée d'un chapeau bizarre qui laissait passer la rébellion de ses mèches grises jamais disciplinées. Elle entendait mal, et elle avait ce regard déconcertant des sourds, à la fois ingénu et angoissé.

J'ai honte de l'écrire: mais je la détestais. Il fallait lui claironner mon compliment pour qu'elle en perçût quelque chose. Quand j'avais récité en m'époumonnant de mon mieux, elle tirait de son sac une petite boîte, toujours la même chaque année, et me la tendait.

Mes étrennes.

Pour les cadeaux de tante Lucie, de tante Julie, de tante Ninie, je me dépêchais, je saccageais papiers et ficelles avec des doigts rendus tremblants par l'énervement et l'impatience. Mais pour tante Blandin je ne me hâtais pas. Je savais tellement bien à l'avance ce qu'elle allait contenir, cette maudite boîte!...

Un couvert à entremets en argent. Oui, un stupide couvert, comme à une grande personne. Si seulement c'avait été un couvert de poupée! Mais pas du tout, un couvert sérieux, idiot, avec lequel il n'y aurait pas même moyen de faire la dinette, et que maman enfermerait, avec ses frères des années précédentes, dans un grand écrin carré.

Ah! vraiment, c'était malin, de me faire un cadeau pareil!

Je remerciais tout de même. J'étais une petite fille d'avant-guerre, cérémonieuse et bien dressée. J'embrassais ma tante Blandin, mais du bout des lèvres, le coeur n'y était pas. Je jetais mon paquet dans un coin, sans même le regarder. Et je tournais les talons.

Jamais la pauvre vieille n'essaya de me faire comprendre la valeur de son présent. Si, pourtant, un jour. J'avais éperdument rêvé d'une voiture de poupée, et, personne ne me l'ayant donnée, je n'avais pu m'empêcher d'espérer un miracle. Quand je vis tant Blandin sortir son sempiternel paquet, je me mis à pleurer.

—Tu verras, petite, me dit-elle d'un ton encourageant, comme tu seras contente le jour où tu auras ta jolie douzaine...

Je ne répondis même pas. Je séchai mes larmes... Et j'allai me jeter, avec des hurlements d'enthousiasme, dans les bras de ma marraine qui entrait au salon, poussant devant elle la voiture de mes rêves...

J'étais bien jeune. Mais, devant ces baisers, ces transports d'affection dont elle n'avait point sa part, j'eus l'impression — oh! si fugitive!... —que l'oeil de la vieille dame s'était embrumé.

...Je n'ai jamais eu "ma jolie douzaine."

Tante Blandin est morte au dixième couvert.

Elles sont mortes aussi, toutes mes vieilles amies. Et leurs joujoux miraculeux, éparpillés aux quatre boîtes à ordures, ne sont plus, depuis bien longtemps, que ferraille et poussière...

Mais, chaque fois que je convie des amis à ma table, je sors de leur écrin carré les couverts de la tante Blandin: de beaux couverts brillants et lourds, et qui ne se sont point démodés.

...Et je songe, avec un attendrissement mêlé de remords, à cette pauvre vieille femme qui m'a gâtée pour moi et non pour elle, qui s'est privée, pour me laisser ce durable souvenir, de ma joie immédiate, de ma gratitude, de ces baisers d'enfants qu'elle enviait secrètement aux autres...

Marguerite BOURCET.

Des Jouets Bien Choisis

Pour les bébés, les jouets doivent être durables. C'est un mauvais entraînement à donner à un enfant que de lui mettre entre les mains des jouets facilement cassables. Il s'imaginera ensuite qu'on peut tout casser. Donnez-lui donc des jouets résistants et qui durent. Donnez-lui aussi des jouets lavables ou aisément nettoyables. Pour cela, assurez-vous que la peinture qui les recouvre est solide et ne disparaîtra pas au lavage. Que ces jouets n'aient pas de coins anguleux, de bouts pointus, qu'ils n'aient pas de petits morceaux détachables qui pourraient être avalés par le bébé.

Les jouets pour développer la force et l'habileté sont les appareils pour grimper ou glisser, les escarpolettes, les "kiddie-cars," les wagons et les expresses, les petites autos, les tricycles, les bicyclettes, les patins à roulettes, les patins, les skis, etc.

Les jouets qui développent le sens social sont, par exemple, les tables et chaises et service de vaisselle qui permettent aux enfants de recevoir à la dinette leurs petits amis et en général tous les jouets qu'il faut être plusieurs pour utiliser: magasins, déguisements, jeux de parchési ou de loto ou de dominos.

Pour développer l'initiative, le goût pour la construction, l'architecture, le génie: tous les blocs, jeux de construction en bois ou en acier, coffres de menuisiers, de cordonniers.

Pour encourager les petits acteurs ou ceux qui ont le don de l'imitation: les téléphones, les poupées et les maisons en miniature, les soldats, les bateaux et les automobiles, les instruments aratoires, les voitures de pompes à incendie, etc.

Un autre groupe important pour le développement des tendances artistiques, c'est celui dans lequel entrent les boîtes de peinture, de dessin, les crayons à pastel, les boîtes à modeler. Sans parler des premières broderies. Des instruments de musique. Des petits phonos avec disques. Sans parler aussi des beaux livres qui forment les futurs écrivains, les futurs philosophes, les futurs historiens.

Les jouets de plein air sont excellents pour les enfants qui restent à la campagne. Pour les autres, songez que leur pelouse consiste souvent en un parquet de chambre. Les quilles, les ping-pongs, les services de dinette, les billards sont préférés dans la ville.

Si les enfants sont plusieurs ensemble, ils peuvent se former en camps, et les panoplies de costumes seront les bienvenues, ainsi que les soldats de plomb.

En résumé, si vous voulez faire le bonheur en même temps que l'education de vos petits, il n'est rien de tel que les vieux jouets: poupées et choses de maison. Des crayons, du papier, des ciseaux. Un marteau, des clous, des planches. Des livres d'images ou d'histoires. Des blocs qui n'ont pas besoin d'être alphabétiques ni coloriés: ils n'ont qu'à être de différentes tailles et vous pouvez les fabriquer vous-même. Des tombereaux, des petites voitures.

Et surtout des choses qui ne sont ni cassantes ni dangereuses.

Quelle est l'importance de la fête de Noël?

La fête de Noël est l'accomplissement des prophéties, la réalisation des espérances du peuple juif, le gage du salut du genre humain.

Il faut donc être joyeux et reconnaissant ce jour-là.

Aux lecteurs et lectrices de la "Page Féminine", aux petits amis du "Coin des Jeunes" et à leurs familles, Mère-Grand souhaite un

Joyeux Noël
et une
Année remplie de bonheur

Qu'est-ce que la fête de Noël?

C'est la fête qui rappelle la naissance de Jésus-Christ, la première fête de l'année liturgique se rapportant à la vie de Notre-Seigneur.

Quelles réflexions doit-on faire quand on fête les anniversaires religieux?

On doit s'efforcer d'oublier que le fait que l'on remémore s'est passé depuis longtemps, et faire son possible pour s'imaginer qu'on en est le témoin.

C'est d'ailleurs ainsi que Dieu voit toutes choses, puisque, pour Lui, le temps n'existe pas.

Pour Dieu, les mots **hier, aujourd'hui, demain**, n'ont aucun sens puisqu'il voit le passé, le présent et l'avenir à la fois, comme nous voyons à la fois les cinq doigts de la main.

Comment les pieux fidèles aiment-ils à passer la soirée qui termine la vigile de Noël?

Les chrétiens fervents se réunissent pour parler des mystères de la nuit qui approche; ils lisent l'Evangile, chantent des cantiques et se représentent la sainte Vierge et son saint époux frappant inutilement aux portes des maisons de Bethléhem, et se voyant obligés de chercher un abri dans l'étable qui se trouvait aux portes de la ville.

Une demi-heure de méditation devant Jésus endormi sur la paille met dans l'esprit des clartés sur "le mystère de l'enfant" et fait sourdre dans le coeur des dévouements chantants de maternité spirituelle...

Les Plus Vieux Joujoux

On a dit avec juste raison que le premier joujou datait du premier enfant, et c'est certainement vrai: le petit Abel, au Paradis Terrestre, s'amusait déjà, sans aucun doute, à fabriquer des sifflets avec des morceaux de sureau et des poupées avec des bouts de bois...

Mais nous ne nous proposons pas de remonter si loin dans l'histoire et nous voudrions seulement vous dire aujourd'hui quels sont les joujoux avec lesquels les petits Grecs et les jeunes Romains s'amusaient déjà il y a plus de deux mille ans.

Des dessins, des fresques et des médailles nous montrent que les enfants grecs et romains connaissaient déjà la balançoire, la corde à sauter, le cerceau, le ballon et le jeu de billes qui se pratiquait alors, il est vrai, avec des noix...

Une peinture retrouvée à Herculanum représente des petits enfants qui jouent à cache-cache.

Ajoutons qu'à Athènes les osselets servaient de bons points en classe pour les bons élèves.

Les quilles, la marelle, la toupie et le toton et le cerf-volant lui-même étaient déjà connus des enfants grecs et romains. Signalons pourtant qu'en Grèce les cerfs-volants avaient une forme exactement opposée à celle de nos cerfs-volants d'aujourd'hui.

Le cheval-bâton et les crécelles sont vieux comme le monde ou presque. Il paraît que les crécelles ont été inventées au cinquième siècle av. J.-C., par Archytas, un des sages de la Grèce, général, philosophe et mathématicien... Ce qui prouve bien que, de tous temps, les gens les plus sérieux n'ont pas craint de s'occuper de l'amusement des enfants...

Les animaux en terre cuite enfin, ont distrait, dans l'antiquité, des millions d'enfants: on leur donnait alors des faux oiseaux, des fausses tortues, des fausses grenouilles, des faux singes, des faux serpents, et surtout des faux lièvres — car dans l'antiquité, le lièvre apprivoisé tenait souvent dans les maisons la place des Houpalariquettes d'aujourd'hui.

Quant aux poupées, il va sans dire que les petites filles les ont aimées et cajolées de tous temps. Il y avait même, en Grèce et à Rome, une coutume assez touchante: Quand un petit enfant mourait, on enterrait ses poupées avec lui — et des centaines de poupées ont été retrouvées ainsi, presque intactes, dans des tombeaux.

"Tout à coup, un ange du Seigneur parut auprès d'eux, et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur..."

Le Noël des Enseignes

Saint Joseph

Nous voici dans la ville
Où naquit autrefois
Le Roi le plus habile,
Et le plus saint des rois.
Allons, chère Marie,
Devant cet horloger,
C'est une hôtellerie;
Nous y pourrons loger.

La Sainte Vierge

La maison est bien grande
Et semble ouverte à tous!
Cependant j'appréhende
Que ce n'est pas pour nous!

Saint Joseph

Auriez-vous, Monsieur l'Hôte,
Maître de "l'Arbre vert",
Quelque grenier ou grotte
Pour nous mettre à couvert?

L'Hôte

Dans un coin, sur la paille
Avec tous les valets
Et toute la racaille,
Si vous voulez.., allez!

Saint Joseph

Voyons "La Rose Rouge".
Madame de céans,
Auriez-vous quelque bouge
Pour de petites gens?

L'Hôtesse

Vous n'avez pas la mine
D'avoir de grands trésors;
Voyez chez ma voisine,
Car, quant à moi, je dors!

Saint Joseph

Monsieur des "Trois Couronnes,"
Avez-vous logement,
Chez vous pour deux personnes,
Quelque trou seulement?

L'Hôte

Pour des gens de mérite
J'ai des appartements;
Point de chambre petite
Pour vous, mes bonnes gens.

Saint Joseph

Et vous, Monsieur le Maître
De ce joli "Figuier",
Pouvez-vous pas nous mettre
Dans un coin du grenier?

L'Hôte

Les gens de votre sorte
Ne logent point céans;
Vòyez à l'autre porte:
C'est pour les pauvres gens!

Saint Joseph

Monsieur du "Pain Céleste",
Auriez-vous par hasard
Quelque chambre de reste
Ou quelque coin à part?

L'Hôte

Cherchez votre retraite
Autre part, charpentier,
Ma maison n'est pas faite
Pour des gens de métier!

La Sainte Vierge

Et vous, ma chère Hôtesse,
Ayez pitié de nous.
Sensible à ma tristesse,
Recevez-nous chez vous!

L'Hôtesse

Je plains votre disgrâce
Et je voudrais avoir
Quelque petite place
Pour vous bien recevoir.

Saint Joseph

En attendant, Madame,
Que j'aille en autre lieu
Permettez que ma femme
Ici repose un peu.

L'Hôtesse

Très volontiers, ma mie,
Mettez-vous sur ce banc;
Monsieur, voyez la "Pie"
Ou bien le "Cheval Blanc".

L'Hôte (appelant sa femme)

Viendras-tu, babillarde,
Veux-tu passer la nuit?
Te faut-il être en garde
Sur la porte à minuit?

L'Hôtesse

C'est mon mari qui crie,
Il me faut retirer.
Hélas! Je suis marrie,
Il faut nous séparer!...

Noël noté par M. l'abbé GANEL

C'était un petit âne gris...

Il tremble de froid, le petit âne gris.

Ayant porté le bagage d'un homme venu s'inscrire à Bethléem sur les registres du recensement, il a fourni, par les chemins pierreux, une longue étape.

Des frissons passent sur son pelage clair. L'oeil fixe, les oreilles couchées, le ventre vide, il attend philosophiquement le sommeil qui ne vient pas.

A côté de lui, un boeuf, compagnon d'aventure en cette froide grotte, rumine sans arrêt. Et le mouvement perpétuel de ces mâchoires qui broient à vide rend à l'ânon plus douloureuse la sensation de la faim.

Il tremble de faim et de fatigue, le petit âne gris. Soudain, il tremble de peur.

Dans la grotte sont entrés de pauvres gens, qui paraissent bien désespérés et bien las. Il s'est un peu serré contre le boeuf pour leur faire place. Et, tout d'un coup, une lumière merveilleuse illumine le rocher.

Son oeil de pauvre âne habitué pourtant à trotter sous l'aveuglant soleil de Judée se ferme à cet éclat inaccoutumé. Lorsque péniblement il peut regarder et voir, un petit enfant est à ses pieds, couché sur un tas de hardes. Une jeune femme et un vieillard sont agenouillés de chaque côté, les mains jointes et le regard extasié.

L'enfant est beau comme un Dieu.

Le bon coeur du petit âne s'émeut devant cet innocent qui pleure dans la grotte froide. Est-il joli!

Bien des fois des enfants sont venus jouer avec lui. Il aime le son de leur voix musicale et l'éclair de leurs yeux noirs, même lorsque, bourreaux inconscients, ils lui tirent ses longues oreilles sensibles ou lui battent les flancs de leurs pieds nus pour le faire courir.

Il n'avait pas idée qu'un fils des hommes pût être aussi beau que ce nouveau-né. Est-il joli! On dirait que cette lumière blonde émane de lui.

Oh! il ne pense plus ni à la faim ni au froid, le petit âne gris. Il redresse bien droites ses grandes oreilles pour mieux comprendre ce qui se passe; il s'essaye à ouvrir bien grands ses yeux encore clignotants. Puis, voyant l'enfant qui tremble, il n'hésite pas. Il avance sa tête tout près; et, de ses naseaux penchés, il souffle fort, fort, enveloppant d'une buée lumineuse le tout petit.

La femme lui sourit. Qu'elle est belle et majestueuse sous ses vêtements de pauvre!

L'homme lui jette un regard reconnaissant. Quelle bonté illumine sa face rude d'artisan!

Mais l'ânon s'étonne. Aussi câlins que soient les gestes de la mère, aussi tendres que soient les yeux de l'ouvrier, aussi chaude que soit l'haleine de ses naseaux, le visage de l'enfant ne se détend pas. Il reste grave et presque triste.

Il doit pourtant être doux, quand on vient au monde, de se sentir aimé comme l'est ce petit-là. Il doit être gai de porter en soi une lumière plus argentée que celle de la lune au ciel d'hiver et plus rayonnante que celle du soleil à midi. Il doit être drôle de voir une bonne tête d'ânon penchée sur soi, et, au lieu des langes lourds des riches, d'avoir pour se réchauffer le souffle chaud d'une bête.

Il ne sait pas, le petit âne gris— comment saurait-il, lui qui est ignorant, ce que les savants de la terre ignorent? — il ne sait pas quelle vie terrible attend l'innocent, et que, s'il ne sourit pas, c'est qu'il aperçoit dans le lointain, en ouvrant les yeux à la tristesse de l'étable, une croix dressée sur une montagne et une femme brisée de douleur à ses pieds.

Tout en soufflant très fort, l'ânon dresse encore plus droites ses oreilles.

Il y a sur la route sonore une animation extraordinaire. Des voix rauques montent dans l'air glacé. Des pas font rouler les cailloux du chemin. Des gens paraissent à l'entrée de la grotte. Ils s'arrêtent d'abord, éblouis; puis, ils approchent.

Les voilà tous agenouillés autour de l'Enfant.

Le petit âne gris reconnaît en eux les bergers qu'il a vus dans la campagne. Ils se prosternent comme devant un roi. Ils ont apporté leurs plus blancs agneaux et les mettent à la portée de la main du nouveau-né.

L'enfant ne sourit plus. Il laisse errer sur les figures hâlées son regard lumineux; il passe une main distraite sur la laine des moutons. Mais il ne sourit pas.

Et, de plus en plus, l'ânon s'étonne.

Il doit être si beau, lorsqu'on est si petit, de voir des hommes agenouillés devant soi, et de pouvoir réchauffer sa menotte à la tiède chaleur des vivantes toisons blanches offertes en présents.

Il ne sait pas, le petit âne gris— comment le saurait-il? — que l'enfant pense tristement déjà à tant de brebis perdues que le bon Pasteur devra chercher. Il ne sait pas qu'il reconnaît dans le plus jeune des bergers — une figure brune d'adolescent — le visage mauvais d'un soldat qui crachera, un jour, au visage d'un Flagellé.

Mais qu'entend-il donc, le petit âne gris?

Pour la première fois de sa vie, il regrette de n'avoir pas les oreilles plus longues. Quelle est cette musique lointaine? quelles sont ces voix mélodieuses? Vraiment la bourgade inconnue, près de laquelle l'a mené son maître, est une terre merveilleuse. Il ne regrette plus son dur voyage. Et je crois bien, ma parole, qu'il ne regarde même pas une brassée de chardons bleus qu'un berger en naïf hommage tient en ses bras, et dont les barbes lui chatouillent presque le nez.

Tout proche, maintenant, un concert répand une musique divine. Des instruments, au son suave infiniment, accompagnent en sourdine des voix célestes. Les plus beaux et les plus artistes des anges sont venus célébrer, dans l'ineffable musique du ciel, la naissance de l'Enfant.

Et le petit âne gris est si heureux, si ravi, qu'un moment il s'arrête de souffler.

Il va chercher loin, dans les profondeurs de son gosier, son habituelle chanson; et de sa voix la plus retentissante, il pousse un formidable "hi-han, hi-han."

Le nouveau-né, surpris, renverse un peu la tête. Ses yeux sont tout contre ceux du bon ânon. Et, soudain, pour récompenser le petit âne gris, parce qu'il voit en lui un brave et fidèle animal dont le coeur est sans détours—in quo non est dolus, dit beaucoup mieux en latin le grimoire que je traduis, — il lui sourit d'un si radieux sourire que l'ânon, la voix coupée, les pattes tremblantes, croit qu'il va mourir de joie.

—On t'a sûrement dit, Jean-Louis, que l'âne est un sot et mauvais animal. N'en crois rien; ce sont des jaloux qui font courir ce bruit-là.

L'âne est sobre; il est travailleur; il est humble: toutes qualités qu'il faudrait souhaiter à beaucoup d'hommes. On prétend qu'il est têtu: est-ce bien un défaut?

Quoi qu'il en soit, quand tu rencontreras un âne, regarde bien ses yeux. N'importe quel âne ce soit, ou le cadichon bichonné d'une écurie de riche, ou le pauvre baudet pelé qui monte péniblement les raidillons de nos collines: regarde bien ses yeux.

Tu y trouveras un regard d'une douceur infinie.

Héritier de l'aïeul qui, la nuit de la Nativité, réchauffa l'Enfant de son souffle et chanta en son honneur sa naïve chanson, tous les ânes portent, dans leurs yeux, le reflet du sourire que le petit Jésus posa sur les yeux du petit âne gris.

Jean DHAGREAU.

—(Le Sanctuaire).

Noël et la Paix

Le sourire de l'Enfant: voilà la pensée de Noël. Il sourit aux bergers; il sourit aux mages. Et ce que donne ce sourire, c'est la paix, la paix promise aux hommes de bonne volonté.

L'Enfant Dieu ne choisit point entre les riches et les pauvres, entre les rois et les bergers, entre la race blanche et la race noire ou la race jaune. Il donne son sourire, il donne la paix à tous ceux qui viennent les chercher.

Venir à lui, s'agenouiller devant lui, voilà ce qu'il faut tout simplement pour être guéri du mal des querelles et des guerres. Il faut aussi, puisqu'on le reconnaît pour le Maître, pour Dieu, faire quelque chose pour lui, croire en lui et lui obéir, se donner quelque peine, vaincre son égoïsme, sacrifier un peu de ce qu'on a.

Les bergers ont cru à la voix des anges; ils ont quitté leurs troupeaux, ils sont descendus sans retard, en pleine nuit, par des sentiers qui n'étaient peut-être pas très bons. Ils ont fait davantage encore, si l'on en croit les chants populaires: eux qui n'étaient pas riches, ils ont apporté au Messie, l'un un agneau, l'autre un fromage de brebis, ce qu'ils avaient, ce qu'ils pouvaient.

Les mages ont cru à l'étoile; ils ont soumis leur science à la foi; ils ont fait un long voyage; ils n'ont pas seulement offert au Maître de toutes choses l'or, l'encens et la myrrhe, ils ont agenouillé devant un petit Enfant tout l'esprit humain.

Pour les bergers, comme pour les mages, la récompense est la même: la paix. Paix entre les bergers. Paix entre les mages ou les rois. Paix entre les bergers et les rois.

L'Evangile ne nous dit pas tous les détails, mais il n'est pas défendu d'essayer d'imaginer, pour soi, quelque chose de ce qui a dû ou pu se passer après ce qu'il nous dit.

Si, pendant que les bergers étaient à adorer l'Enfant dans l'étable, le troupeau de l'un s'est mêlé au troupeau de l'autre, est-ce que les deux bergers se sont querellés et se sont disputé une brebis? non; ils ont tranquillement fait le compte de leurs bêtes; ils ont, au besoin, demandé l'avis du plus vieux de leurs compagnons; tout s'est arrangé entre amis.

Et les mages? Ont-ils, pendant leur voyage de retour, échangé des propos aigres-doux parce que l'un voulait prendre cette route de droite et l'autre celle de gauche? Ont-ils, s'ils étaient rois, médité d'envahir le royaume du voisin? Non, n'est-ce pas! Ils avaient encore dans les yeux, dans le coeur, le sourire de l'Enfant-Dieu, et les gens de leur escorte éprouvaient que leurs maîtres étaient tout changés et qu'ils avaient pour le dernier des chameliers des paroles et un accent de frère.

Longtemps les bergers ont dû entendre dans leurs oreilles et dans leurs âmes le cantique des anges.

...Ah! si toujours chantait en nous le cantique de Noël, la pensée de la paix et de ce qu'elle demande!

Charles BAUSSAN.

Comme nous Pardonnons

Voyons, bébé, dépêchons-nous! Papa rentrera dîner et je n'aurai pas fini mon ouvrage.

—Oui maman.

Et le bébé continue sa prière.

—...notre pain quotidien.

—Pardonnez-nous nos offenses...

—Pardonnez-nous nos offenses...

—Comme nous pardonnons...

—Dis, maman, alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?

—Pourquoi cela, mon chéri?

—Parce qu'hier soir, quand j'étais dans mon lit, tu t'es disputée avec papa, et j'ai entendu que tu disais: "Ah! je ne lui pardonnerai jamais à ta mère; qu'elle vienne ici seulement et je la mets à la porte."

—Papa pleurait et tu es vite venue voir si je dormais. Alors, j'ai fermé les yeux pour ne pas te faire de la peine, petite maman.

Elle rougit très fort. Une violente émotion la secoua. C'était vrai pourtant ce que disait cet enfant de cinq ans, devenu son accusateur. Tous les matins et tous les soirs désormais, en faisant sa prière, elle mentirait donc au bon Dieu ou se condamnerait elle-même. Mais quoi? Pardonnez à sa belle-mère?... Après les phrases méchantes, les allusions perfides qu'elles s'étaient adressées hier soir?... Cela jamais!... Pourtant... Pourtant, rien: elle en avait trop fait aussi, cette mauvaise femme! Si on pardonnait toujours, il n'y aurait plus moyen d'avoir la paix!..

—Eh bien, maman, tu ne me fais donc pas finir ma prière?

Très brusquement, d'un ton qui l surprit elle-même, elle répondit:

—Laisse-moi tranquille! Je n'ai pas le temps maintenant...

L'enfant, étonné, la regarde longuement, puis, cachant sa tête sous ses petits draps, se mit à pleurer lencieusement.

—Allons, encore une journée qui commence bien!... se dit la jeune femme. Puis, pour donner un nouveau cours à ses pensées, elle s'occupe activement des travaux du ménage.

Mais elle avait beau se presser, se dépêcher, se bousculer, ses réflexions allaient plus vite encore. Toujours la phrase de l'enfant revenait à sa mémoire: Alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais."

De guerre lasse, elle conclut pour se donner du temps:

—C'est bon, je prierai mon mari d'aller la trouver et de lui dire que j'ai un peu dépassé la mesure; mais aussi...

Et le balai trottait! Et le plumeau furetait dans les coins!

Et toujours elle pensait: Pardonnez-nous, comme nous pardonnons ...

Alors, elle s'assit sur une chaise, mit sa tête dans ses mains et réfléchit.

Après tout, la brouille n'était pas si grave que cela. Une simple discussion sur une petite dépense de ménage; une bêtise, quoi! Et puis de phrase en phrase, la discussion avait dégénéré en querelle, les conseils en reproches, les mots cruels avaient suivi. Et voilà! Peu de chose en somme. Si on pouvait effacer le passé, oublier cette mauvaise querelle et vivre en paix! Une démarche insignifiante suffirait; on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissée emporter par la colère.

Mais tout bas, au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait:

—Est-ce qu'on doit pardonner? Pardonner, ce n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant.

Elle écouta cette voix du ciel qui lui rappelait le repentir de l'enfant prodigue et sa résolution prompte et énergique. Puis soudain, elle se leva, et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte et sortit.

Sa belle-mère était dans sa cuisine. Justement ce jour-là le feu ne voulait pas éclairer. Depuis une heure elle luttait contre la fumée, changeait le petit bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser la flamme sans faire voler les cendres, rien n'y faisait.

On frappa à la porte.

—Entrez! cria-t-elle sans se déranger.

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes, et disait:

—Maman! pardonnez-moi! Aimons-nous comme autrefois!

Grand'mère eut un instant de révolte. Ses yeux brillèrent d'un mauvais éclat.

Et comme la jeune femme restait toujours sur le seuil de la porte, sans oser entrer, répétant tout doucement: **Pardon, maman!** sa colère disparut soudain; elle ouvrit les bras et dit simplement:

—Mon enfant!...

Midi sonne. Papa rentre de l'atelier.

—Tiens, pour qui cette nappe? fait-il surpris. Tu as invité quelqu'un?

—Oui, répond sa femme; nous sommes quatre aujourd'hui.

—Ah! qui donc?

A ce moment, grand'mère ouvre la porte. Elle sourit.

Papa, très inquiet, jette à sa femme un regard suppliant, mais celle-ci d'un ton joyeux:

—Entrez! entrez, maman, on vous attend!

Et tandis que grand'mère ôte son châle, — son beau châle des grandes fêtes qu'elle a mis pour la circonstance — et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint les deux petites mains dans les siennes, l'embrasse sur le front et dit:

—Maintenant, mon chéri, finissons notre prière.

Avant même que sa mère le lui ait soufflé, l'enfant radieux continue:

—...Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...

La prière finie, papa sort de la chambre.

—Où vas-tu? lui demande sa femme.

—A la cave, prendre une bouteille de vin mousseux.

André BRESSON.

Noël...

Lumière dans la nuit, joie dans l'inquiétude, voici revenue la fête de Noël. C'est une halte heureuse au milieu des épreuves que nous traversons. Un oubli de l'existence pénible. Pendant quelques heures nous méconnaîtrons les complications de la vie, l'âpreté du travail et nous retrouverons un peu de notre innocence en portant les yeux seulement sur les enfants.

Car Noël est bien la fête des petits. Tout est pour eux préparé. Dans toutes les classes de la société, les mères ont cherché le présent attendu par eux. On leur a raconté la belle légende du Père Noël, dispensateur de toutes les réalisations. Du sol aride des grandes villes sembleront jaillir les sapins demain tout illuminés de bougies, alourdies de merveries.

Que tout nous semblera loin: la méchanceté, le mensonge! Ils sont si petits, si bons, si reconnaissants, les enfants! Les gestes de haine n'existeront plus quand nous verrons se tendre vers nous les petites mains avides.

Les visages crispés d'inquiétude s'effaceront derrière ceux, limpides et rayonnants, de nos bambins. Un cri d'enfant, un chant d'enfant, un sourire, des yeux surpris ou interrogatifs, une petite robe neuve, compliment malhabile; voilà bien ce qui rend au coeur des femmes la sérénité. Voilà ce qui fait tout négliger, tout rejeter de l'existence.

Comment n'aimerions-nous pas, alors, cette fête de Noël toute de jeunesse et de croyance? Toute d'espoir aussi.

Comment ne saurions-nous pas découvrir dans l'emblème de la crèche la tendre bénédiction d'un enfant qui sourit malgré la misère et la dureté du temps?

Comment n'admettrions-nous pas la véritable adoration de la mère agenouillée devant l'être qui devient son maître?

Noël célèbre la Maternité; sentiment sublime, qui efface, qui atténue tous les autres; qui console, surtout.

Bien des femmes souffriront pourtant en ce jour de joie générale. Peut-être parce que leur situation ne leur permettra pas de se divertir. Peut-être, encore, de chagrins plus graves, parce qu'elles n'auront pas à côté d'elles le cher compagnon qui n'aurait jamais dû les quitter. Enfin parce qu'elles ne posséderont pas l'argent suffisant pour combler de présents leurs enfants.

Nous verrons des mères gênées faire un gros sacrifice pour acheter une poupée, une patinette, engager un petit bijou ou emprunter de l'argent pour se procurer cette joie sereine: gâter un enfant.

Elles éprouveront, peut-être, quelques difficultés à satisfaire ce joli désir, mais elles recevront du moins la récompense de deux petits bras à leur cou.

...En ce jour de Noël, plaignons seulement les femmes qui n'auront pas un enfant à serrer sur leur coeur.

Magdeleine CHAUMONT.

Elle Etait Seule

Elle ne voulait pas être seule... Un soir de Noël sans tendresse, c'est plus cruel que d'avoir faim.

Père et mère dans la tombe. Amis dans l'indifférence... tombe plus réelle. Et toujours au fond de l'âme ce grand deuil blanc: l'enfant qu'on n'a pas eu. Elle ne voulait pas être seule.

✦ ✦ ✦

Marie avait Joseph, l'humble compagnon dont même le silence est attentif.

Le boeuf et l'âne mangent au même râtelier et leur chaleur est une dans la moiteur de l'étable.

Le brin de paille a toujours contre lui un autre brin de paille depuis le champ jusqu'au hangar.

La misère n'est jamais isolée. La ruche est populeuse de ceux qui besognent jour après jour.

Mais le riche est très seul dans sa maison vaste.

✦ ✦ ✦

Elle allait droit devant elle, le coeur serré dans son manteau de fourrure.

Paris restait indifférent. Les villes ne comprennent jamais ce que cela veut dire: être seul.

A chaque tournant de rue le couteau court et souillé écaillait des huitres.

A chaque devanture, tête d'or et ventre vert, les champenoises attendaient que sautât enfin le bouchon sous la pince de l'hôte.

Dans le carré de vitre-arrière des taxis, sans cesse une épaule de chiné anglais frôlait une bande de fourrure cornée d'un toquet sombre.

Dans les autobus s'empilaient en hâte les porteurs d'innombrables petits paquets dont la ficelle révèle les friandises. Autobus ne portant plus de numéros distinctifs, ayant tous le même terminus: menottes d'enfants tendues vers toutes les gâteries.

✦ ✦ ✦

Elle allait où?

Le théâtre est pour tous les jours, excepté celui-là où l'on veut de la joie bien à soi, dans son coeur de chair et non dans son cerveau.

Elle voulait de la lumière, mais de celle qui, jadis, consumait jusqu'à la rondelle de clinquant les petites bougies vertes et roses du sapin d'enfance.

Elle voulait de la musique, mais qui accroche au dos les ailes bleues des séraphins.

Elle voulait de la chaleur, mais de celle qui sourd d'un coeur à la rencontre d'un autre coeur.

Elle croyait vouloir très peu, mais elle voulait beaucoup: elle ne voulait pas être seule.

✦ ✦ ✦

Lasse, déçue, triste à mourir, elle rentra.

Elle connaissait bien cette âme, soudain plus frippée que sa robe au retour des nuits de bal.

Alors, parce qu'elle était encore très jeune, elle pleura sur elle-même.

"Noël! J'ai voulu l'amour, le foyer, l'enfant... je suis seule.

J'ai tenté de meubler mon imagination douloureuse en apprenant dans de gros livres... je demeure vide.

J'ai voulu m'oublier dans une oeuvre... je reste obsédée de moi-même.

J'ai voulu vivre! vivre... je ne suis guère plus qu'une morte."

✦ ✦ ✦

Les harrassés tombent toujours sur les deux genoux.

C'est la position dans laquelle parfois, on entend ce qui vient du meilleur de soi-même.

—Noël! oui... pour toi comme pour tous. Quand donc les vivants comprendront-ils que leurs morts sont éternels en eux? Ce soir, c'est la fête de famille et tu n'as pas convié à l'allégresse ton père et ta mère, tu as buté aux bornes de la vie visuelle.

Quand donc les chercheurs comprendront-ils que, sans recevoir, il faut donner? Ce soir, c'est la fête de l'amitié et tu n'as pas su aimer avec assez d'ardeur l'amie qui n'aurait pas souhaité alors être ailleurs que sous ton toit. Tu as buté aux bornes de ta propre satisfaction.

Quand donc la femme comprendra-t-elle que l'instinct qui l'habite est plus fort que les adversités? Ce soir, c'est la fête de l'enfance. Il y a des millions de petits bras sans cou où se suspendre. Le tien est nu sous ton collier froid. Tu as peur de donner vie pour vie. Tu as buté aux bornes de la routine qui n'ose jamais.

Noël! Construis ta fête intérieure de tes propres matériaux. Il est plus facile d'être plein de lumière, de chaleur et de chant que d'en trouver autour de soi, vacants, dans le monde.

Elisabeth JULIA.

Les Etrennes à Papa et à Maman



Le Présent de Noël du Faucon Rouge

Dans la maison sans feu, Pierrot tremble de froid et de faim. Les restes? Il les a mangés à midi. A présent, rien. Se coucher? Il n'ose pas avant que le père ne rentre.

La maman, elle, ne rentrera jamais. Plus de maman... Un père qui n'en est pas un. Il y a quatre ans, la veuve a passé devant le maire avec cet homme. On a bien dîné ce jour-là...

En sortant du cimetière, ce matin, il est allé dîner encore avec les camarades du parti, les porteurs de drapeaux rouges. Fallait bien ça.

Il ne s'est pas soucié du petit qui n'est pas son petit.

Un Faucon rouge doit se débrouiller.

Faucon rouge, Pierre l'est devenu par la volonté du mari de sa mère.

Par plaisir, ensuite. Depuis quelques mois surtout, on s'en donne à coeur joie. Des défilés, tout le temps, le poing tendu. Des cris: "Les Soviets partout... Les curés au poteau, etc." C'est amusant comme tout... Et faire peur aux bourgeois, donc!

Faucon rouge, Pierre insulte à l'occasion "les types de la haute" qui viennent endoctriner dans leur patro les enfants des prolétaires. Mieux encore. Rencontrant le curé sous le bec de gaz qui éclaire juste la porte de sa baraque, il a tendu le poing, et d'un geste expressif, enroulant autour de son cou une corde hypothétique:

—Eh! curé, a-t-il crié, v'là un bec de gaz qui sera rudement commode.

—Pauvre petit...

Ça lui a fait tout drôle cette réponse; il attendait autre chose.

Un vrai Faucon rouge, oui. Qu'il ait été baptisé jadis, il n'y pense plus. Même les carillons de Noël—il est minuit—n'éveillent pas en lui, tout au fond, la vie divine, endormie comme une graine dans la terre gelée, prête à germer au premier soleil.

Un vrai Faucon rouge, d'ordinaire... Mais cette nuit, rien qu'un pauvre gosse de 12 ans, sans papa ni maman... Tout seul, près d'un fourneau éteint qu'il n'a même pas le courage d'allumer.

Des pas... Le père, enfin... D'autres pas, moins lourds... Il n'est pas seul?...

Une poussée brutale sur la porte. Toute l'hostilité glaciale de l'hiver, se précipitant, étreint l'enfant, transi de corps et de coeur.

Une femme inconnue entre comme chez elle, dévisage Pierre et ricane... Elle parle bas... Que dit-elle?

L'homme, en vitesse, ramasse les affaires de l'enfant, fait un paquet. Interdit, le petit ne remue pas, ne questionne pas... Il a peur.

Tous deux ont bu... Il connaît ça... Ah! oui, le Réveillon Rouge. On ne l'a pas emmené, cette année.

—Va-t'en, prononce l'homme... Le maire est au bar... Dis-lui qu'il t'envoie à l'Assistance... L'Etat doit t'élever, à présent.

Pierre est dehors, dans le noir. Il titube comme s'il était ivre, lui aussi. Un cercle glacé lui serre les tempes. La tête lui tourne. Il crie: "maman," et il tombe... Pauvre Faucon chassé du nid!

Avec des étudiants, ses auxiliaires, l'abbé vient de fermer l'église après la messe de minuit.

Vite au patro pour le réveillon.

—Regardez voir ça, Monsieur l'abbé.

Sous le fameux bec de gaz, une petite chose sombre étendue.

Le prêtre se penche...

—Oh! le gosse au communiste d'à côté avec son baluchon. Ce matin, on enterrait la mère... Alors?.. Pauvre mioche... Il aurait pu mourir là... Emportons-le.

Pierre ouvre les yeux. Où est-il? Une grande salle, lumineuse et chaude. Des visages connus... des copains... des calotins, par exemple... Hein! quoi! les "types de la haute..." Pire encore... le curé...

—Mince, alors, je suis perdu...

Eclat de rire général.

—Mais non, tu es sauvé, riposte un jeune homme. La belle étoile, en cette saison, tu sais, il y a plus confortable, mon vieux.

Furieux, Pierre se redresse...

—Je veux pas rester dans cette boîte à curé... Vous êtes des bourgeois; des ennemis de classe... des exploiteurs; je sais, allez... je vous déteste.

—Nous, nous t'aimons.

—Vous me... Non, mais des fois, faut pas me la faire... Je...

L'enfant retombe dans le fauteuil, épuisé... Son estomac tiraille si fort!

—Il a faim, dit l'abbé. Donnez-lui vite à manger. Il défaille, ce pauvre petit!

Pauvre petit! encore!... Cette pitié cingle le Faucon rouge.

—Je veux m'en aller... Vive Staline!... Prenez garde...

Le refrain haineux expire sur ses lèvres. C'est étrange, le curé le regarde sans colère... Ses yeux sourient... comme ils sourient!... Sa main caresse la tête ébouriffée.

—Alors, vous aussi?... Vous ne me détestez pas... malgré que...

—Tu m'aies menacé de me pendre? C'est un moyen comme un autre de rejoindre le bon Dieu. Et puis, nous, on ne nous a pas appris la haine... Nous n'allons pas commencer par toi, cette nuit surtout...

—Cette nuit?

—C'est Noël, la nuit de l'amour. Un enfant y est né, très pauvre, un fils d'ouvrier, comme toi. Cet Enfant, qui est Dieu, veut que tous nous nous aimions comme des frères, ses frères à lui.

—Y a pas de Dieu... j'ai plus de maman, jette l'enfant, résumant sa misère. L'Etat y doit m'élever... Personne ne m'aime.

Et il éclate en sanglots convulsifs. On a beau être un Faucon, n'est-ce pas?...

—Lui t'aime... et nous, à cause de lui, reprend le prêtre, écartant les autres du geste... Vois, il te tend les bras... Pas le poing... les bras.

Pierre aperçoit alors la crèche illuminée et l'Enfant qui sourit, du même sourire que le prêtre... Un sourire qui fait chaud au coeur.

Stupéfait de l'accueil insolite de ses ennemis, vaincu par la douceur dont il se sent enveloppé, il balbutie:

—Je comprends pas.

—Reste avec nous. Tu comprendras.

Du bar voisin, souillant la nuit divine, l'Internationale s'échappe.

—Ceux-là non plus, dit tristement un jeune, ils ne comprennent pas.

—A nous de leur faire comprendre à force d'amour, affirme le prêtre.

Le réveillon fini, tous rentrés chez eux, Pierrot, brisé de fatigue, s'est endormi sur le lit de l'abbé.

A genoux près de lui, le prêtre achève sa nuit en priant.

Il lui semble veiller toute l'âme endolorie, l'âme en peine, d'un peuple étourdi de haine.

—L'amour... L'amour...

L'enfant, dans son rêve, a murmuré ce mot inaccoutumé, inconnu.

Et ce mot divin, sur ses lèvres, éveille au coeur du prêtre une espérance: **L'amour vaincra la haine.**

C'est pour son âme sacerdotale, revanche imprévue des menaces passées, le présent de Noël du Faucon rouge.

Marguerite PERROY.

Le Noël de Jean Lascar

Jean Louitot était notre sonneur paroissial.

Depuis trente ans bientôt, il sonnait les Angélus.

Et très régulièrement, trois fois le jour, la voix de notre vieille cloche parlait à nos âmes de ce mystère si adorable et si plein d'espérances de Jésus venu sur la terre habiter avec les hommes.

Une fois, cependant, un jour d'hiver, de froid et de neige, l'Angélus ne sonna pas au village.

Qu'y avait-il?... Il y avait que, pendant la nuit, l'âme du vieux sonneur s'en était allée là-haut, dans ver, de froid et de neige, l'Angélus éternels!...

Au village, on regretta beaucoup Jean Louitot, car c'était un bien brave homme et nous n'avions plus de sonneur!

✦ ✦ ✦

Qui donc le remplacerait?...

Ce fut Jean Lascar.

—Jean Lascar?

—Parfaitement. Jean Lascar!

—Un homme sans religion, sans Pâques et sans Noël?

Mais, arrêtez, et n'en dites pas de mal, s'il vous plaît, car j'ai à vous apprendre que, maintenant, il est meilleur chrétien que vous et moi peut-être! Et cela, grâce à son petit-fils et filleul, Claude-Bernard, le petit servant de messe de M. le curé, l'enfant de choeur qui se tient si bien à l'autel, et qu'on voit, le dimanche, à la procession, marcher mains jointes, dans la nef, faisant l'admiration de tous; un enfant, enfin, pieux comme un ange du bon Dieu.

Pas bien plus haut alors que les bottes du suisse, ne voilà-t-il pas qu'un jour il s'était mis, dans sa petite tête d'enfant de choeur, l'idée de convertir son vieux grand-père. Mais, rude affaire!

Déjà, à deux Noëls, il l'avait demandée à Jésus, cette grâce, mais sans succès, semblait-il, puisque le mécréant continuait de vivre sans religion.

Il y avait seulement quinze jours que Jean Lascar sonnait les Angélus, quand arriva de nouveau la fête de Noël. Claude-Bernard assista à la messe de minuit qui fut bien belle.

Il y eut des cantiques et des refrains touchants. Après la messe, à laquelle il communia, l'enfant se rendit à la crèche où il pria ainsi, quasi à mi-voix:

—Petit Jésus, tâche de convertir grand-père! Je vais lui dire de venir te voir!...

Et il lui avait semblé que Jésus avait dit oui.

Joyeux, en rentrant à la maison, il cria:

—Parrain, si tu savais comme elle est belle, cette année, la crèche! Iras-tu la voir?

Mais une grosse voix brutale répondit, du fond de l'alcôve:

—Mange ta soupe, moutard, et laisse-nous tranquille!

Claude-Bernard se tut, peiné extrêmement de la brusquerie. Et, avant de se coucher, il ne pensa même pas à mettre ses sabots dans la cheminée.

✦ ✦ ✦

Plus tôt que d'ordinaire, Jean Lascar se leva, alluma sa lanterne et se dirigea dans la nuit noire vers l'église pour sonner l'Angélus.

Comme il faisait un froid de loup et que l'eau gelait dans les marmites, il avait revêtu le pardessus de laine que lui avait donné M. le maire.

Ce matin-là, au lieu de monter directement à la tour, il entra dans l'église, éclairé par sa petite lanterne. Il traversa la nef, pénétra dans la chapelle de la Vierge et s'arrêta devant la crèche.

Il voulut voir de plus près, monta sur une marche, quand tout à coup il glissa, et, patatras! voilà mon Jean Lascar tout de son long étendu par terre, écrasant de son poids sa lanterne. En vain essaya-t-il de se relever; une force invisible semblait l'étreindre, l'opprimer, le maintenir dans l'immobilité.

Longtemps il cria assistance dans l'église déserte; ses appels n'eurent pour réponse que les hurlements funèbres et ironiques des chats-huants réfugiés dans la vieille tour.

✦ ✦ ✦

Ce fut M. le curé, une heure après, venant à l'église pour son oraison, qui, l'entendant, se porta à son secours. Jean Lascar avait le visage blême et défait comme ceux que menace le trépas.

De ses mains vigoureuses, le prêtre ne parvenait pas d'abord à le remettre sur pied, mais il délivra bientôt Jean Lascar.

Enfin, il remercia M. le curé qui, par charité, ne riait pas, mais lui parla de la crèche, lui expliquant le doux et touchant mystère qu'elle représente.

Et quand quelques paroissiens vinrent pour la messe de l'aurore, ils aperçurent dans la pénombre M. le curé, vêtu d'un blanc surplis et sortant du confessionnal, pendant qu'un homme se retirait tout proche, dans un banc, pour prier: c'était Jean Lascar, dont la main du prêtre avait aussi dégagé l'âme de ses entraves.

Trois Noëls ont passé, et, depuis, pas une fois Jean Lascar n'a manqué aux offices du dimanche. Il se met dans le banc de Jean Louitot. Il communie à Pâques et à Noël. Et parfois, le soir, à son retour de sonner l'Angélus, il fait sa prière avec Claude-Bernard.

Et un enfant heureux, mais heureux parfois à en mourir, c'est lui, le petit Claude-Bernard, l'enfant de choeur.

Cette année, à l'Enfant-Jésus, il demandera une autre grâce, oh! si grande, devenir un jour prêtre!...

Théophile des MOULINS.

Deux quatrains

Lorsque fut supprimée la messe du Saint-Esprit, à la réouverture des tribunaux, en France, un poète malin écrivit ces deux quatrains:

D'aller désormais à la messe
Notre tribunal s'interdit.
C'est là la leçon de politesse,
Qu'il veut donner au Saint-Esprit:

Nos juges à la fin sont las
De recommencer chaque année
Cette visite surannée
Que l'Esprit-Saint ne leur rend pas!

Quel fut le sort de la crèche où naquit l'Enfant Jésus?

Elle fut vénérée sur place par les premiers chrétiens; puis sainte Hélène fit construire une basilique à Bethléem, pour l'y conserver. Enfin elle fut transportée à Rome vers le IXe siècle. C'est là (dans l'église de Sainte-Marie-Majeure) qu'elle est offerte à la vénération des fidèles.

Le Temps des Fêtes

V'la temps des Fêt's pis des étrennes
Les magasins, les grands journaux
Annonc'nt Santa Claus d'puis trois semaines
C'est l'p'tit Jésus des temps nouveaux.

...Dir' que Santa Claus te remplace,
Ah. pauvr' Jésus de mon jeun' temps!
C'est-i vrai qu't'as perdu ta place
Dans la croyanc's des p'tits enfants?

Tandis que tout l'mond' se garroche
Aux magasins, j'passe en r'gardant,
Tout seul, les deux mains dans mes poches
J'ai pas d'autr' chose à mettr' dedans.

L'argent, on pogn' pas ça au piège,
Faut travailler pour en avoir;
Ca l'fait exprès, on n'a pas d'neige
A ramasser su' les trottoirs.

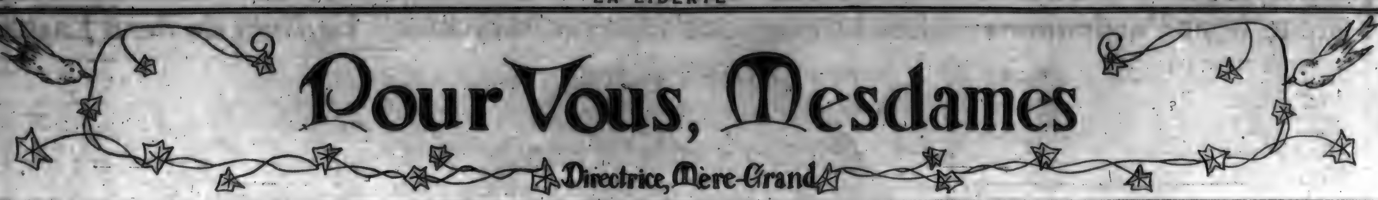
J'aim'rais ça fair' des bell's étrennes
A ma vieille et aux p'tits enfants;
J'leu donn' c'que j'peux... Ca m'fait d'la peine
Vu qu'jai ben l'coeur, mais pas d'argent...

Des p'tits quêteux r'gard'nt les vitrines
Plein's de nénane et d'beaux joujoux:
Le coeur leu bat dans la poitrine,
Y'en voudraient ben eux-autr's étou.

En r'gardant ça i'z'font d'la bile
A s'expliquer c'qui z'aim'raient mieux.
Pourtant, i'sav'nt qu'c'est inutile,
Santa Claus ira pas chez eux.

...Eh oui! c'est d'même tout l' long d'la vie.
Qu'on soit p'tit ou ben qu'on soit grand,
On est plein d'rêve et plein d'envies,
Pis, on s'fait plus d'mal en rêvant!

Jean NARRACHE.



Courrier de Mère-Grand

Fidèle lectrice — En apprenant votre désir de constituer une bibliothèque enfantine, je souhaitais que toutes les mères comprissent comme vous la nécessité de diriger l'intelligence en éveil de leurs petits. J'approuve pleinement votre choix de livres religieux illustrés, de vies d'enfants illustrées, de revues récréatives illustrées pour les tout petits. L'image, voilà ce qui frappe et attire. Même avant de savoir lire la légende qui accompagne l'image, l'enfant s'amuse des personnages et durant de longs moments crée, avec leur collaboration, des histoires fantastiques.

Procurez-vous donc, aussi, dans n'importe quelle librairie canadienne "Nos animaux domestiques," d'Odette Oligny. Les jolis dessins de ces petits livres feront la joie de vos bambins.

✦ ✦ ✦

Mère de six diablotins — Eh bien! vous devez en voir de toutes les couleurs!! Je ne sais trop comment vous pourriez discipliner ce bataillon de jeunes insoumis. On demandait à une mère de famille nombreuse, dont les fils et les filles faisaient l'admiration de chacun: Mais comment avez-vous fait pour les élever ainsi? La mère répondit: je demandais simplement, chaque matin au bon Dieu, de me guider; puis je laissais faire." Elle oubliait le bon exemple que sa conduite n'avait cessé de prêcher. Comment en effet obtenir la patience si l'on est emportée, la piété si l'on est indifférente, le travail si l'on est négligente? Dieu et le bon exemple: tout est là. Ne l'oublions-nous pas trop fréquemment?

✦ ✦ ✦

Que répondre? — Ne répondez pas à cette lettre méchante. Dans un cas comme celui-ci où votre honneur est en cause, un silence digne est le meilleur argument.

✦ ✦ ✦

Seule — Vous avez vingt ans et un physique agréable. Cependant vous n'êtes pas recherchée parmi les jeunes gens et jeunes filles de votre âge; cela vous rend malheureuse et vous demandez un conseil.

Tout d'abord, ma petite amie, n'allez pas vous imaginer qu'un changement de village ou de pays vous apporterait ce que vous désirez tant. Si vous ne pouvez vous faire des amis dans votre propre village, vous n'aurez pas plus de chance ailleurs. Le mal réside en vous-même. Pour être aimée, il faut être aimable. Cela demande beaucoup de peine, beaucoup d'efforts, mais rien ne s'obtient sans souffrance dans la vie. Abandonnez cette illusion qu'un visage savamment retouché et encadré d'une belle chevelure suffit pour rendre une femme attirante. Mettre de la lumière sur la route des autres, avoir de charmantes attentions, des gestes délicats, des mots sympathiques, être naturelle, simple de manières, soigneuse de sa personne sans trop de coquetterie: voilà qui charme et retient. La femme qui cultive ces heureuses dispositions sait plaire, attirer, et possède la clef des coeurs.

✦ ✦ ✦

Célibataire endurci — Non, tous les hommes ne sont pas tenus de se marier, surtout s'ils ont un devoir familial ou social à remplir. Le célibat est alors le don de soi dans toute sa plénitude généreuse. Mais ceux qui choisissent de vivre seuls pour se laisser glisser plus facilement sur la pente douce de tous les égoïsmes... qu'en penser? Etes-vous de ces vieux garçons au coeur ratatiné? Je vous souhaite alors de rencontrer une bonne vieille fille futée qui secoue vos petites manies et transforme votre célibat inutile en une vie plus fructueuse.

✦ ✦ ✦

Annette — 1. Voici une excellente recette de "Punch au Vin" pour le temps des fêtes: Une pinte d'eau, une bouteille de "Dry Ginger Ale", trois citrons, une orange, une verre à eau de vin rouge, deux tasses de sucre. Servez très froid. 2. Vous trouverez dans cette page un menu de réveillon.

✦ ✦ ✦

Bonhomme hiver — Il est admis, qu'au jour de l'an, un jeune homme embrasse son amie, les soeurs de son amie et toute jeune fille, pourvu qu'il sache se borner dans ses effusions. Cette tradition française donne lieu à certaines critiques dans les familles anglaises. Il vaut mieux vous abstenir dans ces milieux.

✦ ✦ ✦

A. B. C.—L'eau oxygénée forte brûle et détériore non seulement les cheveux, mais le cuir chevelu. Ne faites plus rien d'ici quelques mois que des frictions au pétrole (loin de toute flamme) pour réparer le mal pendant qu'il en est temps. Lorsque le cuir chevelu ne sera plus sensible, vous pourrez utiliser un de ces colorants végétaux inoffensifs en vente dans les grands magasins.

✦ ✦ ✦

Triste Noël — Depuis la rencontre de votre ami, il y a deux ans, vous avez connu toutes les contradictions, tous les déboires. Car c'est un entêté incorrigible, un de ces entêtés sans intelligence dont on a dit: "C'est la sottise soudée au bout de la bêtise." Jamais il n'a cédé d'un pouce et loin de reconnaitre ses torts, les moindres observations en font un Vésuve en pleine éruption. Bref, aucun indice de ce "bon caractère" indispensable au bonheur conjugal.

Je vous plains d'avoir supporté ce fléau durant deux longues années! Vous n'avez pas à ménager les susceptibilités de qui que ce soit. La question de votre avenir est trop sérieuse pour que vous ne songiez pas tout d'abord à vous. Et puisque votre amour vacillant menace de s'éteindre et qu'un nouvel essai d'entente est voué à l'échec, brisez sans tarder. Avec un mauvais caractère comme celui de votre ami et aucune bonne volonté, inutile d'espérer un redressement. C'est le cas de répéter le vieux dicton: "quand on est veau, c'est pour un an; quand on est bête c'est pour toujours."

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 1272 — COUVRE-LIT "LES ROSES"

Superbe dessin très décoratif, brodé en blanc sur un transparent de couleur. Patron à tracer centre, 25 sous; toilette, 20 sous. Perforé centre, 75 sous; toilette, 50 sous; au fer chaud, 65 sous; toilette, 30 sous. Etampé sur meilleur coton blanc fini toile, 81 x 98 pouces, $3.95; sur bonne toile huitre, $4.50, 92 x 98 pouces. Sur superbe toile blanche ou huitre, 72 x 98 pouces, $7.00. Coton à broder français, environ $1.80.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Menus de Noël

REVEILLON

Sandwiches assortis
au poulet, céleri et olives,
fromage à la crème avec amandes
râpées, à la galantine.
Rouleaux aux asperges
Tartelettes aux confitures
Gâteau blanc
Raisin et noix
Bonbons
Café — Vin
Liqueurs douces

II

Poulet au Bouillon
Pâtés à la viande
(tourtières)
Sauce blanche aux carottes
Pommes de terre au riz
Légumes frais
Beignes canadiens
Gâteaux assortis
Bonbons
Café — Vin

MENU POUR LE DINER DE NOEL

Salade aux fruits en coupes
Consommé Julienne
Dinde rôtie et farcie
Ragoût de boulettes
Macédoine de carottes et de pois
Pommes de terre en crème
au persil frais
Gâteau de Noël
Charlotte russe
Fruits — Bonbons — Amandes
Thé — café
Vin
Liqueurs douces

La Crèche dans les Coeurs

Certes, l'âme du chrétien est avant tout signée de la croix. Nous portons en nous l'image d'un Rédempteur douloureux.

Mais le gage d'amour n'est-il point pour autant adorable qui voulut d'abord revêtir l'aspect d'un frêle nouveau-né?

Songez que le Christ eût pu apparaitre seulement à l'heure de souffrir et de mourir.

Il a préféré faire tout l'apprentissage de notre humanité; Il a daigné être cette petite chose que nous-mêmes nous souvenons à peine avoir été; l'Enfant qui tendait les bras aux bergers était bien le Dieu qui devait, trente-trois ans plus tard, les tendre aux bourreaux.

Ruse sublime! Serait-ce pas afin qu'à un instant au moins de son passage parmi les hommes ceux-ci ne fissent l'unanimité autour de Lui?..

Ceux qui restent sourds à la voix des Evangiles, ceux qui ferment les yeux, épouvantés peut-être, à la vision du calvaire, ne seront-ils pas attendris, ne désarmeront-ils pas indifférence, haine ou méfiance, devant la crèche où vagit un petit enfant?

C'est pourquoi les peuples s'agenouillent, qu'ils adorent et se réjouissent. Même lorsqu'ils feignent d'en détourner le sens, leur réjouissance a encore la valeur d'un témoignage. Pour nous qui entendons l'invite des anges, nous savons que la plus belle crèche c'est dans les coeurs qu'il la faut construire à grands coups d'amour et d'humilité, de bonne volonté.

Noël propose aux hommes une grâce d'enfance spirituelle. S'ils la reçoivent, le temps des épreuves touchera peut-être à sa fin. En tout cas ils comprendront la parole: "Ne vous alarmez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance."

Conte de Noël

Le Mauvais Noël

Je lui faisais ma visite de condoléances. Il avait perdu, la semaine précédente, sa jeune femme, emportée en deux jours d'une grippe infectieuse, en plein bonheur.

La disparue était une de mes amies. Je savais l'immense, la magnifique tendresse qui unissait le ménage marié depuis trois ans et s'aimant comme au premier jour. Je ne trouvais pas de mot à offrir à une semblable douleur, mais lui parlait. Il sentait que je partageais, que je comprenais; il me racontait des choses poignantes, au petit bonheur, arrachées au hasard de sa détresse comme ces plantes marines ramenées sur le galet, brisées, des abimes de l'eau...

—...Et tenez, me dit-il soudain d'une voix lente qui semblait venir du tréfonds de lui-même, tenez, savez-vous ce qui m'est actuellement le plus affreux? Ce n'est pas l'idée en elle-même de l'avoir perdue: cela, ce sera pour plus tard; ce sont des petits détails, des riens, qui me martyrisent; notre dernier Noël, par exemple, ce Noël vieux de trois semaines, que j'ai gâché, et qui aurait pu être si doux...

Et il continua, emporté par ce besoin de se décharger qui saisit, à certaines heures, les plus stoïques:

—Je ne sais pas si Hélène vous avait jamais dit combien nous aimions Noël. Nous nous étions mariés à la rentrée, ç'avait été la première fête passée à nous deux, dans notre ménage, et elle en avait gardé à nos yeux une auréole que les autres n'ont pas... Ah! nous étions bien comme deux heureux enfants que tout amuse du moment qu'ils sont ensemble: vous dirai-je que nous mettions toujours notre soulier dans la cheminée et que, quinze jours à l'avance, c'était, chacun de notre côté, des mystères et des courses à l'infini.

Cette année, en particulier, chacun de nous deux s'était ingénié à gâter l'autre. Hélène, le soir, avait une petite figure brillante de contentement; elle me disait d'un vrai air de petite fille: "Tu verras, aujourd'hui j'ai trouvé...", et elle se pinçait les lèvres pour résister à l'envie d'en raconter davantage. Moi, de mon côté, j'avais fait des folies: un sac de voyage dont elle avait envie et que nous devions étrenner pour aller au lac d'Annecy cet été... ah! mon Dieu!... une parure de lingerie, tout ce que j'avais pu trouver de plus coquet, un petit collier, une aquarelle... J'avais soigneusement choisi tout cela. Oh! quelle fête je me faisais à l'avance de le lui offrir!

Or, la surveille de Noël, nous apprenons que la jeune soeur d'Hélène, pas encore mariée, était invitée à la Messe de minuit et au réveillon chez des amis; il s'agissait d'une entrevue possible, et elle avait accepté; seulement, de ce fait, la maman d'Hélène passait toute seule sa veillée de Noël. "Si tu voulais, me dit Hélène aussi gentiment, aussi tendrement qu'elle le pouvait, nous irions veiller chez maman, elle serait si contente!... Et moi-même, je t'assure que de la sentir toute seule dans son coin, ce serait une grosse ombre à ma joie. Tu veux bien, dis?"

Vous avouerai-je? Je n'en étais nullement enchanté. Mais quoi, pouvais-je agir autrement? Il fut donc décidé que la petite cérémonie des souliers dans la cheminée aurait lieu là-bas et que ma belle-mère joindrait son cadeau aux miens.

La veille de Noël, donc, après dîner, nous arrivons chez elle chargés tous les deux de paquets aux formes hétéroclites. La pauvre chérie était joyeuse comme jamais je ne l'avais vue. Elle s'empare d'un coin du salon, moi d'un autre, et nous voilà rangeant à qui mieux mieux. Ma belle-mère regardait de loin nos éclats de gaieté: "Quels gosses!" faisait-elle. Et cela commençait à m'agacer.

Enfin, sur le coup de 10 heures, nous nous mettons en devoir de défaire nos fameux paquets.

Hélène commence par le cadeau de sa mère. Un seul, choisi avec goût, d'ailleurs: ma belle-mère n'est pas riche...

Après quoi, elle défait les emballages des miens. Je n'attendais à des cris, à des explosions de joie enfantine. Pas du tout. Hélène admirait, s'exclamait, mais à contre-coeur, aurait-on cru, et tout assombrie par une arrière-pensée...

Enfin profitant d'une minute où sa mère sortait de la pièce: "Tu m'as trop gâtée, me dit-elle, tu es trop bon!... Mais tu n'aurais pas dû tout apporter ici: la pauvre maman n'est pas riche, son pauvre petit cadeau a été écrasé par les tiens. Elle avait fait de son mieux, et elle en aura été chagrinée, j'en suis sûre."

C'était vrai. C'était vrai jusqu'à l'évidence. J'avais agi comme un maladroit, comme un être sans délicatesse. Et justement parce que je me sentais dans mon tort, une vague de dépit et de mauvaise humeur me submergea: "C'est bon, fis-je d'un ton sec. Une autre année, on te gâtera moins, je suis prévenu."

Et j'allai, en silence, regarder ce que la pauvre chérie m'avait préparé avec tant de soin: un livre, une partition, un fume-cigarette. J'empochai tout, sans un mot de gratitude...

Cependant, il était l'heure de partir pour la Messe. Ma belle-mère ne nous accompagnait pas.

Nous voilà en route. La chapelle était assez lointaine, et nous nous réjouissions à l'avance de cette marche solitaire, tous deux au bras l'un de l'autre, dans cette belle nuit. Mais ce soir-là, rien ne pouvait me dérider, et au lieu de prendre la petite main d'Hélène et de la glisser sous mon bras, j'enfonçai ostensiblement mes mains dans mes poches et me mis à marcher au bord du trottoir pour bien lui montrer que j'étais fâché...

La beauté de la cérémonie n'arriva pas à me rendre ma sérénité. Agenouillée à côté de moi, j'entendais ma pauvre petite Hélène se moucher à la dérobée, et ce chagrin muet, dont je me sentais l'auteur responsable, acheva de m'horripiler contre le monde entier et contre moi-même...

Enfin, nous sortons. C'est trop bête aussi de rester fâchés quand on pourrait être si heureux; je vais me reprendre, faire un effort. Hélène, bien gentiment, bien tendrement, vient faufiler de force sa petite main sous mon bras: "François?... —...—François.., tu es fâché de ce que je t'ai dit pour maman?"

Patatras! voilà mes bonnes résolutions envolées. Je réponds rudement: "Non, évidemment, cela m'a fait plaisir. — François!.. poursuit-elle bien humblement d'une voix un peu tremblante, dis, tu as été content de mes cadeaux?"

Je suis de si mauvaise humeur que je ne calcule pas ma réponse: "Ce n'était pas la peine de faire tant de mystères pour des niaiseries..."

Cette fois, la petite main se retire de mon bras. Nous revenons à la maison en silence; en silence nous mangeons le bon petit réveillon préparé par elle avec tant d'amour et qui est expédié en dix minutes. C'est fini. Ce Noël dont on parlait depuis si longtemps est tombé dans le passé sans qu'on en ait profité.. Cette pensée me traverse soudain l'esprit avec un regret poignant. Et elle doit aussi traverser son esprit à elle, car je l'entends tout à coup gémir tout haut, avec une intonation que j'entendrai jusqu'à mon dernier jour: "Notre Noël! notre bon Noël! dont on s'était tant réjoui et que nous avons gâché!..."

Que nous avons!... Que j'ai gâché, hélas! pauvre petite âme généreuse!... Un remords me saisit et je lui dis, repentant: "N'aie pas peur, mon amour: nous rattrapperons cela au prochain Noël."

Qu'ajouterais-je?... conclut mon interlocuteur en sanglotant. Six jours plus tard, Hélène se mettait au lit. Il n'y aura pas pour nous de "prochain Noël." Il n'y a plus que l'affreux regret de ce dernier doux souvenir que j'ai gâché, gâché par ma faute... On s'imagine avoir devant soi des jours et des jours; on se querelle, on gaspille ses joies: aucune importance, on est si riche, une joie perdue, qu'est-ce que cela? Et puis on se trouve devant son trésor vide. Alors on donnerait tout au monde pour revenir en arrière, pour retrouver les bonheurs que la dispute a gâtés... C'est trop tard!... C'est trop tard!...

Et c'est pourquoi j'ai écrit cette conversation qui m'a bouleversée. Pour que tous les jeunes ménages qui me liront respectent et épargnent leurs jours... pendant qu'il en est encore temps...

Marguerite BOURCET.

Histoire du réveillon

Il a toujours été d'usage, le jour de Noël, de faire un copieux repas.

Jadis, dans les campagnes, les paysans qui s'apprêtaient à se rendre à la messe de minuit, souvent par des chemins très difficiles, encombrés de neige, se donnaient des forces en faisant un robuste dîner avant de partir. Ils en avaient d'autant plus besoin que la messe de minuit, s'ils voulaient la suivre entièrement, les obligeait à veiller une bonne partie de la nuit.

Lorsqu'ils rentraient, souvent peu de temps avant l'aube, ils prenaient une légère collation avant de se coucher. Ils mangeaient une petite galette ou une tartine de confiture... Peu à peu ils y ajoutèrent de la charcuterie, puis des plats plus importants, des viandes, du gibier, des oies, des dindes, etc.

Bientôt, on réduisit l'importance du dîner que l'on faisait avant la messe de minuit et on allongea au contraire le repas que l'on faisait après. C'est ainsi qu'est né notre réveillon d'aujourd'hui.

Voici Noël

Dans quelques jours Noël reviendra avec tout ce qu'il apporte à chacun d'espoirs, de souvenirs, de joie.

Noël! C'est comme une sorte de trêve qui se fait dans notre vie, une halte bienfaisante pendant laquelle on oublie un peu les soucis quotidiens.

Il y a de la gaîté dans l'air. Qu'il neige ou que le ciel d'un bleu vif annonce un froid cuisant, on est heureux parce que c'est Noël et que cette fête est, en quelque sorte, synonyme de bonheur et de paix — les deux choses que nous désirons le plus pour nous et pour ceux que nous aimons.

S'il nous est permis de jouir sans arrière-pensée de ces quelques heures de halte dans la vie qui nous emporte, ne le faisons pas en égoïstes, en nous désintéressant des autres.

Ce serait, sans doute, beaucoup plus facile et beaucoup plus agréable d'agir ainsi, mais ce serait moins conforme à l'esprit même de cette fête qui est toute bonté, abnégation, rédemption.

Efforçons-nous donc de ne pas la vivre à notre seul bénéfice; mais, chacune dans notre sphère, appliquons-nous à en faire, sur les autres, un peu déborder la joie. Ce n'est point là, certes, chose impossible, parce que nous n'avons, hélas! qu'à ouvrir les yeux pour apercevoir des vies moins favorisées que les nôtres, des foyers moins unis, des santés moins florissantes... des bourses moins garnies.

Que pourrions-nous donc bien imaginer pour que cette journée de Noël différât un peu des autres, pour tant de déshérités?

Consultons notre coeur. Il a des instincts qui ne trompent guère. Mieux que notre intelligence et notre savoir, il nous inspirera et nous guidera.

Cherchons bien. Cette vieille cousine qui vit toute seule et que ne visite aucun ami, ne serait-ce pas l'occasion de monter ses cinq étages qu'elle ne descend plus guère? Un simple bouquet de violettes, une petite friandise dans les mains, nous apporterions un rayon de soleil et de la joie pour longtemps. "On pense donc encore à moi?" Douce constatation pour la solitaire. Oh! le bon Noël!

Ces voisins chargés de famille et dont la gêne est devenue si grande par le chômage du père, comment les aborder, les faire participer aux joies de Noël?

N'y a-t-il pas, dans nos armoires, quelques jouets en bon état? ou, dans notre bourse, un peu d'argent disponible pour en acheter?

De quelles explosions de plaisir les accueilleraient ceux qui n'attendaient rien et qui seront si émerveillés de recevoir?

Ce n'est pas en ne nous privant de rien que nous serons assurés de passer des jours de fête sans nuage... Il s'y mêlerait le remords d'en avoir joui seuls. La vraie joie, la joie profonde, consiste à faire rayonner autour de soi un peu de son propre bonheur.

Nous goûterons d'autant plus la tiédeur de notre home, l'intimité de notre foyer, le confort de notre table et la douceur de tout ce qui nous entoure, si nous savons en faire tomber quelques miettes sur les autres.

Doux Noël que celui où nous aurons fait quelques heureux. Ce beau jour de fête aura revêtu alors sa pleine signification; nous nous sentirons vraiment soulevés par deux ailes qui nous emporteront loin des petits égoïsmes et des petites mesquineries de la vie, et ces ailes mystérieuses s'appelleront: Bonté et oubli de soi!

Propos Gourmands

Le mois de décembre, avec ses tentations à toutes les vitrines, dans tous les journaux et à toutes les portes, est le cauchemar de bien des gens... Ciel! que ça coûte cher tous ces cadeaux à offrir, ces joies à préparer! Ce n'est pas que ça coûte de donner, oh! non... mais... quand on n'a pas les sous qu'il faut...

Pourtant, il y a encore moyen de faire plaisir à peu de frais. Aux petits, surtout, eux qui se contentent de peu et à qui surtout le nouveau plait. S'ils n'ont pas les merveilles de trains électriques, de jouets majestueux et imposants, la plus modeste toupie musicale les enchantera. Il ne faut pas se faire d'illusions: les enfants ne sont pas si exigeants que cela, après tout... Et quand ils semblent l'être, ça dépend de nous qui nous pâmons devant tout ce qui "fait riche," qui choisissons immanquablement tout ce qui est compliqué.

Le bonheur, quand on veut, ça ne coûte pas cher... Etes-vous en peine, vous, les mamans, pour faire à peu de frais des étrennes à vos petits? Si vous faisiez du nouveau pour le dîner de Noël et du jour de l'an, ce serait déjà quelque chose. Toute une famille de bonshommes en pâte, avec des yeux de raisin, et des culottes chocolat, vous vous en souvenez? Memère avait des patrons merveilleux et c'était si amusant! Qui vous empêche de faire comme elle et mieux qu'elle peut-être?

De la muscade saupoudrée fera le temps de le dire la plus belle chemise picotée. De la cannelle ajoutée à la pâte tiendra en un rien de temps les pantalons du monsieur. Taillez des petits animaux aussi: un lapin assis sur train de derrière, les oreilles aux aguets, ou un lièvre prêt à trotter... avec des yeux en bonbon rose. Ne regardez pas de perdre une journée à préparer ces petites fantaisies. Que les enfants soient heureux; c'est le principal.

Il y a bien, si l'on veut, lièvres et lapins de pâte, mais il y a aussi lièvres et lapins de peau, de chair et d'os.

Un bon civet de lièvre, c'est délicieux.

Après avoir dépecé l'animal, il faut le mettre mariner pendant au moins deux heures dans du vinaigre auquel on ajoute le tiers d'huile d'olive et quelques clous ronds. (Cette marinade peut être conservée dans une jarre fermée pour servir plusieurs fois). Ensuite, on roule les morceaux de viande dans la farine et on les fait revenir au beurre bruni. On les met dans une casserole, on couvre d'eau salée et poivrée, puis on laisse cuire au four jusqu'à ce que la viande soit tendre. Après une heure de cuisson, on ajoute deux tasses de carottes, de navets, d'oignons et de céléri mêlés et coupés en dés.

Si l'on n'a pas le temps de laisser mariner durant deux heures, on ébouillante la viande, on laisse jeter un premier bouillon, puis on change cette eau, pour enlever le goût du sapin, mais la première façon est de beaucoup la meilleure.

Bonne chance et bon appétit.

Françoise GAUDET-SMET.
—(La Parole).

Pour le temps des Fêtes

Cocktail aux atocas

Ce cocktail aux atocas va bien avec l'oie

2 tasses d'atocas
3 tasses d'eau
1 orange
1 tasse de sucre.

Recouvrez les atocas d'eau et faites cuire jusqu'à ce qu'ils aient éclaté; faites passer par un gros tamis; ajoutez le sucre et chauffez jusqu'au point d'ébullition. Laissez refroidir et ajoutez le jus d'orange. Servez très froid. On peut ajouter de la bière de gingembre juste avant de servir.

Cocktail aux atocas et aux pommes

Pelez les pommes et coupez en dés d'un demi-pouce; recouvrez du mélange ci-dessus pour le cocktail aux atocas et laissez reposer une heure avant de servir.

Mousse aux atocas

3 tasses d'atocas
¾ tasse d'eau
zeste râpé et jus d'une petite orange
1 tasse ¼ de sucre
1 chopine de crème à fouetter.

Faites cuire les atocas dans l'eau jusqu'à ce qu'ils soient mous. Faites passer à travers un tamis. Ajoutez le sucre à la pulpe et faites cuire 5 minutes. Ajoutez le zeste râpé et le jus. Laissez refroidir. Ajoutez la crème fouettée froide. Faites geler.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Joyeux Noël

Dans quelques jours, ce sera Noël, la fête merveilleuse des petits! Tout en rêvant de jouets féeriques, les petits enfants se préparent à ce grand jour en purifiant leur coeur par le sacrifice et en prenant de sages résolutions. Mais qu'on y prenne garde! Les meilleures résolutions sont sujettes à des accidents fâcheux.

Approchez, chers petits, que je vous raconte l'histoire d'un petit Paul de votre âge qui avait accompli de multiples sacrifices pendant l'Avent. Comme il était bien gourmand et que sa maman l'en réprimandait, il résolut de se corriger pour faire plaisir au petit Jésus. Chaque jour, à l'heure du goûter, il se privait d'une friandise quelconque qu'il mettait dans une boîte qui se remplissait bien vite. On approcha bientôt de Noël: la boîte était presque pleine. C'était superbe! c'était si beau que... en y déposant une nouvelle part, notre petit homme s'arrête et contemple... Devinez ce qui arriva?.. La tentation fut trop forte: il vida la moitié de la boîte. On s'en aperçut à la grande confusion du gourmand.

Il ne faut pas croire que Paul perdit tout le mérite de ses privations à cause de cette petite faiblesse. Non! ce qui compte dans un sacrifice, petits amis, c'est l'effort, et un enfant qui se surveille et se vainc sans parvenir toutefois au succès complet est plus méritant que tel autre qui cueille ses succès sans effort.

Vous allez donc, mes chéris, pendant ces derniers jours qui nous séparent de Noël, vous mettre à l'âpre école des privations volontaires et des petits renoncements afin de bien préparer vos coeurs à la venue de l'Enfant-Dieu. Profitez des mille occasions qu'offre la vie enfantine de vous exercer au sacrifice: manger un mets que l'on n'aime pas, s'imposer silence pendant la classe, refuser poliment une friandise ou la donner au petit frère. Renouvelez chaque matin vos pieuses résolutions, et que votre communion de Noël 1937 soit l'une des plus ferventes de votre vie.

MERE-GRAND.

Les Deux Gosses

Ils habitaient le même quartier, deux maisons face à face, de part et d'autre de la rivière.

Mais deux maisons peuvent être voisines sans se ressembler en rien. L'une appartenait au banquier Déchaux, homme considérable, considéré, qu'on ne voyait guère qu'en automobile où son épais manteau de fourrure tenait une large place.

Sur les trottoirs, les gens saluaient très bas cet homme pressé, vivante image du bonheur et de la fortune, pensaient-ils. Et ils jetaient un regard d'envie sur la belle maison que l'on devinait tiède, feutrée de tapis, ornée de beaux tableaux, soigneusement entretenue par des domestiques discrets, souriants et fidèles.

De l'autre côté de l'eau, une maison de pauvres, haute façade noire trouée de cinquante fenêtres où séchaient des linges sordides, où se penchaient des têtes mal peignées, d'où tombaient des jurons, des tapages, des querelles.

Dans l'étroite cour étranglée entre la rue et la muraille, un grouillement de gosses mal lavés, mal embouchés, pirouettant, hurlant, crachant en l'air, à l'affût de quelque farce, et, parmi eux, Fridolin, fils du chiffonnier Beccaru, dont la tignasse rouge terminait en crête de coq une physionomie d'enfant souffreteux.

Ce Fridolin regardait sans cesse, là-bas, au premier étage de la belle maison, la figure pâle d'un enfant de son âge, apparue dans l'entrebâillement d'un rideau.

En vérité, que pouvait faire d'autre Raoul Déchaux que de regarder les polissons jouer dans la rue?

Fils unique, il ne voyait guère sa mère, toujours lasse, toujours en proie à la migraine. Délicat, enrhumé constamment, on le tenait en serre chaude.

Chaque matin, pendant deux heures, un monsieur barbu venait lui expliquer les mystères de l'orthographe, de l'arithmétique, de la géographie.

Mais après? On en a vite assez de jouer tout seul dans une grande chambre vide, d'aligner des soldats de plomb, de se balancer sur un cheval de bois, de pousser une locomotive sur ses rails minuscules, de lancer la toupie sur le parquet bien ciré.





Raoul se faufilait dans l'encoignure d'une fenêtre où il passait des heures, la langue entre les dents, à regarder tourbillonner les gosses de la maison pauvre, à suivre les faits et gestes de leur chef, Fridolin Beccaru, qui n'oubliait pas, entre deux pirouettes, de lui envoyer un pied de nez ou de cracher dans sa direction.

Raoul ne s'offusquait pas de ces familiarités. Il regrettait simplement d'être trop bien élevé pour oser répondre comme il conviendrait...

Et il souriait... Pauvre sourire, pâle et gentil!

Certain jour — Noël approchait, — les gosses de la maison pauvre avaient édifié un homme de neige, comique sur ses jambes torses, autour duquel ils dansaient en chantant.

Raoul regardait, naturellement, plus pâle qu'à l'ordinaire. Et Fridolin regardait aussi le petit riche, sans oublier de lui décocher par instants un geste de défi ou une grimace de singe.

...Dans le ciel gris, les cloches sonnèrent longtemps pour annoncer la Noël aux hommes.

Comme toujours, le bonhomme Noël fit son tour.

Que donner à ce fils de banquier qui bâillait d'ennui, au milieu d'un entassement de jouets?

Un cheval neuf? Un polichinelle? Un aéroplane? Joffre ou Foch entourés de quatorze généraux?... Raoul répondait par une moue triste.

Soudain, le bonhomme, qui lit dans les coeurs des gosses, changea de tactique:

—Tu t'ennuies, hein? Tu voudrais bien être à la place de Fridolin Beccaru et construire des hommes de neige et danser autour et te battre avec les petits chenapans du quartier et attacher une casserole à la queue du chat de la mère Durand et écrire à la craie des sottises sur les portes?... Dis, c'est cela qui te ferait plaisir?... Je le vois dans tes yeux... Imagine que Fridolin Beccaru, de son côté, n'a qu'un désir, qu'une envie: prendre ta place, vivre avec cent jouets dans une belle maison tiède et regarder par l'entrebâillement d'un rideau les enfants de la maison pauvre. Eh bien! je vais combler vos voeux. Fridolin Beccaru deviendra Raoul Déchaux et Raoul Déchaux deviendra Fridolin Beccaru. Mais vous n'échangerez que vos visages. Dans sa nouvelle situation, chacun de vous emportera son tempérament, ses souvenirs. Ainsi toi, Raoul Déchaux, tu ne seras donc Fridolin que par la physiononmie. Mais personne, sauf Fridolin et toi et moi, cela va sans dire, personne ne se doutera de rien, même pas vos parents, dont j'endormirai soigneusement la vigilance. Ça te va?

Les yeux de Raoul brillaient de joie.

—Bien. Dans cinq minutes, tu seras dans la cour de la maison pauvre et Fridolin sera dans cette chambre, avec tous ces jouets, ou derrière le rideau si ça lui fait plaisir. Et je repasserai dans trois jours pour prendre de vos nouvelles...

Le bonhomme Noël repasse trois jours plus tard, comme il avait dit.

—Eh bien! ami Raoul qui est devenu Fridolin, comment cela va-t-il?

Le faux Fridolin pleurait à chaudes larmes qui sortaient pressées de ses yeux pochés.

—J'ai froid aux pieds, froid aux pieds... et puis j'ai des engelures... Et des crevasses aux mains pour avoir trop souvent touché la neige... Et les gosses, ils crient tout le temps, ils me bousculent, ils m'ont rossé et poché les yeux. Et puis, la nourriture du chiffonnier et de la chiffonnière est affreuse et dégoûtante... Je veux rentrer chez nous! J'aime mieux être derrière le rideau à regarder jouer les autres dans la neige.

En deux sauts, le bonhomme fut auprès du faux Raoul. Il le trouva, lui aussi, pleurnichant.

—Alors, quoi?

Je m'embête trop! Je veux m'en aller d'ici!... Ces chevaux, ces aéroplanes, c'est rigolo un moment. Mais je m'embête tout seul, enfermé dans cette grande maison où on n'entend rien de rien. A la fin, ça me flanque la frousse, on dirait que tout le monde est claqué. Dès qu'on donne un coup de pied dans une porte, dès qu'on bouge un peu, il y a toujours quelqu'un pour crier: "Pcht! Voyons, pas tant de bruit!.." Et derrière ce rideau, ce qu'on en a vite assez de regarder rigoler les autres!... Et quand on mange, d'abord il faut se taire, et puis ça n'est pas bon, ça n'a pas de goût comme chez nous. Ce que je donnerais pour avoir un bon morceau de pain frotté d'ail! Monsieur, s'il vous plaît, laissez-moi filer d'ici!

Le bonhomme Noël répondit sobrement:

—Chacun chez soi.

Et en un rien de temps, pour leur plus grande joie à tous les deux, le vrai Raoul fut derrière son rideau et le vrai Fridolin dans la cour boueuse où jouaient et hurlaient les gosses.

D'après Benjamin VALLATTON.
—(Le Noël des Jeunes).

La Dernière Poupée d'une Petite Malade

L'hôpital des Enfants assistés...

La salle des "plâtrés" s'anime aujourd'hui d'un mouvement inhabituel. Des lits blancs d'où émergent tant de petits visages émaciés monte un babil, un ramage d'oiselets en joie.

Pourtant, que de souffrances s'alignent ici côte à côte! Là, une petite martyre de la science, dont le dos est tout entr'ouvert longitudinalement, repose le nez enfoui dans l'oreiller, dans une immobilité forcée et douloureuse... Plus loin, une fillette brune a le corps entièrement emprisonné dans une gaine de plâtre et ne peut remuer que la tête et les bras.., d'autres encore, écartelés, pitoyables, les membres tordus ou dans des positions pénibles de redressement, tournent vers l'arrivant un long regard résigné et profond.

L'approche de Noël a dissipé la nostalgie des malades, rempli ces petits coeurs d'espérance, et voilà qu'aujourd'hui leur attente est comblée... Dans la salle qu'imprègne l'odeur âcre des désinfectants, auprès du chariot qui trop souvent, hélas! descend ces corps fluets à la salle de chirurgie, tout un lot chatoyant de jouets est apporté.

Les bras chargés de poupées, d'aimables visiteuses circulent entre les lits, s'approchent, se penchent. Sur le drap de grosse toile, le velours et la soie s'étalent: la poupée est saisie par des mains avides qui palpent la robe légère, les dessous délicats, le chapeau enrubanné. Chaque nature d'enfant se dévoile dans le geste de possession. Tantôt un baiser passionné scelle le pacte d'amour entre la jeune "mère" et la poupée, tantôt c'est une étreinte farouche, tantôt une contemplation émue et ravie.

Le groupe de visiteurs arrive au fond de la salle, et sur un geste brusque de l'infirmière aussitôt s'immobilise. Séparée de ses compagnes d'infortune par des rideaux, une malade est isolée. Dans le fouillis de la chevelure brune, à peine aperçoit-on son visage.

—Inutile de lui donner une poupée, objecte la surveillante. D'ici quelques heures elle n'y sera plus!.. Au surplus, étant contagieuse, le jouet devra aussitôt être détruit sans pouvoir servir à nouveau. N'en privez donc pas une autre enfant dont la convalescence pourra être égayée!...

A voix basse, un colloque est échangé; aucun mot ne peut être entendu par l'intéressée. Pourtant, avec une peine infinie, elle essaie de se soulever sur sa couche, et ses yeux angoissés, implorants, se posent sur une poupée: une charmante danseuse enjuponnée de rose.

Oh! ce regard de mourante, avec quelle acuité il fouille les coeurs, avec quelle force il quémande!

Cette supplique silencieuse est si intense que les assistants se sentent émus. Leur hésitation est promptement vaincue: auprès d'une autre malade, le jouet eût pu être un jouet plus durable, mais aurait-il donné autant de joie?

Pour adoucir les affres d'une agonie douloureuse, pour calmer les derniers moments d'une enfant sans mère, n'est-ce pas peu de chose qu'une poupée, et les autres petits ne donneraient-ils même pas la leur pour cette pauvre soeur de misère?... Par des mains fiévreuses, la jolie danseuse est reçue. Tout contre la bouche qu'accentue déjà le rictus de la mort, la joue de porcelaine fraîche et rose est pressée.

...Et l'agonie commence...

Une sueur froide perle sur le front de la mourante, colle ses cheveux; une pâleur exsangue envahit le visage, s'étend aux lèvres. La poupée étale son sourire brillant et vernissé sous la perruque blonde... Les jupons légers, les souliers de satin rose ne sont bientôt plus qu'un chiffon sous la main qui, inlassablement les froisse, s'accrochant en un dernier effort dans le spasme des mourants.

Le souffle devient court, haletant...

La poupée sourit...

Les yeux de l'enfant deviennent vitreux, se ferment...

Les prunelles de porcelaine s'ouvrent toutes grandes sous leur frange dorée...

Une dernière fois, le regard de la moribonde se pose sur la petite danseuse, et durant une ultime caresse, sur un sourire de joie et de gratitude, la mort fait son oeuvre...

Dans la froide terre, la poupée est partie avec l'enfant: on ne les a pas séparées!

Juliette FONVIEILLE.

Joyeuse Fête

23 décembre
Rita Landreville, Saint-Lupicin, 10 ans.

24 décembre
Bertrand Bahaud, Saint-Lupicin, 11 ans.
Noëlla Leclerc, Saint-François-Xavier, 9 ans.

25 décembre
Noël Desrochers, Mariapolis, 14 ans.

26 décembre
Noëlla Carrière, Saint-Norbert.

27 décembre
Jeanne Brisson, Saint-Norbert, 9 ans.
Louis Fournier, La Broquerie, 12 ans.
Maurice Nadeau, Saint-Joseph.

28 décembre
René Jubinville, Camperville, 11 ans.

29 décembre
Aimé Boiteau, école Deux Pointes, Letellier, 10 ans.

A mes petits amis

Aimez-vous ce supplément que j'ai préparé pour vous et vos familles? C'est mon cadeau de Noël. Je vous l'offre avec tout ce que mon coeur contient d'affection dévouée.

Merci, chers enfants, pour vos belles petites lettres de cette semaine et vos gracieux souhaits de Noël. En retour, je demande au petit Jésus de vous bénir et de vous accorder tout le bonheur que vous désirez.

Que la Crèche de l'Enfant-Jésus soit le rendez-vous de notre famille du "Coin", pendant la belle nuit de Noël!

Marg.-Marie Morton, **Grande Clairière**; René Jubinville, **Camperville**; Elie Bédard, Joseph Mireault, Paul Rocan, Noël Emond, Gilbert Brown, Joséphine Pelletier, Jean Carrière, Marie Bédard, Jeannette Gauthier, Madeleine Lord, Elphège Normandeau, Thérèse Simard, Jean Granger, Yvette Brown, Albert Boisjoli, Yolande Clément, Emilia Normandeau, **La Broquerie**; Lévi Courchaine, Corine Préfontaine, Elmire Delorme, Laurette Lagassé, Yolande Lagassé, Germaine Trudeau, **Saint-Adolphe.**

MERE-GRAND.

Le Noël des animaux

Dans l'église d'une petite ville du centre de la France, un tableau représente la Nativité, et sous chacun des animaux qui entourent l'Enfant-Dieu, une légende latine a été inscrite qui, dans son harmonie imitative, reproduit à peu près son cri.

Christus natus est (le Christ est né), fait le coq, et nous conviendrons volontiers que le traditionnel cocorico serre de plus près la réalité.

Quando? Quando? (quand? quand?) demande le canard, ce qui est déjà mieux.

In hac nocte (cette nuit-ci), croasse le corbeau.

Ubi? Ubi? (où, où?), mugit la vache.

Et la brebis: **Bethléem! Bethléem!**

Nous donnons le premier prix à la brebis.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, 7 déc.

Chère Mère-Grand,

Bientôt ce sera Noël, j'ai bien hâte. Nous aurons des vacances puis nous irons à la messe de minuit. Je vais prier le petit Jésus pour vous.

Papa m'a acheté des patins et j'ai bien du plaisir avec mon petit frère. Nous avons aussi un chien que nous attelons sur un traineau. Nous aimerions vous donner une promenade...

Je vous souhaite un joyeux Noël.

Votre petit garçon,
Jean GRANGER,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, 7 déc.

Chère Mère-Grand,

J'ai hâte à Noël. J'aimerais avoir deux chiens avec un traineau pour aller à l'école. Je demeure loin et c'est froid l'hiver quand il faut marcher, brr... on gèle presque. J'ai une petite soeur de cinq mois, elle est bien fine, elle commence à jaser.

Votre petit garçon,
Elphège NORMANDEAU,
Grade II.

✦ ✦ ✦

Camperville, Man.,
le 7 décembre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien lire le Coin des Enfants. Je suis dans le grade V; je n'apprends pas le français à mon école, mais maman me l'enseigne à la maison. Je n'ai pas à aller loin pour patiner; la rivière des Pins passe à la porte. En été je vais souvent me baigner dans le lac Winnipegosis avec mes deux petits frères et mes deux petites soeurs. Le bébé, lui, reste à la maison; il est trop petit.

Nous aurons un concert pour Noël à notre classe.

J'espère que vous voudrez accepter un petit garçon du Nord dans votre "Coin."

Au revoir, chère Mére-Grand, je vous souhaite une joyeux Noël et une bonne année.

René JUBINVILLE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe,
le 9 décembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis une pensionnaire, j'aime bien le couvent. J'ai 8 ans et je suis au troisième grade. J'aime bien aller à l'école, car voilà deux mois que je suis la première de mon grade. Je vais au couvent des religieuses Filles de la Croix. C'est ma tante qui me fait la classe.

J'ai hâte à Noël parce que c'est la fête du petit Jésus. Je vais aller passer mes vacances avec mon bon papa. Maman, que j'aimais tant, est morte depuis un an et demi. Je pense souvent à elle. J'ai deux bonnes grand'mères qui ont bien soin de moi. Oh! je les aime beaucoup mes chères grand'mères!

En vous quittant je vous embrasse tendrement.

Votre petite-fille,
Corine PREFONTAINE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 9 décembre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Voulez-vous recevoir une nouvelle petite-fille dans votre "Coin"? On dit que vous aimez beaucoup les petits enfants et je veux avoir mon tour, bien que je sois un peu dissipée.

Je m'appelle Germaine. J'ai eu huit ans le trois décembre. Pour ma fête on m'a donné un sac d'école et un tablier à broder.

J'ai été pensionnaire trois ans; maintenant je suis externe. Je reste toujours près du couvent.

Parfois je fais fâcher maman parce que je ne veux pas étudier mes leçons.

Votre petite-fille qui vous aime,
Germaine TRUDEAU,
Grade III.

✦ ✦ ✦

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, 7 déc.

Chère Mère-Grand,

C'est la premère fois que je vous écris. J'ai manqué beaucoup de classe. J'ai eu la coqueluche. Mais je vais travailler pour rejoindre les autres, car maman me dit que si je travaille bien, le petit Jésus m'apportera une belle poupée à Noël. J'espère que le petit Jésus pensera à vous aussi.

Joyeux Noël!

Une petite-fille qui vous aime beaucoup,
Emilia NORMANDEAU.
Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Pierre-Jolys,
le 1er décembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Voici un petit garçon qui veut faire connaissance avec vous. Je suis dans le cinquième grade. Cette année ma maîtresse est Mlle Gagné; je l'aime beaucoup. Pour lui faire plaisir j'étudie bien les leçons qu'elle me donne chaque jour.

N'est-ce pas que Noël s'en vient à grand pas? J'ai bien hâte de voir l'Enfant-Jésus couché dans la crèche, d'assister aux belles cérémonies des fêtes et de prendre part à nos veillées d'hiver.

Sûrement quelques nouvelles de mon heureux petit "chez-nous" vous intéresseront. Mon père possède plusieurs renards. Le 23 novembre il a commencé à enlever les peaux pour vendre les fourrures, ce qui lui donne beaucoup de travail. J'ai hâte d'être grand moi aussi pour prendre soin des renards; j'aime beaucoup cela.

Au revoir, chère Mère-Grand. Je vous invite à venir visiter notre beau "ranch."

Auguste TURENNE.

✦ ✦ ✦

Saint-Pierre-Jolys,
le 1er décembre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est avec grand plaisir que je vous écris cette lettre.

Je vais toujours à l'école. J'aime beaucoup l'étude et je désire faire une bonne année. En récréation j'ai beaucoup de plaisir à jouer au ballon avec mes compagnons.

N'est-ce pas que la belle fête de Noël approche très vite, ce qui nous fait travailler avec plus d'ardeur, à cause des examens. Nous apprenons à chanter des cantiques et aussi la Messe Royale pour les fêtes.

Il y a du nouveau à Saint-Pierre. A présent tout le monde chante à l'église. C'est une bonne manière de faire prier les assistants.

Je vous quitte, chère Mère-Grand. Je reviendrai encore vous désennuyer.

Votre petit ami,
Rosaire CARRIERE.

Le Boeuf et l'Ane

Le 24 décembre, vers 11 heures du soir, le patron du petit hôtel de Bethléem entra dans l'étable et donna toute une série de grands coups de pied au boeuf et à l'âne qui reposaient paisiblement:

—Ho!... Ho!... Hue!... Allez, sales bêtes!... leur dit le méchant homme qui était de très mauvaise humeur.... Poussez-vous dans le coin... Ho!... Ho!... Hue!...

Et il se tourna vers saint Joseph:

—Tenez, dit-il brutalement, mettez-vous là. Je vous ai fait de la place. Et là-dessus, bonsoir!...

Il sortit.

L'âne et le boeuf, serrés dans l'angle de l'étable, se mirent à ronchonner tout bas.

—C'est odieux, dit l'âne, on ne peut même plus dormir tranquille la nuit. Et d'ailleurs je ne comprends pas qu'un hôtelier convenable puisse offrir une écurie comme chambre à ses clients. Quelle boîte!...

—Ce sont sans doute quelques mendiants, ajouta le boeuf dédaigneusement. Ayons carrément l'air de ne pas nous occuper d'eux: faisons comme s'ils n'étaient pas là. Ça les vexera....

—Je dors, moi, dit l'âne en fermant les yeux.

—Moi aussi.

Cependant, au bout d'un instant, le boeuf, qui jetait constamment de petits coups d'oeil en coulisse du côté des nouveaux venus, le boeuf souffla doucement dans l'oreille de l'âne:

—Hep! lui dit-il. Il y a un bébé dans la crèche.

—Un bébé?

—Oui.

Et le boeuf ajouta:

—C'est un garçon....

La sainte Vierge et saint Joseph semblaient s'être endormis. Le boeuf et l'âne s'approchèrent délicatement du petit enfant:

—Il est gentil, dit le boeuf.

—Il a l'air très doux....

—Il a froid.

—On lui souffle un peu? proposa l'âne.

—Passez de l'autre côté de la crèche, voulez-vous, dit le boeuf. Nous allons le réchauffer.

Brusquement, la porte de l'étable s'ouvrit et trois chiens entrèrent en jappant joyeusement. L'âne reconnut trois chiens de bergers qu'il avait quelquefois rencontrés dans les environs.

—Qu'y a-t-il, mes chers amis chiens? demanda-t-il.

—Nos maîtres accourent derrière nous, dirent les chiens un peu essoufflés. Nous ne savons pas ce qui se passe, mais ils ont l'air tout bouleversés....

—Ne faites pas tant de bruit, je vous en prie, murmura le boeuf placidement. Vous allez me le réveiller. Regardez comme il dort bien....

Et il se remit à souffler....

La nuit, puis toute la matinée, puis toute la journée s'étaient passées, dans l'humble étable, en prières, en adorations et en allées et venues autour du petit enfant, et le boeuf et l'âne, conscients de leur importance, n'avaient pas cessé un instant de réchauffer le nouveau-né....

Cependant, de temps en temps l'âne lançait au boeuf un petit coup d'oeil et le boeuf un petit coup d'oeil à l'âne—et puis ils se remettaient à souffler en taisant discrètement leurs doléances: dans le désarroi causé par l'affluence des visiteurs, des curieux, des adorateurs, on avait complètement oublié, vous pensez bien—pauvre boeuf et pauvre âne!—de leur donner leur pitance quotidienne: et le pauvre boeuf et le pauvre âne n'avaient rien mangé depuis la veille. Et ils soufflaient, ils soufflaient toujours sans rien dire....

Et c'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire: les auges qui étaient placées devant eux se remplirent brusquement. Elles se remplirent de belle avoine dorée, de son savoureux et léger, d'herbes tendres et choisies, avec quelques chardons bien croquants, et de foin sec et croustillant et de sucre et de croûtons de pain....

Et dans l'étable obscure et silencieuse où ne reposaient plus que la sainte Vierge et saint Joseph, le brave boeuf et le bon âne émerveillés commencèrent le plus beau réveillon de leur pauvre vie.

Et, quoiqu'ils ne fussent que des bêtes, rien que des bêtes, ils comprirent, le boeuf et l'âne, que le petit enfant qui dormait dans la crèche n'était pas un enfant comme les autres....

S'il avait su

Maurice, 4 ans et demi, dit à sa mère:

—Moi, j'aime pas qu'on m'empêche qu'est-ce que je peux faire! Et, comme elle l'en empêche tout de même:

—Ah! si j'avais su, je serais pas venu au monde!

• • •

Cruauté

L'institutrice — Quand je dis: "Je suis belle," est-ce le temps présent?

Ginette — Non, madame: c'est le temps passé.



Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



La France et l'Angleterre sont en pourparlers pour établir les bases du futur traité de Ryswick. Son témoignage est absolument nécessaire en faveur des intérêts [illegible]. Aussi les vieux aventuriers se [illegible] d'attentions.

La paix est signée, mais la baie d'Hudson reste à la France, l'Angleterre doit se contenter du simple pied à terre d'Albany. En vain Radisson plaide que ses droits soient [illegible]

En 1700, le vieux père de famille, âgé de 64 ans, sollicite le poste de gardien d'entrepôt à Londres et ne peut l'obtenir. Il lui faudra donc vivre dans un état voisin de la misère.

DE WINNIPEG À ARLON (BELGIQUE)

(Suite et fin)

J'étais arrivé à la fin de mes vacances et l'heure du retour avait sonné, le jeudi 16 septembre, je partis de chez moi pour Paris. Je passai le vendredi dans cette ville, fis mes derniers arrangements, et le 18 au matin je pris le train pour Cherbourg.

Le départ de la maison paternelle se fit sans trop d'émotion de ma part. Tout le monde sentait qu'on s'embrassait pour la dernière fois. Pour diminuer la douleur de la séparation, je promis à mes parents, je ne sais avec quelle assurance, que je reviendrais les voir dans dix ans, à l'occasion de mes noces d'or d'oblation perpétuelle. Combien de foi mes parents ont-ils mis dans cette promesse, je ne saurais le dire; pour moi, je n'en mettais pas trop.

Je sautai aussitôt dans l'automobile, et en avant! J'allai trois milles plus loin prendre le train pour Paris.

Comme à mon arrivée au pays, je me trouvai de nouveau, à mon départ, encerclé dans un char plein d'ouvriers qui se rendaient aux usines d'Athus et du Mont Saint-Martin. Le réarmement anglais donne de la vie aux fonderies belges.

A Longny, première ville française, je changeai de train et je me trouvai de nouveau entre mains françaises.

En quittant la Belgique, le temps était gris et il pleuvait à verse; la température n'était pas meilleure en France. A Paris, ils n'avaient pas vu le soleil depuis six jours. Dans l'Ouest canadien, ceci aurait constitué une catastrophe! Malgré le vilain temps, le train était plein de monde; on se rendait toujours à la grande exposition de Paris.

En arrière de moi, j'entendais parler luxembourgeois. Les gens du Grand Duché se rendent toujours nombreux à Paris, où ils se sentent un peu chez eux, surtout depuis la fin de la grande guerre.

Arrivé à Paris, je me fis aussitôt mener à notre "Procure des Missions", rue de l'Assomption. J'étais maintenant un peu au courant des rues et mon chauffeur n'eut pas de difficulté à trouver la fameuse "Procure."

En sortant de la gare, j'ai vu ici un assemblage de taxis — comme je n'en avais jamais vu de ma vie. Les taxis étaient si nombreux, se suivaient de si près, qu'on croyait à tout instant les voir se mêler, s'entre-choquer et disparaître dans le chaos. Il n'en fut rien.

On m'attendait à la maison de la "Procure," parce que je m'étais annoncé une journée d'avance. Le mercredi avant mon arrivée, la maison était pleine de Pères qui partaient et repartaient pour les missions étrangères. Parmi ces Pères se trouvait le R. P. Lecourtois, ancien provincial du Texas, qui était venu refaire sa santé à Paris. Seul le R. P. Hartmann, revenu dernièrement de la Colombie-Britannique, était encore à Paris. Je ne l'avais pas vu depuis quinze ans.

Le nouvel évêque de Nelson vient de remplacer plusieurs prêtres Mis- séculiers. Les premiers sont rentrés en France pour se mettre à la disposition du Supérieur Général. Le Père Hartmann, à l'âge de soixante ans, est prêt à partir pour les missions d'Afrique.

De bonne heure le samedi matin, j'étais rendu à la gare pour prendre le train spécial de Paris à Cherbourg. Dès mon arrivée à la gare, je m'aperçus que j'allais avoir beaucoup de gens de langue française comme compagnons de voyage. Monté en char, je trouvai que tout le monde parlait français dans mon compartiment.

Monsieur le docteur Apostoli, avec sa famille française, allait se trouver toute la traversée avec moi, jusqu'à Québec. Avec nous, nous avions encore un jeune critique canadien-français, ancien collaborateur du "Devoir."

A Cherbourg de nouvelles recrues françaises venaient se joindre à nous. C'étaient: Mgr le Supérieur Général des Pères Blancs, ancien vicaire apostolique du Congo; un professeur de français à l'Université de Laval, Québec, avec sa petite famille; un directeur de la "banque française," avec sa famille, etc., etc., Nous étions aussi quatre prêtres sur le bateau, parmi eux se trouvait le très fameux Père Ch. Coughlin, célébrité de la radio.

La bateau quitta Cherbourg à huit heures du soir. Dès avant le départ, le sacristain de l'"Empress", connaissait les noms de tous les prêtres à bord. Il vint trouver chacun en particulier pour savoir à quelle heure on voudrait dire la messe le lendemain, dimanche. Au R. P. Ch. Coughlin échut l'honneur de dire la messe de dix heures, pendant laquelle il devait également prêcher. Mgr le Supérieur Général des Pères Blancs lui céda volontiers cet honneur et s'éclipsa devant le célèbre orateur.

Avant notre départ de Cherbourg, le Supérieur Général avait lu dans la "Croix" de Paris, que le R. P. Coughlin allait cesser toutes ses activités de la radio. Tout le monde sur le bateau avait hâte d'entendre prêcher le R. P. Coughlin. Il y eut une très bonne assistance à la messe ce jour-là; pourtant, dans l'assistance j'ai cru ne remarquer que deux protestants. Le R. P. Coughlin prêcha un très simple sermon sur l'épître et l'évangile du dimanche. Sa diction était nette, son langage très littéraire et son débit chaleureux et convaincu. Tout le monde semblait très satisfait, excepté quelques dames catholiques américaines. Ces bonnes dames étaient encore sous le choc des attaques que le R. P. Coughlin avait lancées contre le président Roosevelt, lors des dernières élections. Si aujourd'hui ces dames avaient vu sortir de la bouche du Père Coughlin des langues de feu, elles n'auraient pas cru en lui, tant il est difficile d'arracher des préjugés du coeur de l'homme. Ces bonnes dames ne se faisaient aucun scrupule de consommer quantité de "cocktails" en public...

Nous autre prêtres, encore plus que son discours, nous avons remarqué la façon très pieuse et très liturgique avec laquelle le R. P. Coughlin célébrait les saints mystères. Si d'autres ont quelquefois douté de la sincérité de la foi et de l'obéissance du R. P. Coughlin, nous autres qui avons eu le bonheur de le voir dire la sainte messe, nous ne douterons jamais de la sincérité de sa foi, et de son entière soumission à l'ordre de ses Supérieurs. L'autorité diocésaine et le Saint-Père le Pape trouveront toujours dans le R. P. Coughlin un fils très soumis.

La traversée fut assez calme, excepté pendant deux jours, où la mer fut assez agitée. Le Supérieur Général, deux autres prêtres et moi, nous n'avons pas osé dire la messe ces deux jours là. Seul le R. P. Coughlin n'avait pas peur des vagues et célébra fidèlement tous les jours du voyage. Cependant un curé malin, avant notre départ de Cherbourg, m'avait soufflé à l'oreille: "Oh! pour le dimanche, nous compterons sur le R. P. Coughlin, mais pas pour les autres jours de la traversée. Non! il chômera le reste du voyage..." Et le contraire est justement arrivé. Tous les autres prêtres ont chômé pendant deux jours; seul le R. P. Coughlin a eu le courage de dire la messe tous les jours!...

Le soir de notre départ de Cherbourg, vers six heures, j'étais debout devant la porte d'entrée du réfectoire, je lisais une annonce. Quelqu'un alors vint par en arrière et me frappa sur l'épaule... C'était M. le curé Heynen, de Bruxelles, au Manitoba, mon proche voisin d'Indian Springs, pays des Indiens. Il rentrait d'un grand voyage en Hollande, son pays natal; il va sans dire que pour le reste du voyage jusqu'à Québec nous fûmes presque toujours ensemble.

Tous les jours, à deux heures et demie, on montra des vues animées. Sur un tableau noir, tout proche du réfectoire, on annonça la pièce par ces mots: "Sound picture this afternoon."

Un peu curieux, on voulut savoir ce qu'on entendait dans le monde par "Sound picture." On vit, et l'on comprit... Le décor de la scène dans ces pièces était généralement parfait. Les paysages du Canada qu'on nous montrait étaient très bien choisis et très intéressants. Dans les pièces jouées sur le théâtre, les costumes des acteurs et actrices, et au besoin des danseuses, étaient très corrects... mais la morale de toutes ces pièces — excepté d'une seule — était généralement boiteuse, abominable, d'après notre concept de simple chrétien. L'amour conjugal était pris en flagrant délit; le divorce se jouait sur la scène et le pistolet était souvent en évidence. Au milieu d'une de ces pièces, une dame française se leva subitement avec ses jeunes filles et sortit en disant: "Ceci ne vaut rien pour mes filles!..." On comprend facilement pourquoi, aux Etats-Unis, il y a tant de divorces, de meurtres et d'exemples d'infidélité conjugale.

Trois jours et demi depuis notre entrée en pleine mer, étaient maintenant passés et déjà, le mercredi matin, à huit heures, on nous annonça la terre! On pouvait voir "Belle Isle." La terre était là devant, morne, déserte et stérile, mais c'était la terre quand même! Nous étions arrivés à la deuxième phase du voyage de notre retour au Canada.

De Belle Isle jusqu'à Québec, le voyage ressemble plutôt à une promenade continuelle; on est dans le golfe et le fleuve de Saint-Laurent, on n'a plus peur de la tempête.

A la Pointe aux Pères apparurent déjà les douaniers canadiens. Tous les valises et objets sujets à la douane furent examinés. Jeudi, dans l'après-midi, à trois heures, nous arrivâmes à Québec. Ce fut la grande séparation des passagers. Les voyageurs pour le Canada partaient par le premier train vers cinq heures, à Montréal; les voyageurs pour les Etats-Unis partaient une heure plus tard, par le train Toronto-Chicago. Je fus de ce second train. J'avais encore un frère dans les Etats au Colorado et je profitai du train de Chicago pour me diriger de ce côté-là.

Dans ce voyage de Québec à Toronto-Détroit-Chicago-Omaha - Denver-Pueblo-Colorado Springs et Walsenburg, où est établi mon frère — voyage qui dura trois nuits et presque trois jours, je n'ai pas vu grand' chose. Les beaux paysages et les lacs qui se trouvent entre Montréal et Toronto passèrent inaperçus. On traversa ce pays pendant la nuit et naturellement en dormant on ne pouvait rien voir.

De Toronto à Windsor on voyageait de jour. Assis à côté de la fenêtre de mon compartiment, je m'attendais toujours à voir de belles fermes, de beaux vergers et des belles habitations comme j'en avais vu en Normandie; mais j'attendis en vain, j'étais encore une fois déçu. Le beau pays de l'Ontario ne doit pas se trouver le long de cette ligne. Toutes les fermes et bâtisses que j'apercevais se comparaient peu favorablement avec les fermes et maisons établies le long de la rivière Rouge au Manitoba.

Entré aux Etats, le panorama ne changea guère d'aspect. On arriva à Chicago le soir à huit heures, au milieu d'une pluie battante, du grondement du tonnerre et du feu déchirant des éclairs. De la grande cité de Chicago, nom Indien, qui signifie "place de bêtes puantes," je n'ai absolument rien vu. J'y ai glissé comme une ombre dans la nuit noire et je n'ai pas troublé les bêtes puantes de Chicago... Partant de la grande cité, le soir, à onze heures, on se réveilla le lendemain dans le Nebraska. J'avais hâte de faire connaissance avec la campagne de ce pays, et je courus me mettre à la fenêtre pour observer. Le Nebraska, encore une fois, n'avait rien d'extraordinaire à me montrer, à me faire admirer. Je voyais bien des champs immenses de blé d'Inde, mais quand je comparais ces champs aux champs du R. P. Plourde — ferme Cartier, seize milles au sud de Winnipeg — les champs du Nebraska tombaient dans l'ombre, incapables de soutenir aucune comparaison. Il faut avouer cependant qu'au Nebraska, encore cette année, sévissait la sécheresse, mais pas au même degré qu'au Canada, dans la Saskatchewan. Les animaux, vaches, veaux et chevaux, que je voyais dans les champs, le long des clôtures, se ressentaient aussi généralement de la sécheresse. Je n'ai pas vu un seul beau cheval de Chicago à Walsenburg, Colorado. Ceux que j'apercevais étaient ordinairement des vieux chevaux blancs, se grattant avec peine et misère le long des piquets de clôture. De Chicago à Omaha, Lincoln, on passait bien des villages et des petites villes, mais je voyais peu d'églises d'aucune sorte dans cette partie des Etats-Unis. Peut-être les habitants de ces contrées croient-ils pouvoir se passer du bon Dieu. Cependant le bon Dieu ne les oublie pas; il les visite avec sa verge—la verge de la sécheresse.

Le dimanche matin, de très bonne heure, on entra à Denver, capitale du Colorado. Encore un nouveau pays! Des vallées sans fin, et des montagnes se perdant dans les nues! Le Colorado entier est divisé en montagnes et vallées. La sécheresse sévissait également ici. Les animaux dans les champs erraient de place en place, continuellement à la recherche d'une herbe qu'ils ne trouvaient point. A un jeune américain assis en face de moi, je demandais: mais de quoi vivent les gens par ici? Des mines, répondit-il! Et il disait vrai. Rien qu'autour de Walsenburg il y a trente-cinq mines de charbon... Et puis, ajoute-t-il, on a l'irrigation au pays. Vous verrez bien vite, en entrant à Walsenburg, comme les jardins sont beaux, les récoltes de fruits et du foin sont belles. Et l'on sortit derrière la montagne pour entrer à Walsenburg. Mon frère était à la gare pour me recevoir, et dans la joie de le revoir, j'ai oublié toute ma conversation avec le jeune homme sur la sécheresse et l'irrigation dans le pays.

Chez mon frère, j'ai pu toucher du doigt les effets d'une irrigation bien pratiquée. Mon frère avait autour de sa maison privée un immense jardin où poussaient des fleurs de toutes espèces et des légumes de toutes grandeurs et variétés. Les allées de ce jardin étaient toutes bordées de vignes où je pouvais manger du raisin rouge, blanc et bleu à satiété. J'avais l'embarras du choix. A côté des vignes poussaient des arbres fruitiers de toute beauté et de toute richesse. Au commencement d'octobre, ces arbres étaient encore chargés de pommes et de poires; la température marquait 85° au-dessus de zéro.

A Walsenburg j'étais en pays de connaissance. Depuis 1885, plusieurs familles belges de Sterpenich avaient émigré dans ce pays et avaient pour ainsi dire fondé la place. Walsenburg est aujourd'hui une petite ville qui compte dix mille habitants; elle est toute entourée de mines de charbon. Il y a treize cents familles catholiques à Walsenburg, et la paroisse compte dix-huit nationalités différentes. Une cinquantaine de familles mexicaines appartiennent également à la paroisse qui fut fondée par un prêtre français. Aujourd'hui l'église de Walsenburg a comme curé un prêtre italien, docteur de Rome; il a quatre vicaires avec lui. La paroisse possède une magnifique église, un grand presbytère, un couvent de Bénédictines et une grande école catholique capable de loger mille enfants. Pendant neuf jours j'ai joui de l'hospitalité de mon frère, du curé, et des gens de Walsenburg. Le dimanche, j'ai prêché à l'église, et pendant la semaine j'ai donné une conférence sur les missions, dans le grand auditorium de l'école.

Les Mexicains que j'ai rencontrés à Walsenburg ressemblent à nos métis du Canada; ils sont tous catholiques et comme ils sont les premiers arrivés au pays et sans doute aussi les fondateurs de l'église de Walsenburg, leur langue et surtout la langue anglaise sont parlées le dimanche à l'église. M. le Curé, qui est Italien de naissance, parle très bien le mexicain et l'anglais. Tous les jours à sept heures, j'ai dit la messe dans son église. M. le Curé a été pour moi d'une amabilité exquise.

La température du Colorado, au mois d'octobre, était un peu trop chaude pour moi. Aussi, après avoir parcouru le pays un peu dans tous les sens, je désirais beaucoup revenir au Canada. J'avais la nostalgie du lac Winnipeg, où l'air est très frais et la bise du Nord souffle déjà! Vers le 6 octobre, après avoir fait mes adieux à mes parents et amis de Walsenburg, j'ai repris le train qui devait me ramener à Winnipeg. J'ai passé par Denver, Omaha, et de là, descendant vers Minneapolis, St-Paul, je suis rentré à Winnipeg le jeudi 8 à 11 h. 30 de la nuit.

Tout le monde était couché au Sacré-Coeur. J'avais dans ma poche la clef de la porte d'entrée, que j'ai ouverte sans réveiller personne. Je montai dans ma chambre et le matin de bonne heure je suis allé dire la messe chez les Soeurs de la Croix de Saint-André. Vers 7 h. 30 j'apparaissais au déjeuner. On m'a pris pour un revenant. Tous les Pères étaient étonnés de me revoir si tôt.

Je me demandais si je rêvais. Etais-je bien rentré au Canada? Une semaine après, vers le milieu d'octobre, je me trouvais à ma mission d'Indian Springs. Le temps était déjà très froid. A l'intérieur de ma chapelle, l'eau bénite était toute gelée dans le bénitier. J'étais enfin revenu à la réalité. Je sentais que j'étais revenu au Canada!

M. KALMES, O.M.I.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Le Maître de l'Amour. Nouvelles, par Henri BORDEAUX, de l'Académie française.

II.—La Machine à lire les pensées. Roman, par André MAUROIS.

Paris, 25 novembre 1937.

I.—Le Maître de l'Amour. Nouvelles

par Henry BORDEAUX
de l'Académie française

Dans la préface d'un nouveau recueil dédié à M. Paul Morand qui, de ses débuts avec **Ouvert la nuit** et **Fermé la nuit**, où il apportait tant d'images et de tableaux cosmopolites nouveaux, jusqu'à ce chef-d'oeuvre paru hier, cette tragédie balzacienne de la passion d'un homme de cheval pour son cheval intitulée **Milady**, se montra le "Prince de la nouvelle," M. Henry Bordeaux précise en termes excellents un genre qui, depuis Balzac jusqu'à lui-même, a trouvé tant d'heureuses expressions: **Le Colonel Chabert** et **Le Curé de Tours** de Balzac, **L'Amateur d'Ames** de Maurice Barrès, **Eddy et Paddy** d'Abel Hermant, maintes pages de Georges Duhamel dans **Vies des Martyrs**, **Confidence africaine** de Roger Martin du Gard, **Le Coupable** de Paul Bourget — et nous ne pouvons pas, nous qui ne sommes pas tenus à la réserve de M. Henry Bordeaux, ne pas ajouter: les récits composant le volume qui porte le titre de **Les Trois Confesseurs**.

"La nouvelle, nous dit M. Henry Bordeaux, ne se confond pas avec le roman. Elle ne présente au lecteur qu'un épisode non relié à l'ensemble de la vie et des moeurs contemporaines, détaché, pour ainsi dire, comme un arbre isolé de la forêt. Elle se contente d'un premier plan sans s'attacher aux fonds de toile où le paysage humain se révèle. Cela, certes, n'est point toujours vrai: **Adolphe** et **Carmen** n'ont guère que les dimensions d'une longue nouvelle, et cependant c'est tout le drame du désir, de la satiété, de la fureur amoureuse. Néanmoins, le romancier se rend compte, lorsqu'un sujet l'obsède, s'il doit le traiter en nouvelle ou en roman, comme le peintre fixe d'avance les dimensions de sa toile."

Et ce caractère encore, sans aucun doute essentiel, vient s'ajouter à la définition que propose M. Henry Bordeaux: alors que le romancier prend son sujet à la naissance des éléments qui vont en tisser plus ou moins rapidement la trame, qu'il en suit patiemment l'évolution et l'analyse devant nous en épiant ses personnages de premier et de second plan dans leurs pensées exprimées ou secrètes, leurs gestes, leurs attitudes, qu'il noue à loisir son intrigue pour en préparer l'explosion et le dénouement, l'auteur d'une nouvelle procède d'une manière toute différente et qui se rapproche beaucoup plus de celle du dramaturge que de celle du romancier. De même qu'après l'acte d'exposition l'écrivain de théâtre s'attache brusquement à la crise où se débattront ses personnages, lui choisit et isole l'événement majeur où l'évolution de son héros, de son héroïne, se montre parvenue à son paroxysme, l'accident décisif d'où ne peut pas ne pas surgir la tragédie. Et dès lors cet événement, cet accident l'intéresse seul, et suffit.

Dans le recueil qui vient de paraître, la première nouvelle, celle qui donne son titre au volume—**Le Maître de l'Amour**—est une parfaite illustration de cette technique si particulière. Le sujet s'y prêtait, d'ailleurs, à merveille, puisqu'il s'agit ici de la brutale irruption du Malheur sous la forme de la maladie entre deux fiancés que doit unir demain le plus bel amour, et de l'atroce comédie qu'est condamné à jouer pendant les quelques brefs mois du mariage celui qui s'est sacrifié devant celle dont il a appris à la veille des noces qu'un inexorable cancer a déjà fixé le terme prochain de sa vie.

Observateur sans trêve curieux de ses contemporains et de leurs réactions devant les bouleversements moraux et sociaux d'aujourd'hui, après ce court et poignant récit M. Henry Bordeaux nous offre une suite de nouvelles d'une extrême variété, des "petits faits," comme disait Bourget, si gros de choses, où, "l'une ironique et plaisante, l'autre douloureuse ou tragique," parfois aussi se brouillant, se montrent à nos yeux "les deux faces de la vie."

II. La machine à lire les pensées

Roman, par André MAUROIS

Dans l'un de ses Traités philosophiques où il se plait avec une pesante lenteur à enfoncer des portes ouvertes, Cicéron s'applique à nous démontrer à grand renfort d'exemples historiques que, malgré notre désir bien naturel de connaitre l'avenir, ce serait, tout compte fait, une bien mauvaise affaire de savoir ce qui nous guette en ce bas monde.

En un "conte philosophique," avec sa bonne grâce charmante et sa spirituelle finesse, M. André Maurois nous offre une autre leçon, très précieuse, de morale pratique. Mais il nous l'offre avec le sourire et d'un ton léger, sur le vif d'une aventure fantastique — non pas invraisemblable. Et il nous convainc d'autant mieux qu'il nous amuse et qu'en nous avertissant, il nous divertit.

Le savant professeur de physique de l'Université de Westmouth (U. S.A.), Hickey, ancien élève des illustres Thomson et Rutherford, et qui n'est point petit comparse de la science puisqu'il a enlevé à trente-huit ans le Prix Nobel, a découvert un appareil permettant d'enregistrer, puis de matérialiser les images et les pensées qui se promènent, indépendantes de tout objet dans le champ de notre vie psychique intermédiaire entre la conscience nette et le subconscient qui nous échappe et joue à notre insu. Le principe de cet extraordinaire appareil est basé sur cette constatation physiologique que, non seulement le monsieur monologuant dans la rue, le malade discourant dans son insomnie fiévreuse, mais **tout homme parle sa pensée**. Il la parle au dedans de lui, en silence, mais il **la parle**. Le fou la hurle. Et c'est précisément en étudiant les fous qu'un médecin français a imaginé, antérieurement à Hickey, un certain "laryngographe" permettant d'inscrire sur un cylindre les mouvements secrets du larynx qui sont transmis à un diaphragme par un tube de caoutchouc, appliqué sur la gorge du sujet. Les mouvements correspondant à des lettres, il devient donc aisé de reproduire en sons intelligibles le flot incohérent des pensées muettes.

Le professeur Hickey a perfectionné la chose, remplacé tubes et caoutchouc par des microphones ultra-sensibles qui enregistrent à distance toutes les vibrations du larynx sur une pellicule qu'il suffit de confier à un gramophone pour entendre, ce qui s'appelle **entendre**, ce que l'homme filmé à son insu n'a pas dit, mais a pensé.

Et le nouvel appareil fonctionne avec une telle perfection qu'un jeune professeur français venu de l'Université de Caen pour parler de Balzac aux élèves de Westmouth, est tout stupéfait de constater, en conclusion de la confidence que vient de lui faire le professeur Hickey, que sa tête, sans lien aucun avec le dialogue poursuivi en compagnie de son collègue, a été surpris par un minuscule appareil astucieusement placé dans le dossier de son fauteuil. — Bien plus stupéfait encore, quand il entend le gramophone lui dire à haute voix les idées qui ont fugitivement traversé sa pensée, aussi instables, aussi légères que ces "mouches" qui se promènent dans le champ de notre vision et n'ont aucun point de départ dans la réalité.

L'invention, faut-il dire, soulève aux Etats-Unis, puis dans le monde entier, un intérêt prodigieux. Surprendre la pensée d'autrui, celle qui se tapit sous le front lisse d'une femme, sous celui de l'ami ou de l'ennemi, sous tous les fronts mystérieux des hommes, le sensationnel bénéfice! et quelle force désormais pour conduire la barque de sa vie, dès lors qu'on peut déceler les plus secrets, les plus traitres écueils.

Comme nous sommes ici aux U.S.A., M. André Maurois a belle matière à nous présenter une malicieuse peinture de la "commercialisation" de l'idée scientifique du professeur Hickey par la **The Psychograph Company Inc.** Succès, d'abord, immense, bien entendu, aidé par une publicité mondiale que l'humour de M. André Maurois imagine en un chapitre des plus savoureux. Mais bientôt, malgré cette débauche publicitaire, l'enthousiasme flanche. Tout le monde a bien son psychographe; mais le psychographe est au rancart, parmi les cadavres des vieux phonos et des postes sans voix. Pourquoi? Connaitre les pensées des autres, connaitre les nôtres elles-mêmes, quand elles se sont formulées en cachette de nous, ce merveilleux moyen d'exploration chez ceux qui nous entourent et d'introspection en nous-mêmes, oui, pourquoi nous en priver?

Eh! mon Dieu, c'est qu'à l'usage les uns et les autres n'ont pas tardé à s'apercevoir que ces étonnants "psychogrammes," ces films parlés de pensées forcées dans leur repaire causaient ici et là de fâcheuses histoires. Après la révélation faite à elle-même de ce qui la hantait confusément, une jeune femme ne s'en est-elle pas allée chercher dans le suicide un silence inviolable et définitif?

Par les voies d'une admirable intelligence, M. André Maurois est, très jeune, parvenu à la sagesse. Dans ce conte ingénieux et plaisant il a voulu nous faire toucher du doigt tout ce que la psychanalyse cache de périls en concrétisant à nos yeux d'inconsistants fantômes, en donnant corps à ce qui n'est pas proprement réel. Car les instincts profonds qui font la véritable nature de l'individu, ce n'est pas le discours intérieur qui les exprime, ce sont les actes. Cette rêverie vagabonde, sous-jacente à notre vie fortement consciente, eh bien, à la lettre, ce n'est rien. Ne commettons donc pas la folie, en la tirant de ses limbes, d'en faire quelque chose. Et laissons se diluer, s'évanouir comme d'impalpables nuages que dispersera le vent de la vie ces obscurs et troubles éléments de folie qui, parfois, aux heures de divagation où notre vraie pensée nous échappe, rôdent dans les cerveaux les plus sains.

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans. — Roger Martin du Gard, Les Thibault. L'Eté 1914. Prix Nobel de Littérature 1937. — Pierre Benoit, de l'Académie française, Erromango. Collection Illustrée Hachette. — Colette, Bella-Vista. — Georges Duhamel, de l'Académie française, Chronique des Pasquier. Les Maîtres. — Ignace Legrand, Virginia. — Max du Veuzit, Rien qu'une nuit.

Histoire, et Variétés. — A. Augustin-Thierry, Notre-Dame des Colifichets. Pauline Bonaparte. — Dr Cabanès, Les Coulisses de l'Histoire, 3e série, illustré. — Paul Claudel, Les Juifs. Collection Présences. — E. Bréhier, La Philosophie du Moyen Age. Coll. L'Evolution de l'Humanité. — Pierre Humbert, De Mercure à Pluton. Planètes et Satellites. Collection Sciences d'aujourd'hui. Illustré.

Feuilleton de la "Liberté"

L'ÉMANCIPÉE

Par MARCEL BARBOTTE

NUMERO 3

(Suite)

Sais-tu ce que trouve M. Delacour pour consoler Roger et pour l'encourager? Des phrases comme celle-ci: "Mlle Savoisy et toi, vous êtes des romantiques, c'est périmé, c'est démodé, c'est ridicule... Aujourd'hui, il faut être "affranchi" (oh! l'affreux terme!)...

Il ne faut pas s'occuper des parents, et s'ils sont un obstacle à la satisfaction d'un égoïsme, il faut les rejeter comme des vieilles choses encombrantes..." Et un tas d'excellents conseils de ce genre. Il tourne en dérision nos promenades, il se moque de la poésie, des soleils couchants et des lilas en fleurs.

Veux-tu que je te dise ce que je pense de ce M. Delacour? C'est un égoïste, un être abominable qui foule aux pieds les vieux principes, et qui renie tous les sentiments qui émanent du coeur, ce viscère désuet qu'on ne peut coter en Bourse. C'est au surplus un cynique. Il appelle cela être réaliste. C'est "réalisateur" qu'il devrait dire.

Que lui ont donc fait les romantiques, à ce M. Delacour? Sait-il au juste ce que c'est que le romantisme? Mais être romantique, peu ou prou, n'est-ce point se donner une âme pour vivre dans le monde où nous a jetés l'après-guerre? N'est-ce pas acquérir une certaine élégance sentimentale, spirituelle, lyrique? Et un peu de lyrisme dans le coeur, n'est-ce pas comme une jolie fleur au corsage?

Crois-tu qu'il faille, comme ce M. Delacour, avoir le seul souci du "business" et du "struggle for life"? Ne penses-tu pas, avec moi, qu'il est bon d'avoir dans l'esprit une part de rêve, de chimère, voire de folie? Nous ne sommes pas pour rien les descendants des romantiques de 1830. Et peut-être s'apercevra-t-on dans cent ans qu'il y avait également un romantisme de 1930? D'ailleurs, notre époque, qui n'est certes pas classique, est forcément romantique.

Que vient faire ici M. Delacour, avec son cynisme et son ironie? S'il y a quelqu'un qui n'est pas dans la note, c'est bien lui, il me semble? Tu avais, petite Corse, pour me parler de ce jeune homme avec sympathie, cette excuse que tu ne le connaissais que fort peu, ne l'ayant vu que quelques minutes. Mais je ne puis comprendre Roger qui, ayant vécu avec lui pendant dix-huit mois, n'a pas été froissé par les conceptions un peu hardies de son ami.

Roger me dit que je juge mal M. Delacour. Il m'assure que c'est un brave garçon, trop franc peut-être, trop brutal, et que c'est parce qu'il exprime sa pensée sans détours que j'ai été choquée. C'est faux. Ce que je lui reproche, ce n'est pas d'exprimer sa pensée avec clarté, mais d'avoir précisément cette pensée.

Et puis, ne parlons plus de lui, veux-tu?

Je vais t'annoncer une grande nouvelle, petite Rosette. Une très grande nouvelle. J'espère qu'elle te fera plaisir. Tiens-toi bien: à partir du mois d'octobre, je vais retourner à Dijon. Et nous nous reverrons souvent.

Tu sais que, grâce à Dieu, j'ai toujours eu d'assez bonnes dispositions pour la musique. Je pianote passablement—du moins, on me le dit. Mon professeur, une vieille demoiselle têtue, a réussi—je me demande comment, par exemple!—à persuader papa combien il était nécessaire que je me perfectionnasse (ouf!), et pourquoi il ne fallait pas que je néglige la musique. Bref, que le plus simple et le plus urgent pour une jeune fille qui a terminé ses études, et n'a rien de particulièrement pressé à faire, était d'entrer au Conservatoire de Dijon. Le plus fort est que papa a fait siennes les vues de Mlle Bringue (t'ai-je dit que mon professeur de piano s'appelait Mlle Bringue?). Et maintenant, il ne parle plus que de Conservatoire, de concours, de récitals, que sais-je encore...

Tu comprends que j'ai sauté de joie. Passer l'été à Saint-André, c'est très bien, mais l'hiver... J'avoue que cela m'aurait un peu effrayée. Surtout que... "tu sais qui" n'y sera plus.

Un seul être vous manque... Alors, pour fuir la solitude, et en attendant "son" retour, je vais aller à Dijon.

Mlle Bringue, qui est pire qu'un vieux fourrier, ayant quinze ans de grade, est en train de se charger de tout: des formalités pour entrer au Conservatoire, de me procurer le vivre et le couvert, etc. Elle a trouvé, paraît-il, dans la rue Pasteur, une vieille amie à elle, une veuve de guerre, qui consentirait à me louer une chambre et à me recevoir à sa table.

Pour ce dernier point, j'ai demandé à réserver ma réponse. D'abord, cela pourrait gêner cette vieille dame, surtout si elle suit un régime. Et puis, elle est peut-être maniaque. Bref, je préférerais prendre mes repas dans un milieu moins austère, et dans une compagnie plus jeune, plus vivante. Le moment venu, je trouverai bien un restaurant qui réponde à mes désirs.

En tout cas, petite amie, nous serons bientôt de nouveau réunies. Nous pourrons nous voir très souvent, et cette idée me console déjà un peu du départ de Roger...

Je te quitte pour aujourd'hui, et t'embrasse.

GENEVIEVE.

Rosette à Geneviève

Dijon, 17 août.

Comment peux-tu me demander si la nouvelle que tu m'annonces me fait plaisir? Tu peux dire qu'elle me ravit. Bénie soit Mlle Bringue, malgré son nom affreux, qui a eu la bonne idée de découvrir en toi une artiste — et elle ne s'est pas trompée — et qui, surtout, a pu convaincre M. Savoisy qu'il est absolument indispensable que tu viennes à Dijon.

Et bénie soit cette circonstance qui nous permettra de nous revoir bientôt, et tous les jours, comme avant. Car nous nous reverrons tous les jours.

A mon tour de te faire part, non d'une grande nouvelle, mais d'un désir fervent. Si tu es embarrassée pour refuser l'hospitalité gastronomique, si j'ose dire, de la vieille amie de Mlle Bringue, tu n'auras qu'à répondre ceci: "Je vous remercie beaucoup, chère madame, et suis très flattée de votre proposition. Mais ma petite amie Rosette Andréani m'a fait déjà une place à sa table, et ne souffrirait pas que je prenne mes repas ailleurs qu'auprès d'elle." Et ce sera la vérité pure. C'est entendu avec papa et maman. Tu mangeras mieux qu'au restaurant, et certainement pas plus cher.

Autre chose. J'ai rencontré hier M. Paul Delacour. Tout à fait par hasard, d'ailleurs. C'était au jardin de l'Arquebuse, où j'étais allée chercher un peu de fraîcheur. Tu connais, ce petit square charmant, ombragé et frais, qui est la providence, aux jours de canicule, des jeunes mamans et de leurs bébés. Assise sur un banc, je suivais d'un oeil amusé les ébats d'un groupe de marmots qui jouaient à la balle. J'avais apporté un livre pour me distraire, mais j'hésitais à me plonger dans la lecture qui, peut-être, ne m'intéresserait pas. Il y a des jours où les livres, même les meilleurs, paraissent fades. Un grand jeune homme que je n'avais pas reconnu, est venu à passer et m'a salué. C'était M. Paul Delacour. Il s'est arrêté, m'a demandé si j'avais fait bon voyage à Saint-André, et comment se portait son ami Roger Fontenelle. Un peu cavalièrement, il a pris place sur le banc, à côté de moi. La pensée que les jeunes mamans et les nurses pouvaient supposer que ce jeune homme et moi avions rendez-vous, me vint à l'esprit et me fut désagréable. N'eût été le ferme désir que j'avais de contrôler les appréciations à son sujet, je me serais levée, et, après un salut bien digne, je l'aurais planté là, pour lui apprendre que l'on ne vient pas s'asseoir près d'une jeune fille, dans un square, sans y être expressément invité. Pour toi, petite amie, j'ai réfréné cette envie de lui donner une leçon. Pourvu qu'il n'aille pas s'imaginer, pour cela, que "c'est arrivé!"... Les hommes sont si bêtes (je crois te l'avoir déjà écrit!).

Je n'y suis pas allée par quatre chemins. Tout de suite, je lui ai dit l'impression que t'avait produites ses réflexions à Roger Fontenelle. Il en a paru surpris et affecté. "Je ne voudrais pas, m'a-t-il dit, que votre amie, ni vous-même, puissiez croire que je suis un monstre. Mlle Savoisy m'a jugé trop vite pour me juger exactement. Je ne suis peut-être pas aussi parfait qu'elle se l'était imaginé, mais pas aussi affreux, non plus, qu'elle le croit." Bref, il m'a déclaré que, s'il avait pu supposer que tu lirais sa lettre à Roger Fontenelle, il n'aurait pas écrit cela. On écrit, paraît-il d'homme à homme des phrases qui n'ont pas la même signification quand elles sont lues par des jeunes filles. Ce sont des choses que j'ignorais. Il avait, en tout cas, l'air sincèrement ennuyé. Je lui ai dit que, peut-être, si l'occasion s'en présentait, puisque tu allais venir habiter Dijon, il pourrait tenter de se disculper à tes yeux. Il m'a assuré qu'il n'avait pas de plus cher désir. C'est à toi de juger si tu voudras ou non l'entendre.

Comme il le dit, je crois que la vérité est, comme toujours dans un juste milieu, entre ce que tu croyais qu'il était, et ce que tu te figures maintenant qu'il est. Il a l'air d'un bon gros. Peut-être a-t-il parlé à ton fiancé un langage un peu exagéré, et sans doute y a-t-il lieu de lire sa prose entre les lignes.

Allons, je te quitte. A bientôt, petite amie. Je suis contente, contente....

ROSETTE.

Geneviève à Rosette

Saint-André, 20 août.

Tout d'abord merci, petite Rosette, merci pour ta proposition que j'accepte de grand coeur. Papa va écrire ces jours-ci à Mme Andréani pour régler les conditions dans lesquelles je serai votre pensionnaire.

Ensuite, ne prends pas au tragique cette histoire avec M. Paul Delacour. Je t'ai exprimé sur lui l'opinion que j'avais, et que je conserve jusqu'à preuve du contraire. S'il n'est pas aussi affreux qu'il le prétend, je ne demande qu'à le croire, et m'en assurerai peut-être lorsque je serai Dijonnaise.

Et enfin, autre grosse nouvelle: nous allons déménager. Oh! pas quitter Saint-André, mais changer de maison, tout simplement. Papa vient d'acheter la villa du docteur Verdonnet. Je t'avais déjà parlé de ce projet quand tu es venue. C'est fait maintenant.

C'est Phonsine qui, en revenant un jour du marché, annonça à papa que la villa du docteur Verdonnet était à vendre. "Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?" avait bougonné papa. On savait que le docteur Verdonnet, venu cinq ans plus tôt à Saint-André, et n'ayant pu se créer la clientèle qu'il avait rêvée, avait l'intension d'aller s'installer à Beaune, où, sans doute, il ne réussirait pas mieux. Il avait acheté, lors de son arrivée, une petite villa, gentiment située au centre du bourg, près de la place principale, avec une cour toute fleurie devant, et un grand jardin derrière.

Tout d'abord, papa n'attacha pas grand intérêt à ce que lui annonçait Phonsine. Et c'est une réflexion machinale de la servante — nullement vexée par l'accueil de papa, car il y a vingt ans qu'elle le connaît, — qui lui donna à réfléchir.

—Il y a, avait-elle dit, un grand jardin comme il vous en faudrait un. Surtout avec le canal de l'abreuvoir... C'est ça qui est commode, pour arroser.

—Tiens, tiens! avait dit papa, soudain intéressé.

Il faut te dire que, depuis une quinzaine d'années, je crois, on a installé sur la place publique un abreuvoir, alimenté par une fontaine à débit continu. Excuse-moi de te donner ces détails, mais ils ont leur importance, comme tu le verras. L'eau de cette fontaine, après avoir empli l'auge où, le soir, viennent boire les bêtes, s'écoule par une conduite souterraine qui passe sous le mur du jardin de M. Verdonnet. Là, elle est recueillie par un fossé qui, après avoir traversé un angle du jardin, la rejette de l'autre côté, où elle va se perdre dans les prés. C'est ce que Phonsine appelle le canal de l'abreuvoir.

Comme l'avait dit la servante, on a l'eau sous la main. C'est d'ailleurs eu égard à cette commodité que M. Lempereur, propriétaire de la villa lors de l'installation de l'abreuvoir, avait accepté que l'on perçât son mur et que l'on creusât un fossé dans son jardin. Le docteur Verdonnet avait maintenu cette tolérance, qui ne le gênait pas, bien au contraire.

Et papa, qui était obligé, jusqu'ici, d'emplir ses arrosoirs à la pompe de la cour où il s'essoufflait à manier le levier, appréciait par avance tout l'avantage qu'il y aurait pour lui, s'il achetait la villa, à n'avoir qu'à se baisser pour puiser l'eau et arroser les plates-bandes toutes proches.

L'idée de remplacer le docteur Verdonnet dans sa villa s'ancra peu à peu dans son esprit. D'abord, ce ne fut qu'un souhait assez vague, puis un projet qui prit corps. Pendant plusieurs jours, je vis papa préoccupé et soucieux. Finalement, il me dit son intention d'acheter la propriété, et me demanda ce que j'en pensais. Je n'hésitai pas à l'encourager vivement, et comme il était déjà à peu près décidé, l'affaire fut conclue rondement.

Nous avons visité hier la villa. Elle est plus spacieuse que notre maison. J'ai hâte déjà de tout ranger, de tout placer. Car, bien entendu, papa m'a laissé le soin de l'installation. Et cela m'ouvre des horizons intéressants. J'ai déjà calculé, combiné: la salle à manger ici, le salon à côté, ma chambre...

J'ai dit un jour à papa: "Je tapisserai ma chambre de tentures bleues, avec combinaisons de panneaux. Tu verras, ce sera moderne... — et affreux! m'a répondu papa, qui n'aime pas le moderne — ...et joli, ai-je corrigé sans m'émouvoir. Tout à côté, communiquant avec elle, j'installerai mon studio. Les tentures en seront vert-Nil et rose. Je mettrai le long du mur ma bibliothèque et mon piano; au centre, mon bureau, sur lequel je veux une lampe électrique portative en faïence craquelée avec abat-jour en papier gaufré. J'en ai vu de très beaux rue de la Liberté à Dijon. Puis un cosy side...

—Un cosy... quoi? coupa encore papa, qui n'avait jamais entendu parler de ce meuble, — ...side, papa, un cosy-side. C'est bien plus pratique qu'un cosy-corner. — Ah! vraiment? dit-il, ignorant ce que sont l'un et l'autre." Je lui ai expliqué alors ce qu'était un cosy. — "De mon temps, dit-il, on appelait tout simplement cela un divan. Et, mon Dieu, on ne s'en trouvait pas plus mal..."

Mais papa constata bientôt que lorsqu'on date du temps des polkas, des diligences, des crinolines, des bottines à élastiques et de l'Affaire Dreyfus, il est bien téméraire de venir discuter avec des représentants du siècle de la T.S.F., du black-bottom, de l'aviation, du cinéma parlant, des excursions dans la stratosphère et du yo-yo.

Je lui ai démontré en trois points —entrée en matière, développement, conclusion — qu'un cosy est indispensable dans un studio, un studio indispensable dans un logement moderne, et que prétendre le contraire deviendrait de l'aberration.

Alors papa, vaincu, a capitulé. Comme toujours. "C'est entendu, dit-il, tu auras ta chambre, ton studio et ton cosy... je ne sais quoi." Puis il s'est arrêté, et a continué, l'esprit je ne sais où: "...Et nous allons bien rire, Monsieur Fontenelle, nous allons bien rire!" J'ai demandé tout ahurie: "Que vient faire M. Fontenelle dans ceci?..."

Mais papa ne m'a pas répondu. Le regard loin, il souriait en poursuivant je ne sais quel rêve. Je n'ai rien pu deviner. Je crois qu'il était en train d'élaborer quelque projet de vengeance contre son adversaire. Pauvre papa! S'il savait comme cela me fait mal de le voir avec cet état d'esprit... Et je n'ose me mêler de cette affaire, car il ne me le permettrait pas.

Parce qu'un monsieur, un jour, rue de la Liberté, nous avait fait de l'oeil en nous croisant, tu m'écrivais il y a un mois et demi: "Dieu que c'est bête, les hommes!" Parce que M. Delacour, implicitement autorisé par toi à te tenir compagnie sur un banc de l'Arquebuse, était susceptible, dans sa fatuité possible, d'en tirer quelque vanité, tu remarquais: "C'est si bête, un homme..." Si tu savais, petite Rosette, combien je suis de ton avis, quand je vois l'attitude de papa envers M. Fontenelle, et celle de M. Fontenelle envers papa!

J'espère cependant qu'ils ne se donneront pas le ridicule de persévérer encore longtemps. Je le souhaite de tout coeur. Si je l'osais, j'irais les prendre chacun par une main, et je les forcerais à se réconcilier. Faudra-t-il que j'en arrive là?

Si je savais n'acheter qu'à ce prix mon bonheur futur, je n'hésiterais pas. Car, maintenant, comme Roger, j'en viens parfois à me demander si nous réaliserons quelque jour notre rêve...

Plains-moi, petite Rosette. Tu ne sais pas — pas encore — ce que c'est que d'aimer.

GENEVIEVE.

DEUXIEME PARTIE

II

Avec une plainte rauque de poule qu'on étrangle, la grille tourna sur ses gonds rouillés. Aussitôt après, le gravier de la cour crissa sous le pas du facteur, et Phonsine, habituée au renouvellement des bruits familiers de la maison, quitta sans hâte ses fourneaux.

Sa silhouette maigre et sèche s'encadra sur le seuil. Les mains croisées sur son tablier, elle attendit l'homme. D'ordinaire, elle se fût portée à sa rencontre, mais il avait plu pendant la nuit, et comme elle venait d'encaustiquer son couloir, elle ne se souciait pas de mouiller ni de salir ses pantoufles.

Lorsque le facteur se fut avancé jusqu'au perron, elle prit le courrier qu'il lui tendait et demanda, comme chaque matin, et plus par habitude que par curiosité:

—Rien à signer?

Comme chaque matin également, le facteur répondit:

—Rien du tout.

Alors Phonsine rentra dans la maison.

—Monsieur Savoisy! cria-t-elle, voilà le courrier. Il y a une lettre de Mademoiselle Geneviève.

M. Savoisy était assis dans la salle à manger qui lui servait de bureau. C'était un homme grand et gros, épais, carré, massif et qui, la soixantaine proche, s'imaginait encore jeune, et peut-être beau. Mais le cheveu clair-semé et teint, la patte d'oie au coin de l'oeil, les joues molles et le menton empâté trahissaient l'âge.

Il était en train d'étudier avec attention un gros ouvrage dont la reliure portait en lettres d'or: Dalloz. —Dictionnaire pratique de Droit, et ouvert à la page 1064 en haut de laquelle on pouvait lire le titre du chapitre: "De la prescription civile."

A l'appel de son nom, M. Savoisy se retourna brusquement en faisant pivoter sa chaise sur un pied. Il baissa la tête pour regarder par-dessus les verres de lorgnon qui lui chevauchait le nez.

—Donnez! dit-il à la servante.

Il étala le courrier sur la table. Il y avait deux journaux dont il fit sauter la bande: La France Républicaine, journal de Paris qu'il lisait pour la politique et les informations générales, et l'Avenir de la Bourgogne, quotidien dijonnais auquel il était abonné pour des nouvelles de la région. Il y avait aussi une lettre que M. Savoisy décacheta aussitôt. De l'enveloppe, il tira une feuille de papier bleuté, fleurant la verveine, couverte d'une écriture cursive, allongée, régulière, élégante et ferme. Il lut la lettre très rapidement, puis quand il eut terminé, il recommença plus posément. Après quoi, il plia le papier, le réintégra dans un coffret où se trouvaient d'autres enveloppes semblables.

....Et c'était ainsi, chaque matin, à Saint-André, dans la villa de M. Savoisy, chaque fois que celui-ci recevait une lettre de sa fille Geneviève, élève du Conservatoire de Dijon.

Elle habitait la capitale des ducs de Bourgogne depuis dix mois déjà. Sa petite chambre, rue Pasteur, lui plaisait. Non qu'elle fût particulièrement belle ou confortable, mais pour tous les avantages qu'elle offrait à une jeune fille soucieuse, avant tout, d'aises et d'indépendance. C'était une pièce à laquelle on accédait sans déranger personne. Elle était, lorsque Geneviève en prit possession, sommairement meublée, triste et sombre, car les volets étaient toujours clos. La jeune fille écarta les épais rideaux, ouvrit toute grande la fenêtre. Elle modifia l'emplacement des meubles, compléta le mobilier par un piano d'études, un divan, une bibliothèque; elle sema une profusion de coussins, mit des fleurs dans les vases, accrocha aux murs trop nus des gravures gaies, posa des bibelots modernes sur la cheminée et sur la table. Elle réussit ainsi à rendre agréable à habiter une pièce sans joie.

Contrairement à ce qu'elle craignait, sa propriétaire, Mme Cadet, ne fit aucune objection. C'était une vieille dame qu'on ne voyait pour ainsi dire jamais. Douillette, ayant des habitudes qui étaient presque des manies, effacée, silencieuse, toujours apeurée, elle se renfermait sur elle-même, abritant dans son appartement vieillot et sombre un début de misanthropie.

Un an plus tôt, la proposition de Mlle Bringue et la décision de M. Savoisy avaient comblé Geneviève de joie. Malgré un amour réel et sincère pour Saint-André, elle appréhendait de demeurer au village. Encore, tant que Roger serait là, elle pourrait effectuer d'agréables promenades en sa compagnie. Mais avec octobre, l'automne, puis bientôt l'hiver allaient venir, saisons tristes, au cours desquelles le morne ennui serait son lot.

Non qu'elle fût insensible à la mélancolique poésie de l'automne, lorsque la campagne fleure bon la bruyère et les genêts, sous un soleil pâle qui ne veut pas mourir encore; lorsqu'on voit les chasseurs arpenter les labours ou s'enfoncer dans l'ombre humide des sous-bois, pleine de la forte senteur des feuilles rouillées. Non qu'elle demeurât indifférente aux séductions de l'hiver, quand la première neige tombe lentement d'un ciel gris et que les flocons tournoient, semblent jouer, puis descendent doucement avec des grâces maniérées de Précieuses qui ne seraient pas ridicules. Certes, la jeune fille aimait voir, à son réveil, chaque matin, le nouveau miracle blanc qu'avait accompli la nuit noire: la campagne drôlement transformée en paquets d'ouate qui, sans bruit, tombent des branches, ou les toits frangés de givre qui pendent ainsi que de longues aiguilles de cristal sur lesquelles on serait tenté de jouer, comme d'un xylophone, on ne sait quelle allègre symphonie.

Cependant, elle s'était réjouie à la pensée de connaître enfin Dijon, de voir la grande ville autrement qu'en se hâtant, avant ou après l'arrivée ou le départ des trains, aux jours de vacances et de rentrées scolaires. Elle songea qu'elle ne serait plus, comme naguère, emprisonnée dans un établissement sévère et maussade. Elle se dit qu'elle serait libre! Libre!

D'abord, ce fut un enchantement. Ne plus être soumise à des règles immuables, se coucher tard, flâner par les rues, s'arrêter aux devantures, visiter les magasins, lire ce qu'elle voulait. Geneviève ne vit rien de plus beau. Tout lui parut ravissant et parfait. Remarquablement douée — Mlle Bringue avait raison — elle n'eut pas besoin d'un travail trop ardu pour suivre très honorablement les cours du Conservatoire. D'ailleurs, artiste née, toutes les manifestations de l'art l'intéressaient.

Elle passa des moments délicieux à visiter Dijon, qui n'est, en somme, qu'un vaste musée. Elle se promena au hasard des rues tortueuses dans lesquelles le vent d'hiver s'engouffre en tourbillons, et dont l'entrelacs enserre étroitement l'église Notre-Dame, à la façade toute grouillante de gargouilles grimaçantes et de bêtes d'Apocalypse, au-dessus desquelles, placidement, insouciant des événements autant que des intempéries, l'automate Jacquemart que Philippe le Hardi s'en fut cueillir au Beffroi de Courtral, ponctue, quart d'heure par quart d'heure, depuis six cents ans, l'égrènement des heures dijonnaises.

Elle parcourut aussi les salles du Musée, si riche en admirables collections, qui en font le second de France après le Louvre. Elle visita le splendide et imposant palais des ducs de Bourgogne, où vécurent des princes plus orgueilleux et plus puissants que des rois, et dont on s'étonne de ne plus entendre résonner le pas sur les dalles, ni tonner la voix sous les voûtes.

Puis elle désira connaître également les richesses artistiques et archéologiques dont la province tout entière prodigue si généreusement la jouissance à qui sait les admirer et les comprendre. Chaque dimanche elle partit, seule, ou avec des camarades du Conservatoire, comme elle, amants de la beauté.

(A suivre)

Un cadeau qui se renouvellera 52 fois au cours de l'année

La saison de Noël et du Jour de l'An approche. C'est le moment de songer aux cadeaux que vous allez faire à vos amis.

Vous êtes à la recherche d'un cadeau original, agréable et durable?

Pourquoi ne pas offrir un abonnement à la "Liberté"? Vos amis en seront enchantés. Cinquante-deux fois au cours de l'année, la réception du journal viendra vous rappeler à leur bon souvenir.

Pour annoncer votre cadeau de la "Liberté", nous nous ferons un plaisir de leur envoyer une carte en deux couleurs dont on peut avoir un fac-simile à droite. Elle sera expédiée par la poste, des bureaux de la "Liberté", aux destinataires de votre cadeau.

Réduction spéciale pour plusieurs abonnements:

1 abonnement	$2.00
2 abonnements	3.00
3 abonnements	4.00



Avec ses meilleurs voeux de Noel et du Jour de l'an pour toute la durée de la nouvelle année,

(Nom de celui qui offre l'abonnement)

A le plaisir de vous envoyer

La Liberté

pendant toute l'année 1938

• La toute nouvelle petite mariée est dans le jardinet de sa villa de banlieue. Passe un vendeur ambulant:

—Il ne vous faut rien, ma petite dame?

—Non, merci, mon brave homme. Nous n'avons besoin de rien au monde, en ce moment.

—Bon, bon... bougonne l'autre. Je repasserai après la lune de miel.

La Chapelle Blanche

—Dis encore, Suzon, comme c'est beau, la messe de minuit; dis encore.

C'était la veille de Noël. Les parents de Pierrot venaient de rentrer des champs; la femme trayait les vaches, l'homme rangeait ses outils dans la grange, et Pierrot, en attendant le souper, était assis sur un petit escabeau, au coin de la grande cheminée de la cuisine, en face de sa soeur Suzon.

Il tendait ses mains à la flamme pétillante et claire; et ses mains et sa figure ronde étaient toutes roses, et ses cheveux étaient couleur d'or. Suzon, très grave, tricotait un bas de laine bleue. Sur le grand feu de sarments la marmite chantait, et le couvercle laissait échapper un peu de vapeur blanche qui sentait les choux.

—Dis encore, Suzon, comme c'est beau.

—Oh! fit Suzon, il y a des cierges tant et tant qu'on se croirait en paradis... Et puis, on chante des cantiques si jolis, si jolis!... Et puis, il y a l'enfant Jésus, habillé de belles hardes, oh! belles!... et couché sur la paille; et la sainte Vierge en robe bleue, et saint Joseph avec son rabot, tout en rouge; et puis les bergers avec beaucoup de moutons.. Et puis l'âne et la vache, et puis les rois Mages en habits de soldat, avec de grandes barbes... et ils apportent à l'enfant Jésus des choses... ah! des choses!... Et puis les bergers lui apportent du boudin. Et alors les bergers, et les rois Mages, et M. le curé, et l'âne et la vache, et les enfants de choeur et les moutons demandent à l'enfant Jésus sa bénédiction... Et puis, il y a des anges qui apportent des étoiles à l'enfant Jésus.

Suzon avait été l'autre année à la messe de minuit et peut-être croyait-elle y avoir vu tout cela. Pierrot l'écoutait d'un air de ravissement, et, quand elle eut fini:

—Je veux aller à la messe de minuit, dit l'enfant.

—Tu es trop petit, fit la mère qui entrait. Tu iras quand tu seras grand comme Suzon.

—Je veux, dit Pierrot, en fronçant les sourcils.

—Mais mon pauvre petit gars, l'église est trop loin, et il neige dehors. Si tu es sage et si tu dors bien, tu entendras la messe de minuit, sans sortir de ton lit, dans la chapelle blanche.

—Je veux! répéta Pierrot, en serrant ses petits poings.

—Qui est-ce qui dit: Je veux! fit une grosse voix.

—C'était le père, Pierrot n'insista pas. C'était un enfant très sage, qui comprenait déjà que le mieux est d'obéir, quand on ne peut pas faire autrement.

On se mit à table. Pierrot mangea sans appétit. Il ne disait rien et songeait.

—Suzon, va coucher ton petit frère!

Suzon emmena Pierrot dans la chambre carrelée de rouge, où il y avait une armoire et même une commode avec un dessus de marbre; au mur, dans un cadre, un ouvrage de petite fille, un carré de canevas où Suzon avait "marqué" avec du coton rouge et bleu les vingt-quatre lettres de l'alphabet, un pot de fleurs, un clocher et un chat; au bas du lit des parents, une descente de lit représentant des roses qui ressemblaient à la fois à des pivoines et à des choux; en face, les deux petits lits du frère et de la soeur, entourés de rideaux de calicot blanc.

L'enfant couché et bordé, Suzon ferma les rideaux de la couchette.

—Tu verras, dit-elle, comme c'est joli, la messe de minuit, dans la chapelle blanche.

Pierrot ne répondit pas.

Il ne s'endormit point. Il ne voulait pas dormir et restait les yeux grands ouverts.

Il écoutait le va-et-vient de ses parents dans la cuisine, puis la voix aiguë de Suzon ânonnant, dans un vieil almanach, les "Crimes de la bande d'Ogères." A un moment, il lui sembla qu'on mangeait des marrons, et il eut le coeur plus gros.

Un peu après, sa mère entra dans la chambre, entr'ouvrit ses rideaux, se pencha sur lui... Mais il ferma les yeux et ne bougea point.

Enfin il entendait qu'on sortait, qu'on fermait les portes, puis le silence...

Alors Pierrot descendit de sa couchette.

Il chercha ses hardes dans l'obscurité. Ce fut un long travail. Il trouva sa culotte et sa blouse, mais point son gilet de tricot. Il s'habilla comme il peut et passa sa blouse à l'envers, et quoique ses petits doigts se fussent donné beaucoup de peine, aucun bouton n'était dans sa boutonnière.

Il ne put trouver qu'un de ses bas et, accoté contre le mur, il l'enfila tout de travers, le talon faisant une bosse: de sorte que le petit pied mal chaussé n'entrait qu'à moitié dans l'un des petits sabots de frêne et que le petit pied nu jouait dans l'autre sabot.

A tâtons, boitillant et sabotant, il découvrit la porte de la chambre, puis traversa la cuisine qu'éclairait, par la croisée sans rideaux, la froide lueur de la nuit neigeuse.

Très subtil, Pierrot n'alla point vers la porte qui donnait sur la rue et qu'il savait fermée à clef. Mais il ouvrit aisément celle qui menait de la cuisine dans l'étable.

Une vache remua dans sa litière. Une chèvre se leva et, tirant sur sa corde, vint lécher les mains de Pierrot en faisant "mée!..." d'un ton plaintif et doux. Elle semblait lui dire:

—Reste avec nous où il fait chaud. Que vas-tu faire, si petit, dans tant de neige?

A la faible clarté d'une lucarne tapissée de toiles d'araignées, il put, en se dressant sur la pointe des pieds, tirer le verrou intérieur de la porte de l'écurie.

Brusquement, il se trouva dehors, dans la blancheur profonde et glacée.

La maison des parents de Pierrot était blottie à l'écart, à cinq cent toises de l'église. On suivait d'abord un chemin bordé de vergers, puis on tournait à droite et l'on avait devant soi le clocher du village.

Pierrot sans hésiter, se mit en marche.

Tout était blanc de neige, la route, les buissons et les arbres des clos. Les pommiers étaient aussi blancs que si on eut tendu sur eux les draps pesants d'une lessive. Et la neige tourbillonnait dans l'air comme la balle légère que secoue un van.

Pierrot enfonçait dans la neige jusqu'aux chevilles; ses petits sabots s'alourdissaient de neige; la neige poudrait ses cheveux et ses épaules. Mais il ne sentait rien, car il voyait au bout de son voyage, dans une grande lumière d'or, l'enfant Jésus et la Vierge et les rois Mages, et les anges qui ont des étoiles dans leurs mains.

Il allait, il allait comme attiré par un vision. Mais déjà il marchait moins vite. La neige l'aveuglait: elle emplissait de sa ouate le ciel entier... Il ne reconnaissait rien, il ne savait plus où il était.

Maintenant ses petits pieds pesaient comme du plomb; ses mains, son nez, ses oreilles lui faisaient grand mal; la neige lui entrait dans le cou, et sa blouse et sa chemise étaient toutes mouillées.

Une pierre le fit tomber; un de ses sabots le quitta. Il le chercha longtemps, de ses mains gourdes, à genoux dans la neige.

Et il ne voyait plus l'enfant Jésus, ni la Vierge ni les rois Mages, ni les anges porteurs d'étoiles.

Il eut peur du silence, peur des arbres voilés de blanc qui crevaient ça et là l'immense tapis de neige et qui ne ressemblaient plus à des arbres, mais à des fantômes,

Son coeur se serra d'angoisse. Il pleura et cria à travers les larmes.

—Maman! maman!

La neige cessa de tomber.

Pierrot, en regardant tout autour de lui, aperçut le clocher pointu et les fenêtres de l'église, toutes flambantes dans la nuit.

Sa vision lui revint, et la force et le courage. Là, c'était là, la merveille désirée, le beau spectacle de paradis!

Il n'attendit pas le tournant du chemin, mais il marcha tout droit vers l'église illuminée.

Il roula dans un fossé, s'y heurta contre une source et y laissa son autre sabot.

A travers champs, clopin-clopant, l'enfant se traina, les yeux fixés sur la lueur. Et, comme il allait toujours plus lentement, le chapelet de petits pas qu'il laissait derrière lui s'égrenait toujours plus serré dans l'immensité blanche.

L'église, grandissante, se rapprochait. Des voix arrivaient jusqu'à Pierrot:

Venez, divin Messie...

Les mains en avant, les yeux dilatés par l'extase, soutenu seulement par la beauté de son rêve plus proche; il entra dans le cimetière qui entourait l'église. La grande fenêtre ogivale étincelait au-dessus du portail. Là, tout près, quelque chose d'ineffable s'accomplissait... Les voix chantaient:

"J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus des cieux..."

Petit Pierre allait en trébuchant, de tout ce qui restait de force à son petit corps épuisé, vers cette gloire et vers ces cantiques.

Tout à coup il tomba au pied d'un buis encapuchonné de neige, il tomba les yeux clos, subitement endormi, et souriant au chant des anges.

Les voix reprirent:

"Il est né, le divin Enfant!"

Au même moment, la descente molle et silencieuse des blancs flocons recommença. La neige recouvrit le petit corps de ses mousselines lentement épaissies...

Et c'est ainsi que Pierrot entendit la messe de minuit dans la chapelle blanche.

Jules LEMAITRE.

La fête de Noël ne rappelle-t-elle pas de grands souvenirs historiques?

Oui.

C'est le jour de Noël que Clovis fut baptisé à Reims.

C'est le jour de Noël que le moine saint Augustin convertit l'Angleterre et donna le baptême à plus de dix mille Anglo-Saxons.

C'est enfin, dans la nuit de Noël que s'éteignit pieusement Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, en 1635.

Musique de Noël

Noël! universelle et suave allégresse
Qu'exalte une musique enivrante, caresse
Arrivant du profond du ciel!
Quelle âme, à de si purs accords, soudain ne vibre?
L'homme captif des plus noirs soucis devient libre,
S'il sait chanter: Noël! Noël!

Noël! hymne d'amour commencé par les anges,
Jadis, pour un divin Enfant aux pauvres langes,
Qu'une Vierge aux doux yeux berçait!
Et cet hymne éclatant, dont tressaillit la nue,
Le monde avec ferveur, depuis, le continue
Et le dit verset par verset.

Noël! qui ne l'entend venir du fond des âges?
Sa douceur éclaira tant de mornes visages
Ainsi qu'un printemps éternel!
Et s'il a fait couler des larmes, c'est de joie,
Car l'homme délivré ne serait plus la proie
Du noir péché. Noël! Noël!

Noël, célestes luths, alléluia mystique,
Auquel pour mieux unir, par un écho rustique,
Toute la terre au firmament,
Le boeuf de Bethléem, humblement, en sourdine,
Penché sur le berceau que flaire sa narine,
Mêle un faible mugissement.

Puis ces bergers venant avec l'agneau qui bêle...
Noël!... Comme ils chantaient! Quelle heure fut plus belle?
Jésus était là, souriant.
Ces pauvres gens offraient les premiers leurs hommages,
Cependant qu'avertis par l'étoile, les mages
Arrivaient du riche Orient.

Leur caravane aussi, royale, magnifique,
Faisait dans le désert des sables sa musique,
Sonnant sur les harnachements,
Grelots d'or des chevaux et des bêtes de somme...
Les lions, effrayés, interrompaient leur somme
Et fuyaient, sans rugissements.

Car tout ce qui jetait un cri rauque, sauvage,
En ce jour où de l'homme on brisait l'esclavage,
Où l'âme triomphait du corps,
Tout ce qui rappelait la mort devait se taire.
Un grand souffle de paix répandait sur la terre
Ses plus mélodieux accords.

Le vent d'hiver faisait frémir les brins de paille
De la crèche. Et depuis, quand la moisson tressaille
Aux brises chaudes de l'été,
Et que ses vagues d'or ondulent sur la plaine,
On évoque Jésus dont la légère haleine
Nous porte dans l'éternité...

Et voici maintenant, rythmant l'appel des cloches,
Sur des chemins durcis les sonores galoches
Des paysans... Noël! Noël!...
Qui ne cherche une étoile au-dessus de sa tête?
Toute humble église est belle en cette nuit de fête
Où l'on se sent plus fraternel.

Cette heure a la douceur irréelle d'un rêve;
Des flots aériens la candeur vous soulève;
En plein ciel on se croit nageant,
Parce qu'un frêle Enfant à la gloire infinie,
Dans les bras de sa mère—ah! qu'elle soit bénie!—
Nous sourit d'un air indulgent.

Et si la neige tombe, elle n'est point pareille
A celle de toujours; plus douce, elle émerveille
Avec son palpitant duvet;
On cherche—sa blancheur éblouit la prunelle—
Des anges célébrant cette naissance, l'aile
Que l'allégresse soulevait!

Car tout, dans cette nuit, soudain se transfigure.
Le malade, oubliant la douleur qu'il endure,
Se prend à murmurer: Noël...
Une si grande joie est dans l'air, qu'on s'étonne
Que les oiseaux, qui se sont tus depuis l'automne,
Ne chantent pas au haut du ciel...

Et puis encor, voici, musique si profonde
Et discrète à la fois, celle arrivant d'un monde
Où l'on ne revient qu'en tremblant...
Cristal pur que le bruit de notre vie offense,
Elevez votre voix, ô souvenirs d'enfance
Qui tintez sous un rideau blanc!

Comme l'on dormait bien en rêvant à la crèche,
Car la prière avait fleuri la lèvre fraiche!
L'abeille n'a pas un tel miel...
Les souliers attendaient contre la cheminée...
Que nos pas d'homme aient, dans notre destinée,
Toujours l'écho: Noël! Noël!...

Gabriel VOLLAND.

Les Anges dans nos Campagnes...



Cantique de Minuit

Minuit divin, minuit d'amour, plus grand que tous les autres, minute indicible et sacrée où le Verbe s'est fait homme. C'est toi qui es le centre et l'axe des temps et des mondes. La beauté des autres instants, autour desquels s'enroule l'écheveau des nuits innombrables, pâlit et s'éclipse devant ta splendeur inégalée.

Minuit de Noël si loin de nous et pourtant si proche de notre coeur, minuit des cloches qui sonnent, des églises qui s'allument, minuit de la prière et de la tendresse, minuit aimé des petits enfants, minuit fraternel et familial, minuit de la légende et de l'histoire, moment unique, nous t'aimons plus que tous les autres car en toi s'unit Dieu et l'homme, le fini et l'infini, le temps et l'éternité.

Conte de Noël

L'enfant s'était endormi.

La jeune maman, assise auprès du petit lit, avait laissé tomber sur ses genoux la broderie commencée. Ses regards, posés sur les paupières closes de son fils, semblaient emplis de visions plus lointaines.

Le silence nocturne et la demi-clarté qui régnaient dans la chambre tiède, toute garnie de blanc, se prêtaient à l'oubli de l'heure présente: le coeur en proie à une tristesse dolente et résignée, Renée vivait en songe son passé que l'on eût pu résumer, comme tous les grands drames, en quelques simples mots.

Très jeune, elle avait épousé un ami d'enfance, Edouard, qui n'était pas plus âgé qu'elle. Il l'aimait tendrement, par douce habitude. Six ans après leur mariage, un orage passionnel avait dévasté le coeur du jeune homme. Il s'était imaginé, dans sa folie passagère, que son affection de toujours pour Renée n'avait jamais été de l'amour véritable. Il avait lâchement déserté son foyer, un soir de Noël.

Renée, qui allait être maman, avait appris, par une lettre de froides explications, qu'elle était abandonnée. Elle avait souffert atrocement, mais elle n'avait cessé, dans son isolement, d'aimer en secret son mari.

L'enfant était venu, un an avant la guerre, puis quatre ans avaient passé. Edouard avait été mobilisé, probablement, Renée n'avait rien su de lui. Elle s'était résignée à vivre toujours seule auprès de son enfant.

✦ ✦ ✦

Etait-ce donc que plus le passé qu'elle évoquait était proche plus il troublait sa sensibilité? Des larmes perlaient à ses paupières, maintenant qu'elle songeait à la scène qui avait précédé, ce soir, le sommeil de son petit Jean.

C'était dans le même décor. Le garçonnet couché, avec, devant les yeux, un catalogue de jouets; Renée penchée sur lui, enlaçant son épaule et feuilletant les gravures.

Noël approchait. Il s'agissait, pour l'enfant, de choisir le jouet qui lui plairait le mieux, Car il devait, comme chaque année le lui prescrivait sa maman, écrire au "Petit Noël" une lettre que, le 24 décembre, il placerait dans la cheminée de sa chambre. Il fallait que le petit Jean se hâtât de décider quel joujou il lui demanderait cette fois.

Et, malgré la tendre et charmante insistance de la jeune femme, l'enfant ne fixait point son choix. Tous ces beaux jouets le laissaient rêveur; à chaque question, il répondait, avec un petit air grave, par un "oui" évasif.

Soudain, renversant la tête en arrière, il avait accroché ses petits bras autour du cou de sa mère, et, blotti tout près de son oreille: "Ecoute, maman, ce n'est pas un joujou que je voudrais demander, cette année, au petit Noël.... Non, ce n'est pas un joujou... Ecoute-moi bien: quand je dis aux autres petits garçons que je n'ai pas de papa, ils me répondent que ce n'est pas possible et ils se moquent de moi... Et puis, ils disent que c'est bon d'avoir un papa. Alors, moi, j'ai pensé: puisqu'il ne me refuse rien, Noël... dis, maman, veux-tu que je lui demande de m'apporter un papa?"

Renée a étreint plus violemment son fils; elle a eu peine à maitriser le sanglot qui lui montait à la gorge. Comment a-t-elle eu la force de dissimuler les larmes qui embuaient ses yeux dans un sourire grondeur et d'expliquer à l'enfant que Noël n'apporte que des jouets aux petits garçons bien sages et non point de papa?... Comment a-t-elle eu le courage de continuer à feuilleter le catalogue avec son petit Jean jusqu'à ce que le bambin, pas très enthousiaste, se fût décidé pour une boîte de beaux soldats de plomb?...

Et, maintenant, évoquant cette scène, auprès de son fils endormi, elle tombe à genoux, en sanglotant longuement, la tête dans ses mains, au pied du petit lit...

✦ ✦ ✦

C'est le soir de Noël! Noël de guerre. La jeune femme vient de reconduire, au bas de l'escalier, son unique amie, venue diner ce soir pour égayer la solitude de la mère et de l'enfant.

Le petit Jean, déjà couché bien avant le départ de l'amie, sommeille maintenant. Renée est entrée dans sa chambre; elle dispose les cadeaux de Noël devant la cheminée, à côté des chaussures du garçonnet, sur lesquelles il a placé lui-même la lettre puérile que la jeune maman écarte pour déposer un grand sac de bonbons devant la boîte aux soldats de plomb. Elle va saisir le griffonnage de son fils quand un coup de sonnette la fait tressaillir et brusquement, se redresser. Qui donc a sonné? Son amie, ayant oublié quelque chose?... Non, elle eût frappé.

Renée a quitté la chambre. Avant d'ouvrir la porte, elle interroge: "Qui est là?" Pas de réponse. "Qui est là?..." Alors une voix grave, timide, à peine perceptible: "C'est moi..." C'est la réponse banale et qui ne veut rien dire, sinon qu'on est de la maison. Renée croit défaillir, au son de cette voix d'autrefois, implorante et tragique... Sans doute, elle rêve, elle est victime d'une hallucination! Elle comprime ses tempes entre ses mains: "Allons, je suis folle! Je vais me ressaisir!..." — "C'est moi..."

Déjà elle a ressenti ces troubles des sens qui lui font croire qu'elle vit dans le passé, qui lui font imaginer la présence de l'être aimé... Elle va ouvrir la porte; elle vaincra ainsi l'hallucination, puisque, derrière, il n'y a personne...

Elle ouvre. Dans l'ombre, un soldat casqué: drap bleu clair délavé, corps maigre, deux yeux ardents de fièvre, au milieu d'un visage qui porte des traces de rudes souffrances, — "Edouard..."

✦ ✦ ✦

Depuis quand sont-ils là, maintenant, serrés l'un contre l'autre, — une heure, ou davantage?

Ils ont causé. Ils se sont dit leur existence. Elle a vite compris que l'égarement d'Edouard n'avait que peu duré et que la honte de sa faute l'avait seule empêché de lui demander bien plus tôt le pardon qu'elle lui accordait ce soir — sûre de lui désormais — pour prix de ses souffrances, de ses remords, et parce qu'elle l'aimait...

Ils sont passés tous deux dans la chambre où repose le petit Jean. La jeune femme, malgré sa pâleur, a presque retrouvé son sourire heureux et doux d'autrefois. Sur les joues du soldat, qui, à genoux, contemple son fils, coulent de lourdes larmes. Mais Renée le relève; elle lui montre, devant l'âtre, les jouets, les friandises. "Et puis, tiens, sa petite lettre." Il prend le papier dans ses doigts tremblants et lit:

Cher petit Noël,

Ma petite mère m'avait fait t'écrire pour te demander une boîte de soldats; mais moi, comme je lui ai dit, j'aime mieux que tu m'apportes un petit papa vivant, car c'est triste de ne pas en avoir quand tous les autres en ont.

Ma lettre est mal, car c'est moi tout seul qui l'écris. Le soir de Noël, quand il n'y aura plus de lumière, je mettrai cette lettre à la place de l'autre, dans mon soulier; petite mère ne le verra pas. Quand même qu'elle ne voulait pas que je te demande un petit papa, j'espère que tu ne seras pas fâché et que tu me le donneras.

Edouard et Renée lisaient ensemble. Quand, tout émus, ils eurent terminé, elle dit très bas: "Veux-tu que je l'éveille, puisque Noël l'a exaucé?"

Le petit Jean s'agitait et, bientôt, ses grands yeux se fixèrent, éblouis, sur le soldat inconnu. Timidement, mais radieux à la pensée du bonheur possible, il questionna sa mère: "C'est un papa?" Et c'est Edouard qui répondit, en pressant l'enfant sur sa poitrine: "Oui, mon cher petit, c'est un papa pour toi, c'est un mari pour ta pauvre maman, — c'est Noël qui vous l'envoie!"

Henri CABAUD.

La Cheminée de Noël

"Jadis," disait la cheminée.
Qui, dans la nuit, veillait encor,
Et, sur la bûche calcinée,
Entr'ouvrait ses petits yeux d'or.

Jadis, le vingt-quatre décembre,
Jadis, juste à minuit sonnant,
Je voyais, vers moi dans la chambre,
Venir tous les petits enfants.

Leurs chemises, flottantes gazes,
Tombant sur leurs petits pieds nus;
Voilà, disaient-ils en extase,
Les cadeaux du petit Jésus.

Et, sous les rayons qui s'argentent,
Ils croyaient, regards éblouis,
Que toutes ces choses brillantes
Venaient vraiment du paradis.

Aujourd'hui, la pensée humaine
Ne s'arrête plus en rêvant,
Et veut que des jouets ne viennent
Que du magasin qui les vend.

Mais, moi qui sais le fond des choses,
Moi qui vis brûler tant de fois
Des billets d'amour et des roses,
Moi qui respire jusqu'au toit.

Moi, l'éternelle confidente
Des secrets dits au coin du feu,
J'hésite, en cette nuit tremblante,
Et, moi-même, j'ignore un peu.

A l'heure où, dans une âme tendre,
Palpite la nuit de Noël,
Si mes jouets, parmi ma cendre,
Viennent de la terre ou du ciel.

Rosemonde GERARD.

Quelle est la particularité de la liturgie du jour de Noël?

Chaque prêtre a la permission de dire trois messes, pour honorer ce qu'on appelle la triple naissance de Jésus-Christ.

Première naissance. — La naissance éternelle du Verbe de Dieu.

Deuxième naissance. — La naissance de Jésus-Christ comme homme (le jour de Noël).

Troisième naissance ou troisième manifestation de Jésus-Christ sur la terre au jugement dernier.

Les trois messes du jour de Noël sont dites aussi pour rendre hommage à Notre-Seigneur, comme Dieu, comme homme et comme Roi.